

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

27ième année

PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 28 juillet, 1937

NO. 19.

NOUVELLE TAXE EN VIGUEUR LE 2 AOUT

Billets bilingues de la Banque du Canada

Pour fin d'éducation

Les vendeurs percevront les revenus de la taxe

Entre 11,000 et 12,000 permis ont été adressés aux vendeurs --- Les percepteurs seront rémunérés

Les exemptions

REGINA.— La nouvelle taxe imposée à la dernière session pour fin éducative sera en vigueur le 2 août par proclamation, déclara M. Patterson, premier ministre de la Saskatchewan. A partir du 1er septembre, début de la nouvelle année des secours, les bordereaux de paie aux nécessiteux seront augmentés pour tempérer les effets de la nouvelle taxe chez les assistés.

Entre 11,000 et 12,000 permis aux vendeurs ont été expédiés dans toute la province avec des copies de loi, et des lettres contenant des instructions nécessaires. Les permis sont émis gratuitement, mais tous les vendeurs, après le 2 août, devront en avoir un. Les marchands en gros refusent de vendre aux détaillants qui n'ont pas de permis. Les vendeurs qui deviennent des sortiers officiels sous la teneur de la loi, seront payés quatre pour cent de leur perception.

Les commandes par la poste impossibles

Les commandes par la poste de maison en dehors de la province seront impossibles, mais la perception n'a pas encore été annoncée.

La bière au verre

La bière au verre ne sera pas taxée au moment de la vente, mais le gouvernement percevra deux pour cent, lorsque le vendeur l'achètera. C'est le seul article dont la taxe est perçue de cette façon. Le fait que le gouvernement a la monopole des boissons rend possible ce mode de perception. L'achat de la bière en bouteille sera taxé chaque fois de deux pour cent.

Exemptions

Les aliments suivants ne sont pas imposables: le pain, la farine, le lait, le lait de beurre, la crème, le beurre, les œufs, le sucre, la viande fraîche, la volaille fraîche, le poisson frais, l'eau, le charbon, le bois, les journaux, la gasoline taxable sous la loi de la gasoline, les instruments de la ferme et les parties, les machines agricoles et les parties, le grain et la mouture, la corde de liège, les rêts de pêche, les produits agricoles, le bétail y compris, de la province, le matériel roulant des chemins de fer, les dormants et les rails.

Retour de la taxe

Les revenus de la taxe doivent être envoyés avant le 26 janvier d'avril, de juillet et d'octobre. Le commissaire de la taxation peut exiger les revenus à n'importe quel moment. Le premier retour, après l'imposition de la taxe, se fera-donc en octobre et comprendra une période d'un peu plus de deux mois.

Computation de la taxe

La computation de la taxe se fera sur la base suivante: montants de ventes à taxer: de 15 à 74 sous: un sou; de 75 à 81.24—deux sous; de 81.25 à 81.74—trois sous; de 81.75 à 82.24—quatre sous; de 82.25 à 82.74—cinq sous; de 82.75 à 83.24—six sous. Les ventes excédant 83.25 seront imposées de deux pour cent, calculées autant que possible, sans un demi-sous considérés comme un sou.

(Suite à la page 2)

Pour aider la jeunesse dans l'Ouest

M. GARDINER ET LA SASKATCHEWAN

Le ministre répond aux critiques des C.C.F.

OTTAWA.— M. J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, a justifié le projet d'irrigation de plusieurs régions de la Saskatchewan et s'est élevé contre la campagne qu'on mène dans certains journaux pour faire croire que toute la population des régions qui souffrent de la sécheresse devrait être transportée ailleurs et pour donner l'impression que les dépenses faites pour rendre arables ces régions par l'irrigation sont inutiles et ne donnent absolument rien. M. Gardiner a fait une déclaration à la suite des reproches qui lui ont été adressés par le congrès de la C.C.F. tenu à Saskatoon sous forme d'une résolution adoptée par les délégués.

M. Gardiner dit que seulement une petite partie du territoire ravagé par la sécheresse n'aurait jamais dû être colonisée. Les habitants qui ont été transportés ailleurs. Quant aux dépenses que le gouvernement fait en expériences, dit-il, ou bien elles donneront de bons résultats ou bien elles permettront aux ingénieurs et aux agronomes de se rendre compte qu'ils ne doivent pas pousser leurs efforts dans tel ou tel sens, ce qui est encore un résultat.

Les commentaires du premier ministre à propos de la nouvelle taxe

Les revenus de la taxe pour aider les écoles --- Augmentation des octrois scolaires --- Difficultés financières de certains districts --- Tous doivent coopérer dans la mesure du possible --- Nous feront chacun notre part

REGINA.— Le premier ministre de la province, M. Patterson, a fait remarquer que les écoles de la Saskatchewan sont maintenues en majeure partie par des taxes locales imposées sur les immeubles et par les octrois du gouvernement. Depuis que le présent gouvernement est au pouvoir, déclare M. Patterson, il s'est efforcé de relever l'octroi au niveau antérieur à 1932. Ce qui permettrait de tenir les écoles ouvertes dans les districts affectés par le manque de récolte ou la perception est à peu près nulle et de diminuer la taxe locale imposée pour fin d'éducation.

En face du manque de succès de récolte, les finances de la province ne permettaient pas cette augmentation. C'est pourquoi la législature provinciale, lors de la dernière session, décida d'imposer une nouvelle taxe pour faire un fonds qui permettra d'augmenter les octrois scolaires.

Après une longue étude, il sera possible d'administrer cette perception de la nouvelle taxe sans qu'il en coûte trop cher. Certains, dit le premier ministre, nous ont fait remarquer que l'état des récoltes devrait retarder l'imposition de cette taxe. Mais les conditions que l'on donne comme raisons sont purement et simplement des prétextes. C'est pourquoi nous voulons tenir nos écoles ouvertes. (Suite à la page 2)

La Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie britannique reçoivent \$300,000 du crédit fédéral pour faciliter l'entraînement de la jeunesse. --- Le Manitoba a déjà reçu \$100,000

DON AUX PROVINCES

OTTAWA.— Des accords avec la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie Britannique, relativement à divers projets d'entraînement pour la jeunesse, ont été approuvés par le gouvernement fédéral, a annoncé le ministre du Travail, l'hon. Norman Rogers.

Tous ces accords stipulent que le fédéral dépensera une somme égale à celle contribué par la province intéressée. La contribution globale du gouvernement d'Ontario pour les trois provinces se chiffrera un peu en bas de \$300,000, dit M. Rogers, dans un communiqué à la presse.

Quatre provinces se sont entendues à date avec l'Ontario pour permettre aux jeunes de se spécialiser dans diverses branches. Une entente avec le Manitoba a été annoncée au commencement de juillet. Elle prévoit à un octroi de \$100,000.

La contribution du gouvernement fédéral provient d'un crédit de \$1,000,000 approuvé lors de la dernière session du parlement fédéral pour faciliter l'entraînement de la jeunesse.

Ces ententes s'appliquent aux jeunes sans travail --- hommes et femmes --- âgés de 18 à 30 ans. Ces jeunes doivent être reconnus comme étant des nécessiteux et être inscrits aux divers bureaux de placement du Canada.

Dans la Saskatchewan, le plan d'entraînement profitera spécialement aux jeunes qui habitent l'extérieur affecté par la sécheresse, et portera surtout sur l'enseignement agricole.

LA SECHERESSE DANS L'OUEST

OTTAWA.— En 1928, année record, les provinces des Prairies produisirent 544,590,000 boisseaux de blé. Cette année, 1937, dans le même territoire, la récolte totale ne sera que de 200,000,000 boisseaux, et certains disent qu'elle atteindra à peine 150,000,000.

La cause de ce désastre, c'est la sécheresse. Pendant sept années de suite, les vastes étendues de l'Ouest canadien, dont le centre est occupé par le sud de la Saskatchewan, ont souffert de sécheresse. Dans la Saskatchewan, tout particulièrement, une large bande de terre, au nord de la frontière américaine, est devenue un désert.

Dans tout l'Ouest, un million de personnes se trouvent affligées, et à la fin de l'année, il y aura probablement quatre cent mille personnes devront recevoir des secours du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux, parce qu'elles n'auront pas récolté assez de blé.

Le ministère fédéral de l'Agriculture a publié des chiffres impressionnants sur les pertes causées par la sécheresse. Il a cité des statistiques, qu'il avait déjà produites, à la Chambre des Communes. Durant les trois meilleures années, de 1926 à 1928, les producteurs de blé se firent un revenu de \$1,800,000,000. Dans les trois années, de 1929 à 1931, ce revenu tomba à \$350,000,000, soit une perte nette de \$800,000,000. (Suite à la page 2)

VASTE PROJET D'IRRIGATION

Pas de programme de travaux et de salaires

OTTAWA VERSERA DES SECOURS

REGINA.— On entreprendra de vastes travaux d'irrigation dans le sud de la Saskatchewan l'automne prochain, qui constitueront une réalisation en partie du plan fédéral de restauration de l'agriculture dans ce secteur.

M. Gardiner, ministre de l'Agriculture au fédéral, a sa disposition pour la réalisation de ce projet la somme de \$1,500,000, qui sera en majeure partie dépensée en Saskatchewan.

M. George Spence, ministre des travaux publics en Saskatchewan, qui vient d'arriver d'Ontario, déclare qu'il n'y a pas de programme de travaux publics et de salaires en tant que tels, mais que le travail qui sera la plan de restauration est équivalent d'un programme de travaux et de salaires.

2,000,000 d'acres pour irrigation

Il y a en Saskatchewan 2,000,000 d'acres de terre qui peuvent être irrigués, affirme M. Spence, et il ajoute que cela ne veut nullement dire que tous devraient être irrigués au point de vue économique. Il dit que le gouvernement fédéral entreprendra des travaux d'irrigation l'automne prochain, tout probablement, comme partie du plan de restauration.

MM. Patterson et Spence se montrent très optimistes au sujet de l'aide que fournira à la province le gouvernement du Dominion. Il est fort probable, affirment-ils, que le secteur dont le fédéral assume l'entière assistance sera plus étendu cette année.

Le gouvernement devra secourir 400,000 personnes

Le ministre fédéral de l'Agriculture, M. Gardiner, déclare que la récolte de 1937 sera de 400 millions de boisseaux inférieure à celle de 1923. --- Des pertes subies se chiffreront par des centaines de millions de dollars

La hausse des prix est une certaine consolation. En 1931, le blé se vendait 50 sous le boisseau, cette année, il vaut 81.50.

Le manque de pluie est la cause de la réduction des récoltes. Les neiges tardives, suivies par trop de pluie, ce printemps, avaient retardé les semences. Tout de même, on comptait sur une moisson de 250,000,000 boisseaux.

Seulement l'évaporation rapide, l'absence de pluie, pendant tout le mois de juin, dans le sud et le centre de la Saskatchewan, ont causés des pertes incalculables. A moins de pluies bienfaisantes, les fermiers ne pourront récolter suffisamment de blé pour leur bétail, l'hiver prochain. Une foule de fermiers ont envoyé leurs animaux sur les champs de blé, préférant perdre ainsi ce qui reste, plutôt que de le perdre entièrement.

Un immense triangle de terre, dans la Saskatchewan, qui, par le Missouri, près de la frontière du Manitoba, avance dans le nord-ouest, entre Humboldt et Saskatoon jusqu'à Battleford, et progresse rapidement dans le sud, vers l'Alberta, où ce triangle n'est pas également atteint. Une partie a été défrichée de plus récentes.

En 1923, la Saskatchewan produisit 321,000,000 boisseaux. L'année dernière, elle donna 117,000,000, et cette année, la récolte sera de 75,000,000. En tout cas, pas plus de 100,000,000.

La situation de l'Alberta est légèrement meilleure. En quelques points, les prévisions sont excellentes, mais, pour ailleurs, elles sont pessimistes. Le Manitoba devrait donner autant que l'an dernier, soit 25,000,000 boisseaux.

DES CHIFFRES

Réorganisation de l'Office du blé

PRIX MINIMUM 87 1/2 SOUS

Murray a résigné --- McIvor, nouveau président --- L'office ne sera pas un facteur dans la vente du blé

OTTAWA.— L'Office du blé a été réorganisé pour la troisième fois en autant d'années. Il est fort probable qu'il ne sera pas un facteur dans la vente du blé, du moins pour quelque temps. Le gouvernement a accepté la résignation du président James R. Murray et lui a aussitôt donné un successeur. Il a annoncé que l'Office conserverait la politique actuelle, pour la prochaine récolte, à moins toutefois que le prix du blé tombe en bas de 80 sous --- et le prix minimum reste fixé à 87 1/2 sous.

Rien à dire

M. Murray, qui s'est rendu à Ottawa pour présenter sa démission, a déclaré qu'il n'avait rien à dire sur la réorganisation de l'Office, si ce n'est qu'il avait accompli la tâche qu'on lui avait confiée, c'est-à-dire d'équilibrer le surplus du blé, qui à un moment donné était de 200,000,000 de boisseaux.

Réduction du surplus

Le surplus que retenait le gouvernement a diminué à un tel point, selon M. W. D. Euler, ministre du commerce, qu'il est seulement suffisant pour le grain de semence et le fourrage.

En annonçant que l'Office poursuivrait la même politique que par le passé, M. D. Euler a déclaré que lorsque la Commission présentera le rapport de son enquête sur la vente du blé, alors on arrêtera la politique définitive de l'Office.

Étant donné que l'Office n'a pas acheté de blé l'an dernier, que le prix a monté graduellement et que

Cent Jésuites ont été tués en Espagne par des anarchistes

ROME, Italie.— La direction générale de l'Ordre des Jésuites, ici, a déclaré, que cent prêtres jésuites ont été fusillés, en Espagne, par les troupes du gouvernement de Madrid, depuis le commencement de la guerre civile.

Le plébiscite de l'Etat Libre

DUBLIN.— Le plébiscite du 1er juillet dernier au sujet de la nouvelle constitution de l'Etat libre d'Irlande a donné le résultat suivant: pour la nouvelle constitution 685,105 votes contre 526,945.

La constitution, qui entrera en vigueur à la fin de la présente année, prévoit l'élection d'un président, du premier ministre, d'un sénat et d'un conseil d'état.

M. RAYMOND DENIS

Nous avons eu à nos bureaux l'agréable visite de M. Raymond Denis, l'ancien président des nos Associations françaises, qui est dans l'Ouest depuis quelques semaines. M. Raymond Denis garde toujours un bon souvenir des populations canadiennes-françaises de la Saskatchewan. Par la voix du Patriote il se fait un plaisir de saluer tous les Franco-Canadiens qu'il aimait tant visiter et avec lesquels il a travaillé pour la survie française. M. Denis a conservé tout son enthousiasme et son ardeur des anciens jours. Aussi nous encourageons-t-il à continuer; le bon travail.

Il est plus important que jamais que vous conserviez les traditions de vos pères. Si vous êtes fidèles à ces traditions, vous aurez de meilleurs heures Américains. C'est à vous d'appartenir de garder la pureté de cette langue, de la préserver à l'abri du pédonisme et du jargon. (Tweedsmuir)

On pourra en trouver dans les principales grandes villes du Canada. --- L'effigie du roi sur la plupart d'entre eux. --- Les nouveaux billets ont les mêmes dimensions que les anciens

OTTAWA.— Les premiers billets bilingues de la Banque du Canada sont entrés en circulation le 19 juillet dans les principales grandes villes du pays. Il faudra toutefois six mois avant qu'on en trouve dans toutes les localités du Dominion. On remplacera graduellement par l'émission actuelle les billets fédéraux placés à la disposition du public en 1935.

On se souvient que dans l'émission précédente on trouvait des billets de banque respectivement en français et en anglais. Les nouveaux billets sont bilingues. Les inscriptions françaises se trouvent à droite tandis que l'on a situé les inscriptions en anglais à gauche.

Suivant leur dénomination les billets ont les couleurs suivantes: \$1, vert; \$2, sanguine; \$5, bleu; \$10, pourpre; \$20, olive; \$50, orange; \$100, sépia; \$1,000, rose. Tous les billets portent l'effigie du roi Georges VI. L'inscription de cent de \$100 et \$1,000 ont été émis sur le portrait de Sir John A. Macdonald et sur le second, la figure de Sir Wilfrid Laurier.

Les nouveaux billets ont les mêmes dimensions que les anciens: les \$500 ont de long par 2 7/8 de large.

Voici un communiqué officiel, donnant la description des billets de la Banque du Canada, émission du 2 janvier 1937: ---

1. Tous les billets sont de mêmes format que ceux de l'émission de 1935, c'est-à-dire qu'ils mesurent à peu près six pouces de long et deux pouces et demi de large. Ils sont imprimés sur un papier fabriqué spécialement à l'effet de leur fabrication et qui porte, tissés dans la fibre, de petits disques verifs distribués irrégulièrement.

2. La disposition générale de tous les billets est uniforme, mais pour chaque coupure les motifs et les chiffres dans l'encadrement sont placés de façon différente et le dessin des coins varie. Chaque coupure se distingue aussi par sa coloration.

3. Au recto, tous les billets, sauf ceux de cent et de mille dollars, portent l'effigie de Sa Majesté le roi Georges VI, en médaillon, au centre. Sur le billet de cent dollars, ce médaillon est à l'effigie de Sir John A. Macdonald et sur celui de mille dollars à celle de Sir Wilfrid Laurier.

4. Au recto de tous les billets, dans l'encadrement et aux quatre coins, est gravé le montant, en chiffres et en lettres, des mots dans l'encadrement et les coins inférieurs en français à droite et en anglais à gauche.

5. Au recto de tous les billets, le texte français paraît à droite et l'anglais à gauche. Le nom "Banque du Canada" est gravé en français à gauche et en anglais à droite. A la suite de chaque côté, en trois lignes, l'adresse d'impression saillants et ombres. Immédiatement après le nom viennent, en une seule ligne, les mots "banciers au porteur sur demande" à droite et "will pay to bearer on demand" à gauche et les mots "caractères noirs ombres". Le montant, en lettres blanches frappantes sur fond noir, paraît à la même place sur tous les billets: sous l'effigie, en français à droite et en anglais à gauche. A la suite paraissent en petits caractères la date de l'émission, "l'Ontario, 2 jan. 1937" et à gauche, "l'Ontario, 2 jan. 1937".

6. Au-dessous de la date, tous les billets portent en noir, un fac-similé de la signature du président de la Banque du Canada.

(Suite à la page 2)

Nouvelles agricoles

La récolte aux Etats-Unis

On prévoit que la récolte du blé chez l'Oncle Sam, qui commencera sous peu, rapportera 200,000,000 de boisseaux

LES SAUTERELLES

CHICAGO. — Il ne reste plus que quelques jours avant que des armées de moissonneurs envahissent les champs de blé des Etats-Unis, mais entre temps une somme de \$1,000,000 sera consacrée par le gouvernement de Washington à la lutte contre les sauterelles, une nouvelle menace qui vient de s'ajouter à celle de la rouille et de la sécheresse.

Le président Roosevelt a signé un bill accordant cette somme, mais les observateurs se montrent plutôt pessimistes. Les premiers estimés de la récolte, qui prévoyaient un total de 230,000,000 de boisseaux s'arrêtent maintenant à 200,000,000 et même moins, pour le blé du printemps.

LE MARCHÉ

Les grains

WINNIPEG, LE 26 JUILLET
Blé — No. 1 dur et No. 1 Nor. 139 5-8; No. 2 Nor. 136 3-4; No. 3 Nor. 132 5-8; No. 4 Nor. 126 5-8; No. 5, 115; No. 6, 109; Fourrage 93; No. 1 Garnet 134 1-8; No. 2 Garnet 131 1-8; No. 1 Durum 122; No. 1 A.R.W. 120; No. 4 spécial 117 1-8; No. 5 spécial 111; No. 6 spécial 104; Voie 134; Criblures \$9 la tonne.
Avoine: No. 2 C.W. 57 1-2; No. 3 C.W. et Ex. 1 fourrage 54 1-2; No. 1 fourrage 52 1-2; No. 2 fourrage 45 1-2; No. 3 fourrage 40 1-2; Voie 51 3-4.

LE TABAC NATUREL

ALOUETTE

Est Toujours Régulier

Gros paquet 10¢ — Aussi en boîte métallique d'une 1/2 lb. — 50¢

Palace of Sweets Cafe

Confiserie et sucreries faites à la maison
Les repas sont soignés
Billets pour les repas, valeur de \$2.50 pour \$4.50

CARTES PROFESSIONNELLES

"ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE"

VERITE DE LA PALICE

DR. J. ANGUS McDONALD

MEDICIN ET CHIRURGIEN
Rayon-X au bureau
Tél.: Bureau 3175 — Rés. 3195
4 Edifice Rowe — Prince-Albert

DR. E. A. SHAW

SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureau dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de Poste
Téléphone 2170 — Résidence 3558
PRINCE-ALBERT, SASK.

HARRIS & NELSON

Avocats, Percepteurs, Notaires
Walter H. Nelson, LL.B.
Frank M. Harris, LL.B.
SUITE 1 Edifice MILLER
Prince-Albert, Sask. Tél: 2518

Dr. LORNE CONNELL

Dr. MABEL CONNELL
DENTISTES
Rayons X à l'office
Office 2773 — Téléphone — Rés. 2772
7 Edifice Mitchell — Prince-Albert

DR. R. E. PARTRIDGE

DENTISTE
Suite 1 Carré McDonald, au-dessus de la pharmacie Lagette's
Tél. 3256, demeure au Blay Block.

H. J. COUTU, C.R.

AVOCAT, NOTAIRE
Suite 5, Edifice Imperial Bank
PRINCE-ALBERT — SASK.

Consommation de certaines denrées alimentaires par tête

En 1936 la consommation de porc au Canada par tête s'élève à 37.82 livres, contre 37.50 en 1935; bœuf et veau, 60.34 (55.50); mouton et agneau, 5.93 (6.14). La consommation par tête de poule et poulet est de 10.05 livres, contre 11.07 en 1935; dinde, 1.45 (1.88); canard, 0.29 (0.43); oie, 0.63 (0.82). La consommation moyenne de beurre par tête de 30.18 livres en 1933 à 31.62 en 1936. Les œufs tombent de 21.48 la douzaine à 21.66 et le fromage de 3.30 à 3.37 lb. Le chiffre de la population employée dans l'estimation de la consommation par tête de ces produits est de 11,028,000 âmes.

Commerce et finance

EXPORTATIONS EN MAI

En mai les exportations totales du Canada représentent une valeur de \$101,576,635, soit un nouveau record pour ce mois depuis 1929 (\$107,473,000). Les exportations canadiennes du mois dernier s'élevaient à \$99,497,353, et les exportations de produits étrangers (\$79,282) comparativement à des exportations canadiennes de \$83,819,751 et des exportations de produits étrangers de \$95,715 en mai 1936.

En mai les exportations canadiennes aux pays de l'Empire ont une valeur de \$48,042,147, contre \$40,807,687 l'an dernier. Celles dirigées sur les pays étrangers s'élèvent à \$56,455,206, contre \$42,952,064. Les exportations canadiennes au Royaume-Uni sont de \$34,628,540, contre \$34,253,232, tandis que celles aux Etats-Unis s'élèvent à \$43,955,775, contre \$28,546,772.

Les exportations aux autres principaux pays de l'Empire se décomposent comme suit (chiffres correspondants de 1936 entre parenthèses): Etat libre d'Irlande, \$210,530 (\$336,432); Aden, \$12,496 (\$15,464); Afrique orientale britannique, \$11,202 (\$8,990); Sud-Africain, \$1,097,109 (\$1,215,859); Rhodésie du Sud, \$182,112 (\$134,141); Gambie, \$438 (\$1,691); Côte d'Or, \$38,005 (\$15,880); Niger, \$48,257 (\$10,914); Sierra Leone, \$21,681 (\$23,277); Bernolles, \$4,644 (\$4,457); Inde britannique, \$357,137 (\$255,856); Ceylan, \$29,413 (\$10,450); Straits Settlements, \$81,000 (\$141,203); Guyane anglaise \$178,523 (\$133,785); Honduras britannique, \$23,294 (\$25,279); Antilles britanniques, \$1,235,304 (\$821,011); Gibraltar, \$387 (\$3,623); Hong Kong, \$116,138 (\$99,904); Malte, \$20,175 (\$30,083); Terre-Neuve, \$869,273 (\$807,265); Australie, \$2,328,121 (\$1,943,440); Iles Fidji, \$12,510 (\$20,796); Nouvelle-Zélande, \$1,255,680 (\$561,327); Palestine, \$38,463 (\$21,468).

Les exportations aux autres principaux pays étrangers se répartissent comme suit: Argentine, \$254,

551 (\$23,774); Belgique, \$1,973,999 (\$3,447,584); Bolivie, \$10,411 (\$1,090); Congo belge, \$13,843 (\$3,385); Brésil, \$224,279 (\$309,447); Chine, \$524,401 (\$476,844); Colombie, \$195,091 (\$53,471); Cuba, \$134,098 (\$77,460); Finlande, \$100,245 (\$135,829); Allemagne, \$979,241 (\$586,735); Italie, \$288,907 (\$282,543); Japon, \$23,391,090 (\$1,988,078); Mexique, \$337,358 (\$179,919); Pays-Bas, \$2,488,966 (\$2,101,090); Indes orientales hollandaises, \$102,127 (\$68,004); Norvège, \$456,315 (\$49,165); Afrique portugaise, \$250,454 (\$129,640); Suède, \$132,165 (\$168,274); Philippines, \$103,886 (\$109,469); Venezuela, \$132,565 (\$73,871).

La construction a augmenté dans huit provinces

OTTAWA. — La construction a augmenté dans toutes les provinces du pays à l'exception de l'Alberta durant le premier semestre de 1937. Le total des permis s'est chiffré à \$27,981,322 en regard de \$18,322,884 l'an dernier.

Voici les détails par provinces, les chiffres de 1936 se trouvant entre parenthèses:
Ile du Prince-Edouard, \$101,140 (\$70,600); Nouvelle-Ecosse, \$827,709 (\$97,255); Nouveau-Brunswick, \$287,945 (\$85,011); Québec, \$5,413,784 (\$3,949,008); Ontario, \$13,905,421 (\$7,803,866); Manitoba, \$1,056,913 (\$804,830); Saskatchewan, \$469,005 (\$238,832); Alberta, \$930,397 (\$1,093,038); Colombie Britannique, \$4,988,307 (\$3,095,038).

Permis de bâtir émis en 1937

OTTAWA. — Les permis de bâtir autorisés le premier semestre de 1937 au Canada représentent une valeur de \$27,981,322, contre \$18,322,884 la période correspondante de 1936. Ils sont également supérieurs à tout semestre correspondant des autres années depuis 1931. Malgré le relèvement important enregistré sur les cinq dernières années, le total de 1937 est beaucoup au-dessous de la moyenne de 1929-1936, de \$239,708 de la période janvier-juin des années 1929-1936. Bien que les prix de gros des matériaux de construction aient avancé récemment, le nombre d'indices du premier semestre de l'année courante est également inférieur à la moyenne de dix-sept ans. Il s'établit à 94.9 au cours de la dernière période, contre 84.4 la période correspondante de 1936 et 99.0, moyenne de dix-sept ans.

Toutes les provinces sauf l'Alberta, enregistrent un redressement au cours des six premiers mois de l'année. L'augmentation dans l'Ontario est prononcée. Le total se répartit ainsi qu'il suit (chiffres correspondants de 1936 entre parenthèses): Ile du Prince-Edouard, \$101,140 (\$70,600); Nouvelle-Ecosse, \$827,709 (\$97,255); Nouveau-Brunswick, \$287,945 (\$85,011); Québec, \$5,413,784 (\$3,949,008); Ontario, \$13,905,421 (\$7,803,866); Manitoba, \$1,056,913 (\$804,830); Saskatchewan, \$469,005 (\$238,832); Alberta, \$930,397 (\$1,093,038); Colombie Britannique, \$4,988,307 (\$3,095,038).

Parmi les plus grandes villes, Montréal indique le plus fort redressement. Le total s'établit à \$923,810, augmentation de \$1,652,955. Vient ensuite Vancouver (\$31,226,320) pour s'établir à \$4,377,055. Toronto enregistre un gain de \$1,052,965 pour s'établir à \$2,219,155, et le total de Winnipeg augmente de \$345,300 pour atteindre \$963,400.

LES FAILLITES EN AVRIL

OTTAWA. — L'amélioration dans les faillites commerciales en avril est un baromètre remarquable de la situation des affaires. Le nombre de faillites d'après le Bureau fédéral de la statistique est de 35, avec un passif de \$816,312 contre 100 et \$1,453,823 en avril 1936; en mars de l'année courante, il y en a eu 85 avec un passif de \$1,050,946. Les compagnies qui ont fait faillite au cours des quatre premiers mois de l'année, au nombre de 342, sont moins nombreuses qu'en toute année depuis la période d'observation, soit depuis 1922. Le bas-fond précédent a été touché au cours des mêmes mois de l'année dernière alors que le total des faillites était de 438.

Les établissements de commerce sont le groupe le plus nombreux, 38 contre 45 en mars, et 45 en avril 1936. Il y a eu 21 cessations de manufactures contre 15 le mois précédent et 11 il y a un an. Les agriculteurs sont au nombre de 4 contre 10 le mois précédent et 13 en avril 1936. Dans les services, il y a eu 14 faillites, soit le même nombre que le mois correspondant de l'année dernière.

UNE ENTENTE COMMERCIALE

BERLIN. — Un accord commercial entre l'Allemagne et le régime national espagnol a été signé à Salamanque, l'annonce-t-on officiellement. L'accord pourrait être une augmentation dans les échanges commerciaux entre les deux pays, à partir du 1er août.

Commentaires..

(Suite de la première page)
vertes. Il y aura plus d'écoles que d'habitudes et, dans certains centres où dispersés, il sera extrêmement difficile de les maintenir. Même avec une augmentation des octrois, certaines écoles causeront des problèmes très ardues. Aussi, ajoute le premier ministre, nous espérons que tous les citoyens de la Saskatchewan se feront un devoir de fournir leur quota pour aider l'éducation de notre jeunesse. Le gouvernement a donc décidé de proclamer la nouvelle loi, le 2 août. Il espère que tous coopéreront pour le maintien de nos institutions d'enseignement. Les gens n'aiment pas les taxes, les gouvernements non plus, mais tous nous avons des responsabilités envers la génération de demain qui fréquente actuellement nos écoles.

Tout le produit de cette taxe sera placé sous un compte de banque et sera utilisé uniquement pour l'éducation, ajoute le Paterson. Et lorsqu'un citoyen paiera cette taxe, il peut être assuré que son argent ira pour aider les écoles.

Quant à ceux qui vivent d'assistance publique, on prendra des mesures pour leur faire payer leur part. Ils ne prendront effet que le 1er septembre de l'année pour l'assistance.

Personne n'ignore que le gouvernement fédéral versera des sommes considérables pour aider les ministres du sud de la province. Il est donc de notre devoir de montrer, en prélevant en taxe ce que nous pouvons, aux citoyens du Canada que nous sommes disposés à faire notre part.

Billets bilingues...

(Suite de page 1)
similé de la signature du gouverneur et du sous-gouverneur de la Banque, suivi de leurs titres respectifs en anglais et en français; à gauche, "Deputy Governor Sous-gouverneur" et à droite, "Governor Gouverneur".

6. Au recto de tous les billets, on a introduit en arrière-plan des rayons de couleur pour rabaisser la partie supérieure et au bas du billet, en teinte correspondante, comme planche à signature, un dessin pantographique indiquant le montant du billet, en français à droite et en anglais à gauche.

7. Les numéros d'ordre des billets sont imprimés en rouge au recto à deux places: une fois de chaque côté de l'effigie.
8. Au verso, le dessin de la Banque apparaît en blanc au haut de tous les billets, en caractères romains, en français à droite et en anglais à gauche; au bas, en bordure correspondante, se trouve, en lettres blanches, le montant, en français à droite et en anglais à gauche.

9. Le milieu du verso de tous les billets représente une allégorie, savoir:
\$1 — Une femme tenant sur ses genoux un râteau, une houe et une fourche personnifiant l'Agriculture;
\$2 — Une femme, faucille à la main, assise devant une corne d'abondance qui déborde; emblème de la Moisson;
\$5 — Un homme assis sur un dynamo, avec arrière-plan de montagnes, chute d'eau et barrage; image de l'exploitation des puissances hydro-électriques;
\$10 — Mercure avec, en arrière-plan, un avion, des navires, des trains électriques et à vapeur; figure du Voyage;
\$20 — Une femme, faucille à la main, entourée de produits des vergers et des champs, symbole de la Fertilité;
\$50 — Une femme parlant au microphone de la radio; expression de l'invention moderne;
\$100 — Sur-arrière-plan de navires en chargement et d'un haut-

fourné, un homme montrant à un enfant un modèle de paquebot; type de l'Industrie et du Commerce;
\$1000 — Une mère, épee en main, protégeant son enfant d'un bouclier; symbole de la Sécurité.

10. De chaque côté de l'illustration centrale, au verso de tous les billets, est indiqué le montant en grands chiffres blancs. Aux quatre coins, répétition des mêmes chiffres, toujours en blanc et comme en de petits cachets.

Nouvelle taxe...

(Suite de la 1ère page)

Les annonces dans les journaux et les magazines ne sont pas imposables, mais la taxe s'appliquera au papier, à l'encre, à la peinture, aux outils et aux accessoires de bureau utilisés pour la préparation des annonces. Les enchères seront taxables. Les services des salons coiffeurs ne seront pas imposables, mais les opérateurs collecteront la taxe sur les cosmétiques, les toniques pour cheveux, les lotions vendus en bouteille, mais non sur ces mêmes articles de toilette lorsqu'ils sont utilisés dans le salon.

Payable au temps de l'achat

Lorsque les articles sont vendus à crédit ou à termes, le total de la taxe doit être payé au moment de l'achat.

Les Indiens, qui font ou non partie du Traité, ne seront pas soumis à la loi de la taxe, lorsqu'ils achèteront des articles sur la réserve pour consommation au même endroit.

L'administration des villes, des cités, des villages et des municipalités ne sera pas taxée pour l'électricité utilisée pour l'éclairage des rues, la protection contre le feu, pour les tramways, les appareils d'égouts, le pompage et la fabrication, mais elle sera imposée pour les bâtiments d'éclairage, les ascenseurs, ou pour autre utilisation de l'électricité.

Les repas

Les repas dans les cafés, les restaurants et les hôtels sont imposables, et dans le cas des hôtels opérés sur le plan américain, il faudra faire la répartition des frais. Sont sujets à la taxe les autres usages vendus.

AVIS!

Central Beauty Parlor

(près de Shany and Tadmam)
L'endroit où l'on parle français et anglais.
Pour le français adressez-vous à Melle Kay Antaya

NOUS PARLONS FRANÇAIS

Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie

PHARMACIE

McArter

Entre Woolworth et le Théâtre
Strand. Téléphone 2114

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce, sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion. TARIFF: 2 sous par mot.

PERSONNEL

MESSEURS: VITE RENFORCER-SEZ-VOUS! Les nouvelles Pastilles Toniques Ostrex contiennent les éléments nutritifs des huiles de poissons et des vitamines. Une dose revivifie les organes, les glandes. Si vous n'êtes pas stimulés des résultats le fabricant rembourse les quelques sous payés. Vendues par Pharmacie Dunlop, Prince-Albert.

AGENTS DEMANDES

VOUS POUVEZ AJOUTER A VOTRE REVENU ACTUEL! Nous voulons des agents pour vendre des produits de beauté. Des centaines sont vendus dans votre région. Nous vous fournissons échantillons et instructions. Pour plus de détails écrivez à boîte 2, Le Patriote.

A VENDE

Vendrais immédiatement par prix de Shortmans par livre, au pur sang. Comment. Vendre Davin, Peter-son, Sask.

INSTITUTEUR ou INSTITUTEUR

ON DEMANDE instituteur bilingue pour école Survivance No 1743, Montmorency, certificat et salaire demandés. Écrire à M. J. A. Morin, secr. Perland Sask.

ON DEMANDE pour l'école St Louis

no 725 instituteur ou institutrice bilingue pour le 1er août. Salaire \$500, par année, dont \$30 par mois com- pte. S'adresser à Théodore Landry, Secr. Cantal, Sask.

DEUX INSTITUTEURS ou institutrices

(catholiques ou protestants), demandés pour l'école St-Pascal de Green Lake, pour le commencement de l'automne. Salaire \$300.00. — On veut logement et chauffage. S'adresser à W. J. Houde, (secr-ets) St-Pascal School, Green Lake, Sask.

INSTITUTEUR ou INSTITUTEUR

BILINGUE demandé pour les D. 8. Vyner No. 178, Salaire \$550.00 comprenant le travail de congé. Maisonnette en partie meublée et chauffage fournis. Applications doivent être dans les mains du secrétaire, le 30 juillet. W. L. Boyd, secr-ets, Vawn, Sask.

ON DEMANDE INSTITUTEUR pour

district d'école séparée d'Edam No. 9, capable d'enseigner français et anglais jusqu'à grade 9. Envoyez genre de certificat et salaire demandés à F. M. de Montarnal, secr-ets, Edam, Sask.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Laveuses Beatty ACTION POSITIVE

Il y a une différence dans les laveuses

A un prix aussi bas \$69.95 que

aussi bonnes

110 AC 110 DC 32 voltes et machines avec moteur à gazoline 4 cycles

Voyez les nouveaux appareils électriques Beatty

Beatty Washer Store

Coin 11e rue et 1ère av ouest
Tel. 3555 Prince-Albert

Vous les brisez Vos Pneus Nous les réparons

Vulcanisation -- redoublement - Pneus usagés ou neufs

Batteries rechargées

Nous réparons Rouleaux pour tordeuse de moulin à laver

HENDERSON'S TIRE SERVICE

147 River Street Ouest Prince-Albert

Constructeurs...

DEMANDEZ UNE EVALUATION, CHEZ McDIARMID POUR VOS BESOINS

Nous livrons

McDiarmid Lumber Co. LIMITED

Téléphone 2733 Prince-Albert.

A Votre Choix . . .

vous recevrez gratuitement

UN AN D'ABONNEMENT

A

"L'AMI DU FOYER"

OU

UN LIVRE INTITULE

"La sécheresse dans l'Ouest"

Si vous nous envoyez \$2.00 pour votre abonnement ou celui d'un nouvel abonné

LE PATRIOTE
DE L'OUEST

L'AMI DU FOYER

La Revue des Missions, journal des familles chrétiennes publiée à Saint-Boniface, Man., est maintenant dans sa 32e année.

Le prix de l'abonnement au Canada: 60 sous par année grand format, équivalant à 32 pages petit format ordinaire.

Les pages sont présentées d'une façon très attrayante par ses nombreuses gravures appropriées et tout-à-fait intéressantes, instructives et édifiantes par le choix de ses articles.

Les abonnés et les défunts participent à un grand nombre de messes et de prières.

Quand on a lu l'Ami du Foyer une fois, on ne peut plus s'en passer.

"La sécheresse dans l'Ouest"

Par M. l'abbé Rodrigue Lussier, curé de Lisieux en Saskatchewan

Voici l'appréciation qu'en donnait Son Excellence Mgr Melanson, évêque de Gravelbourg:

25 août 1935
Frédéré de Gravelbourg
Monsieur l'abbé Rodrigue Lussier, père, curé de Lisieux, Sask.

Cher Monsieur le curé:
J'accuse réception de votre livre intitulé, "La sécheresse dans l'Ouest". Veuillez en recevoir tous mes remerciements.

Le sujet que vous y avez traité est de grande actualité. Voilà pourquoi votre livre saura intéresser tous ceux qui en ont été victimes depuis six longues années. Tout en nous disant les origines du fléau, vous ne craignez pas de nous en indiquer les remèdes.

De plus, si vous en donnez le côté déprimant, vous savez aussi faire ressortir la note d'espérance. Pour toutes ces raisons vous avez fait, je pense, un bon travail. Mais fallait-il le faire. C'est là votre mérite et je désire vous en féliciter de tout cœur.

J'apprécie d'autant plus votre ouvrage qu'il n'est moins nombreux, de nos jours, ceux qui osent entreprendre ce que vous venez d'accomplir. Les heures que vous avez données, dans votre silence présbytrale, à composer ce volume ont été, fen suis sûr pour vous des moments de douceur et de bien-être.

Il ne saurait y en avoir de plus réconfortantes pour le prêtre! A ce titre, encore, vous avez certes toute ma sincère admiration. Bon succès à votre livre et veuillez me croire, cher Monsieur le curé, votre bien religieux dévoué

en N.-S. et sa Sainte Mère,
L.J. Arthur Melanson,
év. de Gravelbourg.

Les Franco-Canadiens se feront un plaisir d'acheter ce volume qu'il pourront se procurer chez l'auteur pour la modique somme de 40 sous.

Le communisme et les moyens de le combattre

DEUX DISCOURS PRONONCES PAR M. LOUIS HEBERT ET M. EUGÈNE BOURASSA, DEUX ÉTUDIANTS, AU COURS D'UNE SÉANCE DE LA CROISADE DE LA JEUNESSE A RADVILLE

RADVILLE, Sas. — Vers la mi-juin, les paroissiens étaient réunis pour assister à une séance de la Croisade de la jeunesse catholique. Au cours de la séance, deux jeunes étudiants donnèrent chacun une conférence sur le communisme.

Ce qu'est le communisme

M. Louis Hébert, rhétoricien du collège de St-Boniface, expliqua ce qu'est le communisme. Il nous dit que c'est une forme de gouvernement athée et révolutionnaire que les Soviets veulent imposer au monde entier. Le communisme, dit-il, est la négation de Dieu, la suppression de la religion, surtout de la religion catholique; il est aussi la négation du droit de propriété privée et de toute liberté individuelle; il fomenta la lutte des classes et sème les inimitiés pour s'installer. Il monte le pauvre contre le riche et l'incite à la colère. Le communisme vit de haine... Cette doctrine perverse, telle qu'enseignée par Nicholas Lenine, eut pour père Karl Marx, un juif allemand. Ce dernier écrivit plusieurs ouvrages contre le capitalisme. Lenine, qui a été le principal propagateur des réformes de Marx, a ajouté à ces réformes d'abord ses propres idées, toutes marquées au coin d'athéisme, puis il a pulvéisé chez nombre de philosophes européens aux théories socialistes... De sorte que l'on peut dire que le communisme n'est que ramassé confus que n'élabora aucune philosophie saine et qui peut être interpréter et modifier selon les caprices et la brutalité des chefs.

Ses conséquences sont en ne peut plus dévastatrices. Niant l'existence de Dieu, il ne tient aucun compte de la partie intellectuelle de l'homme et nie la fin surnaturelle. Le seul bien qu'il promet à l'homme est le bonheur temporel, la satisfaction de toutes ses passions. L'instinct remplace la raison. Le culte de la divinité-Etat remplace le culte de Dieu. L'individu devient un pur animal, qui ne peut plus s'élever au-dessus du terre à terre, qui ne peut plus agir par lui-même. Il n'est plus libre de penser par lui-même et d'exprimer ses propres idées... L'Etat pense et agit pour lui. Il doit obéir sinon c'est la mort... ou le cachot.

Nul individu, dit l'auteur, n'a le droit d'avoir une propriété quelconque, pas même une ferme, un magasin... car tout appartient à l'Etat. La possession d'un bien entraîne la domination d'un homme sur un autre, disent les chefs communistes qui vont l'égalité... de moins en théorie, de tous les individus.

Mais dans la pratique quotidienne, tel que les choses se passent actuellement en Russie, la théorie de l'égalité ne fonctionne pas si bien que cela... Le terrorisme est l'ordre du jour et l'esclavage.

La famille, sous le régime, n'existe plus. Le communisme nie le lien sacré du mariage. Le père et la mère peuvent abandonner les enfants à tout bon leur plaisir. Ceci est fait à dessein. De cette sorte l'éducation retombe sur l'Etat qui imprime à la jeunesse les idées communistes, la haine de Dieu... Donc plus de mariage, plus de foyer, plus de vie de famille...

Après avoir signalé l'essence de la doctrine communiste et montré ses conséquences détestables, M. Hébert nous dit en terminant que les remèdes s'imposent contre cette erreur qui s'implante dans notre pays.

Les remèdes contre le communisme

M. Eugène Bourassa, étudiant en philosophie du Collège Mathieu, nous expose ensuite les remèdes à prendre pour lutter efficacement contre le communisme.

Les remèdes contre le communisme sont assez variés, dit l'auteur. Je me bornerai à vous en exposer quelques-uns que recommande le Saint-Père. Tout d'abord chez l'individu, il faut un renouveau de vie intérieure, de vie chrétienne, il faut ensuite que tous nous étudions la doctrine sociale de l'Eglise et que nous organisions en groupes d'Action catholique pour combattre le communisme. Pie XI, dans son encyclique énumère comme premier moyen efficace de

combattre cette erreur un renouveau de vie chrétienne. C'est le remède fondamental, qui en tout temps a sauvé l'Eglise du naufrage qui la menaçait. Il consiste tout d'abord dans une rénovation complète de la vie privée et publique chez toutes les nations. Il faut des catholiques sincères, qui ne se soient pas seulement de nom, ou seulement à la messe du dimanche, mais profondément pratiquants tous les jours et en toutes circonstances de leur vie quotidienne; des catholiques qui sachent faire la différence entre les biens spirituels et les biens temporels, entre les plaisirs charnels et les joies surnaturelles; qui sachent se détacher des biens de la terre pour atteindre toutes leurs espérances en Dieu. Alors ces hommes deviendront plus charitables, plus honnêtes. Leur exemple entraînera leurs concitoyens à pratiquer davantage la justice et le charité, qui vaincront le communisme. Voilà ce que désire le Saint-Père.

Echos de la visite du Card. Pacelli en France

La visite du cardinal Pacelli continue à susciter de nombreux commentaires, et la "Croix" voit dans l'accueil du gouvernement au cardinal un gage de la paix religieuse

PARIS. — Dans un éditorial intitulé "le prestige de la Papauté", Jean Guiraud, rédacteur en chef de "La Croix", adresse un remerciement solennel au gouvernement Blum et Chautemps qui ont préparé et organisé la réception du Légat: "Le gouvernement, écrit l'organisateur officiel de l'Eglise de France, a rendu au Cardinal les honneurs souverains et nous l'en remercions. Toutes les autorités étaient là pour le recevoir et lui exprimer les hommages de la France entière; les fanfares militaires saluèrent son entrée solennelle dans la ville de bienvenue, tout entière un temple chrétien; les troupes conduites par un général l'accueillirent avec acclamations enthousiastes des foules, ne faisant plus qu'un cœur et qu'une âme.

Vraiment, en ces jours inoubliables, la France apparaissait bien comme la fille aînée de l'Eglise. Si notre gouvernement a rendu au Pape ces hommages, c'est parce que son expérience quotidienne lui a montré la place considérable et unique que la Papauté occupe dans le monde". Et l'article se termine ne consacrant, sous la plume d'un des représentants les plus notoires de la droite catholique, la pacification religieuse de la France:

"Où, nous avons vu, à Lisieux et à Paris, dans un même hommage le Souverain Pontife et la Papauté, le gouvernement et le peuple de France".

Dans "Paris-Soir", Louis Gillet, de l'Académie Française, publie un récit vécue de la visite à la cathédrale de Chartres par le Cardinal Légit. "Quel peuple, quel bon peuple, a bien voulu me dire Son Eminence avant de repartir pour Paris. Oui, je crois bien qu'il s'en va ému de tant de témoignages d'affection. Lorsqu'on lui dira que nous sommes des tas de sans-culottes, de canailles, de révoltés qui ne rêvent que de révolution, je pense qu'il saura maintenant à quoi

s'en tenir, même aux incrédules d'entre nous, ou pourrait leur le discours de saint Paul aux Athéniens: "Vous êtes les plus religieux des hommes, vous élevez des autels au Dieu inconnu, vous appelez Justice, Humanité, C'est celui que nous adorons aussi. Le Dieu des hommes de paix et de bonne volonté".

La Grèce veut payer ses dettes

OTTAWA. — Le Canada recevrait plus de \$6,500,000 de la Grèce en remboursement de ses prêts à ce pays pendant la guerre. La Grèce vient en effet, d'envoyer une délégation à Londres pour régler la question de ses dettes extérieures.

Ce pays avait discontinué ses paiements depuis plus d'un an. En question de la dette grecque envers le Canada sera, croit-on, considérée à Londres.

ESPOIR DE PAIX

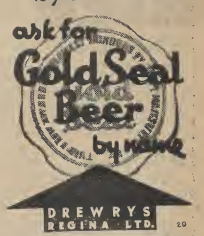
LONDRES. — Dans un discours aux Communes, le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères Eden a dit que pour ce qui est du maintien de la paix, il a plus d'espoir aujourd'hui qu'il n'en avait il y a un an.

MORE
than a
NAME..

this "Gold Seal" is your guarantee of Quality!



by the glass -
by the bottle -
or by the case -



Livres de Comptoir

LE PATRIOTE PEUT VOUS EXPEDIER PAR LE RETOUR DU COURRIER DES LIVRES DE COMPTOIR

Avec Imprimerie Commune No. 3 — 3 1/4 x 6" au prix de:

L'unité	10	50 pour	\$ 3.00
Deux pour	15	100 pour	5.10
La douzaine	75	2500 pour	96.25

AVEC TOUTE L'IMPRIMERIE QUE VOUS DESIREZ

125 livres au prix de \$11.25 le cent	1000 livres au prix de 5.10 le cent
250	8.75
500	6.35
	4.35
	3.85

Faites votre commande au plus tôt car la Compagnie vient de nous avertir que les prix vont monter.

Pour ces commandes vous n'avez pas de taxe ni de transport à payer.

IMPRIMERIE LE PATRIOTE LTEE.

Appréciation d'un Abonné

Permettez moi Monsieur le directeur de vous féliciter pour l'amélioration apportée à votre journal. Ceci en fait des journaux les plus intéressants du pays; si nos gens pouvaient comprendre les difficultés sans nombre que vous rencontrez, je suis certain que le "Patriote" pénétrerait dans tous les foyers Canadiens-Français.

Vous n'avez, je crois, que 5 ou 6 milles abonnés et en est surpris que votre service qui est excellent ne soit pas parfait, mais quand on voit un journal anglais qui pénètre partout sans distinction de race et qui par conséquent a 100 mille abonnés et qui malgré tout a un déficit énorme qui est comblé par l'organisation fermière dont il est la porte parole. Non seulement on comprend que vous ne roulez pas sur l'argent mais on se demande par quel miracle vous subsistez.

Veuillez je vous prie Monsieur le Directeur me croire votre très dévoué.

:: DISCOURS DE M. MACKENZIE KING ::

"Toute décision de la part du Canada de participer à une guerre devrait être prise par le Parlement canadien selon les circonstances du moment" - M. King

"Il fut clairement exposé, au cours des délibérations de la Conférence impériale, que le Canada ne s'était engagé à prendre part à aucune campagne militaire entreprise par l'Empire ou par la Société des Nations, et que d'autre part, il ne s'était pas engagé à s'en abstenir"

"Les gouvernements représentés à la Conférence ont déclaré que leurs armements respectifs ne seraient jamais employés à des fins d'agression, ni dans un dessein incompatible avec le pacte de la Société de Nations ou le Pacte de Paris"

Texte français du discours de M. Mackenzie King, tel que lu à la radio par M. Fernand Rinfret

OTTAWA, 20.— Voici la traduction française officielle de la causerie prononcée à la radio par M. Mackenzie King, premier ministre du Canada:

M. King

"Je remercie la Société Radio-Canada d'avoir bien voulu me fournir l'occasion d'adresser quelques mots à mes concitoyens de toutes les parties du Canada, sur mon récent voyage en Grande-Bretagne et en Europe continentale.

"Grâce aux inventions de notre époque, ce que vous avez déjà vu et entendu du couronnement dépasse tout ce que je pourrais vous en dire dans l'espace de temps qui m'est réservé. Comme ceux qui ont eu le privilège d'y assister, vous avez été profondément impressionnés, j'en suis sûr, par la solennité de cette cérémonie à l'abbaye de Westminster. Le moment le plus émouvant fut celui où le jeune roi et la jeune reine, soudainement mis en présence de leurs lourdes responsabilités, se sont consacrés pour la vie au service et au bien-être de tous leurs peuples.

La monarchie britannique, qui représente l'autorité suprême au sein de l'Etat, remonte aux premiers temps de l'histoire d'Angle-

terre. Son statut et ses pouvoirs, comme ceux de toute institution, ont connu plusieurs vicissitudes et subi de temps à autre une évolution sensible. Le plus significatif de tous les changements, c'est la mesure où l'exercice de la prérogative royale s'est conformé de plus en plus à la volonté du peuple, en même temps que s'étendait son autorité.

Le trône

"Le siège de la monarchie" — le trône — reste dans les îles britanniques; sous autorité dont la couronne est le symbole, est la même dans toutes les nations du Commonwealth britannique. Dans chacune, la couronne représente le pouvoir de l'Etat en exécutant la volonté du peuple.

"La couronne est aussi le symbole de l'unité des nations qui font partie du Commonwealth. Autonomes et libres elles-mêmes, elles sont unies dans leur association par des liens de sentiment et d'entente, par des institutions politiques communes et, pour tout résumer, par une commune loyauté et une commune loyauté à la couronne.

La nouvelle formule du serment

"Ce qu'il y eut de particulièrement remarquable lors du couronnement de George VI, ce fut la nouvelle formule du serment, par lequel le roi déclarait solennellement dans quel sens il acceptait la couronne. Pour la première fois, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Union Sud-Africaine furent désignés nommément. Ainsi Sa Majesté spécifiait que la souveraineté doit être exercée dans l'intérêt des peuples du Canada et de autres pays énumérés, suivant leurs propres lois et coutumes. Dans cette grande cérémonie, il fut reconnu, pour la première fois, que le rapport entre le roi et son peuple du Canada est directe et immédiate.

"En assistant à la cérémonie du couronnement, et en participant aux fêtes de cette mémorable semaine on comprit, avec une intensité qui n'eût pas été possible

autrefois à quel point, au cours des temps, le trône a fini par représenter l'idéal du peuple: tout ce que le peuple chérit le plus parmi ce qu'il y a de plus élevé et de meilleur dans la vie nationale.

Nos souverains

"La couronne n'est pas seulement l'emblème de notre unité et de nos libertés, mais elle personnifie, aussi bien, de noble traditions et un sublime idéal. On sentait également combien il est nécessaire, pour que le trône conserve son prestige actuel, qu'il soit occupé par des personnes possédant les traits de caractère qui inspirent le loyalisme et l'attachement. Ce fut l'impression dominante dans l'esprit du peuple que le roi George VI et la reine Elizabeth sont richement doués de ces qualités puisque, chaque jour, Leurs Majestés se rendaient aux dures exigences de leur royale fonction.

"Je ne crois pas que les cérémonies du couronnement aient donné lieu à rien qui touchât davantage le cœur du peuple que l'apparition en public de Leurs Majestés le roi et la reine, accompagnés de Sa Majesté la reine Marie et par les petites princesses Elizabeth et Margaret Rose. On a rarement vu dans l'histoire des scènes aussi charmantes de bonheur domestique chez les souverains.

"Pendant toute la période du couronnement, le peuple a montré d'une manière non équivoque qu'il se rendait compte du fardeau imposé au roi; on a pu voir comme l'esprit public se faisait une haute conception des devoirs attachés à la fonction royale. La cérémonie avait pour objet essentiel de consacrer solennellement le souverain et son épouse au service de leurs peuples.

Elle constituait, dans une égale mesure, par la profondeur et la sincérité remarquables des sentiments exprimés, un témoignage de la compréhension et de la bonne volonté constante du peuple à l'égard du jeune roi et de la jeune reine qui avaient assumé leurs nouvelles responsabilités avec tant de courage et de dignité.

"C'était aussi un gage de fidélité et de soutien inébranlable. Personne n'aurait pu observer le roi Georges et la reine Elizabeth ni écouter les nombreux discours de Sa Majesté, sans admirer leurs sens élevés des responsabilités familiales et publiques. Je doute que troublé jamais été occupé par un roi et une reine plus dévoués au service de leurs peuples.

La liberté britannique

"Nous ne sommes pas seulement, nous du Canada, les héritiers de toute la grandeur passée et présente des peuples britanniques; nous y participons. La liberté garantie par les institutions britanniques, nous la partageons avec tous les pays du Commonwealth. A une époque où la discorde et la désagrégation exercent tant de ravages à travers le monde, nous sommes véritablement fortunés que la commune allégeance à la couronne, qui nous unissent par des liens si étroits, soit renforcée et renforcée par le caractère du souverain lui-même et par la collaboration de celle qui partage avec tant de dévouement sa vie privée et sa vie publique.

"Le centre des cérémonies du couronnement persuadé que, même dans le siècle qui vient de s'écouler depuis l'avènement de la reine Victoria, les grandes responsabilités de la monarchie n'ont jamais été confiées à un souverain plus digne et plus sûr. Nous pouvons compter sur le roi George VI et la reine Elizabeth feront leur part. Si nous accomplissons aussi bien notre tâche, les assises du gouvernement constitutionnel dans tout le Commonwealth britannique seront plus solides que jamais.

"En ces jours d'évolution et de malaise, de bouleversements et de transitions violentes en tant de pays, la stabilité de la monarchie britannique peut être considérée à juste titre comme une de nos plus grandes possessions nationales et collectives.

"Ayant son origine dans un passé légendaire, elle a été adaptée aux conditions nouvelles, servant des fins que l'on n'aurait pas encore imaginées, le trône a rendu possible l'association continue des peuples britanniques. Il assure la stabilité politique qui englobe et unit tout, quand le genre humain est appelé à accomplir de grandes choses. L'unité dont la couronne est le symbole et que le couronnement rendue si évidente aux autres, aussi bien qu'à nous-mêmes, n'a cessé de se manifester par l'esprit qui a prévalu au cours des délibérations de la conférence impériale.

La conférence impériale

"Le couronnement a eu lieu le 12 mai. Deux jours plus tard s'ouvrait la conférence, qui a siégé pendant un peu plus d'un mois. Aux séances assisient d'ordinaire les premiers ministres du Royaume-Uni, du Canada, du Commonwealth d'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Union Sud-Africaine, ainsi que le secrétaire d'Etat pour

l'Inde, à titre de chef de la délégation de ce dernier pays.

"MM. Lapointe, Crerar, Dunning et Mackenzie, qui, avec moi, composaient la délégation canadienne, furent présents à presque toutes les séances de la conférence et prirent part aux délibérations. Ils furent aussi dans l'un ou l'autre des comités institués aux fins d'analyser les questions qui furent portées à l'attention et soumises à l'étude de la conférence. M. Skelton, secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, le principal conseiller de la délégation canadienne, assista également à la plupart des séances de la conférence, ainsi qu'un grand nombre de celles des comités.

"Certains hauts fonctionnaires d'autres ministères, en particulier du ministère des Affaires extérieures et de la Défense nationale, à cause de leur intérêt dans les questions à l'étude, nous ont apportés leur précieux concours.

Sujets discutés

"A une époque de malaise et de graves inquiétudes dans le domaine international, il était naturel que la conférence s'intéressât principalement aux questions portant sur les affaires internationales et sur la défense. La conférence étudia, entre autres, matières, le commerce impérial, la marine marchande, l'aviation civile et certaines questions économiques et constitutionnelles, qui aborda aussi la nationalité des femmes mariées.

"Pour apprécier les travaux de la conférence, comme le rôle qu'elle a joué à remplir concernant les affaires de chaque nation du Commonwealth britannique, ainsi que celles de l'ensemble du Commonwealth, il convient tout d'abord de comprendre le véritable caractère d'une conférence impériale.

Ce n'est pas un cabinet impérial

"Une conférence, je l'ai souvent dit, n'est pas un conseil de ministres; encore moins est-elle ce qu'on pourrait appeler un cabinet impérial. Sa mission est de discuter et d'examiner, et non pas de décider et d'agir. C'est une réunion de représentants des gouvernements du Commonwealth, où chacun cherche à approfondir les problèmes, les difficultés, les aspirations et les vues des autres. Elle a pour objet d'aider les gouvernements particuliers, lorsqu'ils consultent leur parlement, à formuler et à coordonner des principes sur les questions concernant lesquelles ils souhaitent et décident eux-mêmes de collaborer avec d'autres parties de l'Empire.

"La principale utilité de la dernière conférence, comme pour toutes les conférences impériales, réside dans un échange de vues et de renseignements et dans la compréhension plus large, qui en est le résultat, de la situation et des problèmes de chacun des membres du Commonwealth. Nos discussions

furent empreintes d'une franchise manifeste, du désir de contenter les divergences et d'expliquer les difficultés; elle furent aussi marquées de la plus grande cordialité et d'une parfaite harmonie.

"Toute tentative d'imposer l'opinion ou la volonté d'une partie quelconque de l'Empire à une autre aurait été à l'encontre du véritable but de la conférence. Il ne s'agissait pas d'en arriver à une fin déterminée par la coercition ou par la force, sous quelque forme que ce fût, mais plutôt, pour citer les paroles de M. Baldwin: "de savoir si, tout en sauvegardant nos droits individuels de décider et d'agir, nous pourrions coordonner nos diverses politiques de manière à nous en aider et à favoriser la cause de la paix".

"Ceux qui comptaient que la conférence formulerait une politique impériale collective sur les affaires étrangères, la défense ou le commerce, n'y trouveront rien qui puisse justifier leur attente. Non plus est-il besoin, comme l'a fait remarquer M. Chamberlain "d'y chercher des décisions retentissantes ou des changements de politique sensationnelles". On se méprendrait alors sur le caractère même de la

conférence impériale.

La gravité de la situation internationale

"Du commencement à la fin de la conférence, pas un jour ne s'est écoulé sans que la gravité de la situation internationale n'ait été présente à tous les esprits. Cette situation, telle que la connaît le gouvernement britannique, a été exposée à fond par M. Anthony Eden, secrétaire des Affaires étrangères, qui a traité de divers aspects des affaires internationales, notamment de la Société des Nations, de la situation européenne, du Pacifique et de l'Extrême-Orient. Les premiers ministres des Dominions et les porte-parole de l'Inde ont exposé les problèmes découlant des relations internationales de leur pays et présenté les vues de leurs gouvernements respectifs. Les observations des divers gouvernements furent suivies d'une discussion franche et complète. A la fin de la conférence, les résultats des délibérations sur la question des affaires étrangères furent consignés dans une déclaration rendue publique.

(Suite à la page 6)

En travaillant ensemble, les producteurs de grain de la Saskatchewan ont monté dans cette province une forte organisation qui leur appartient. On ne peut douter de sa valeur, pour promouvoir les intérêts des cultivateurs.

Aidez cette organisation coopérative à devenir plus forte, encore en soutenant ses efforts envers l'agriculture.

Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Limited

(Saskatchewan Wheat Pool)

BUREAU CHEF : REGINA



PROVINCE DE LA SASKATCHEWAN LA LOI DE LA TAXE D'EDUCATION, 1937 AVIS

Quand la Loi de la Taxe d'Education, 1937, sera en vigueur lundi, le 2 août, 1937, il sera nécessaire, d'après la section 4 de la Loi, pour tous les vendeurs qui vendent une matière tangible personnelle au public consommateur d'avoir un permis de la faire à cette date.

L'Administration apprécie la coopération des milliers de vendeurs qui ont déjà demandé leur permis, et requiert que les centaines de vendeurs, qui ont négligé de le faire, le demande de suite.

On peut se procurer des formes de demande des Registrars locaux à toutes les cours dans la Province ou du Directeur de la Commission de la Taxe d'Education à Regina.

GEORGE DICKSON, Directeur

LOY S. SIFTON, Commissaire de la Taxe Provinciale

C'est du nouveau!

Flash

pour TABAC A CIGARETTES 10¢

HACHÉ FIN

XLVII

D'un geste ému, le prêtre vient d'ouvrir sa soutane, et il en a tiré le crucifix de son ordination qu'il porte toujours sur sa poitrine.

— Ils sont la haïne... Lui, il est l'amour!... Quand on aime celui-là, il n'y a plus d'autre crainte à avoir!

Quelques instants, Olivier fixe l'image du Crucifix, son côté ouvert, ses mains et ses pieds percés.

— C'est lui que vous appelez "Christ"? — Oui... le Christ Jésus, Fils de l'éternel Dieu, fait homme par amour pour racheter l'humanité de la faute originelle. Personne au monde ne peut se mettre en face de lui, le considérer dans la sincérité de son cœur, sans tomber un jour entre ses bras, comme vous y tombez vous-même! — Il a souffert... lui aussi... — Et souffert pour vous, Olivier Bernard! L'instant immense où nous sommes! Il l'a prévu, il l'a voulu... Il vous appelle!... Ah! soyez enfin vous-même, et allez à Lui!

Olivier le regarde encoré... D'un mouvement lent, réfléchi, il l'attire à ses lèvres, et longuement, le baise...

— Et je lui réponds!... — Maintenant, ne vous précipitez plus à l'avenir. Notre caractéristique, à nous chrétiens, est de nous aimer et de nous soutenir les uns les autres. Et je vous aime, Olivier, et je vous soutiendrai!... Je

ne mettrai entre la douleur et vous!... Vous voulez rester à Grez, n'est-ce pas... ? — Olivier joint les mains: — Et où pourrais-je vivre ailleurs désormais! — Donc, vous resterez à Grez, d'une façon ou de l'autre!... Dussé-je ouvrir moi-même une école pour vous la donner! Vous êtes mon frère dans le... — Ici le curé s'arrête, ayant peur d'aller trop loin. Le malade s'aperçoit, et comme l'abbé lit une interrogation dans ses yeux, il met aussitôt sa phrase au point: — Vous serez mon frère dans le Christ, quand vous serez baptisé... Car il faut que vous soyez baptisé... — Oh! maintenant, ne m'abandonne à vous... Je veux tout ce que vous voulez! — Mais, subitement, la figure du malade s'éclaircit d'un sourire... une autre pensée pleine de douceur lui est venue: — Je deviendrai alors aussi son frère... à elle... ? — L'abbé, très loin, ne s'attendait pas à cette association d'idées. — Il ne voulait pas en paraître surpris, et répondit tout aussitôt: — Oui... il y aura entre elle et vous un lien qui n'existe pas encore. Son Dieu sera votre Dieu... Sa religion sera votre religion, et vous marcherez vers le même but, soutenus par les mêmes espoirs et le même sacrement. Mais, mon très cher ami, je voudrais qu'actuellement il y eût du silence sur votre âme... que vous méditiez l'acte si grave que vous allez accomplir, et

PIERRE L'ERMITTE

:: Les deux mains ::

que rien ne se mette entre vous et Lui... pas même elle!... — Que votre volonté soit faite! répond Olivier, visiblement fatigué par cet entretien.

— Non... pas la mienne: celle de Dieu qui vous parle par ma pauvre bouche... — Il y avait dix minutes que l'abbé Louquet s'était retiré, et déjà Olivier recommençait à s'agiter... Peu à peu, avec la fièvre, le délire réapparaît comme aux plus mauvais jours du début de la maladie. — La lettre, surtout, revient dans les paroles incohérentes qui se pressent aux lèvres du jeune homme. On sent que chacune de ces phrases a comme labouré douloureusement l'âme de cet infortuné.

— Inutile de me déplacer... Je resserai quand même!... — Et il se dressa sur son lit, avec des yeux de défi: — Oui... Je resterai... mais sous terre!... Venez donc m'y chercher!... Rue Boileau!... Ah!... Ah!... Je me cacherais dans le presbytère... — Puis c'est l'écho des aperçus gruyers, indiqués par le curé: — Pas à elle!... Je ne dois pas... Vous croyez qu'il y arrivera?

Il y vient tellement, qu'il n'a livré ses visages maconiques. Ma bonne, qui l'a vu tout à l'heure, me racontait qu'en son délire il répétait des phrases entières d'une "Imitation de Jésus-Christ" que je lui ai laissée.

— Et le baptême?... — Il le recevait à la première occasion favorable.

Le médecin disait, ce matin, au châtelet, que sa rechute le traitait... — De toutes les façons, j'ai l'intention de le baptiser très vite... Seulement, ce sont des jours exceptionnels... Il ne sait presque rien de la religion, et je mets l'heure la meilleure que m'indiquera la Providence. Priez, ma petite Adda, c'est le seul mot sérieux que, vous et moi, puissions dire en ce moment!... Priez pour lui, qui vous aime toujours beaucoup! — Et moi, dit Adda, je le plains tellement aujourd'hui que l'impression de l'aimer enfin un peu...

CHAPITRE XXX

Adda avait été très franche dans la réponse qu'elle venait de faire à l'abbé Louquet.

Presque à son insu, il se pro-

duisait une transformation dans sa mentalité primitive... Une petite fleur d'affection poussait en la pitié de son cœur.

Elle ne se sentait plus la jeune fille altière, rebelle jusqu'à la dernière limite de sa fierté parce qu'un Olivier Bernard avait osé lever jusqu'à elle l'audace de son amour.

Certes, Adda n'admettait pas encore la possibilité de se laisser aimer par cet homme.

Mais le travail lent des réflexions intérieures... l'estime, la commiseration pour une grande souffrance amenaient peu à peu la jeune fille à cette frontière qui borde les contrées les plus diverses du sentiment humain.

Elle sait Olivier pauvre, malheureux, sans avenir, persécuté, en marche sur le chemin douloureux de la croyance. Dans ces conditions, il devient intéressant, et, vraiment, la jeune fille répond à la demande de prières avec une sympathie que sa franchise ne songe pas à dissimuler.

Le matin du Samedi-Saint, Adda sortit de l'église sans avoir pu joindre l'abbé Louquet, dont elle espérait apprendre quelque chose. Mais elle rencontra la bonne du presbytère et, d'avance, elle lut du malheur sur sa figure.

— Il ne va pas du tout... dit la servante; la nuit a été terrible! — Vous le croyez perdu?... — Le médecin ne garde plus aucun espoir. Son cocher l'a entendu affirmer qu'il ne lui donnait pas trois jours... et encore!

— Et juste au moment où M. le curé venait de le conquérir! — Cela lui servirait pour la nuit. — Savez-vous qui je plains surtout en ce moment terrible?... conclut la jeune fille... C'est la pauvre mère qui va rester seule, sans logis, sans argent, et sans aucun moyen d'en gagner.

— Ça, c'est la vie, ma pauvre demoiselle! — Alors, la vie est bien triste! fait Adda en descendant lentement la petite côte qui vient mourir devant la rue de Pertuis.

"Ça, c'est la vie!" La phrase de la bonne revient devant sa pensée comme pour définir toute contradiction. Et quand elle l'a bien vue, bien acceptée, Adda se trouve devant la maison de l'instituteur, dont des volets clos sur la façade muette semblent être des yeux tristement fermés dans un visage d'âge mort.

Un instant, la jeune fille médite cette vision. Olivier Bernard est venu à Grez comme on va au bonheur, à la victoire, à l'avenir... Et il meurt malheureux, vaincu. — Et le meurt malheureux, vaincu, dans la nuit, sans aucun espoir-ici-bas. Pauvre garçon!... Et comme il enlève à bien d'autres le droit de se plaindre de la destinée! — Mais qu'est-ce? — Mieux Bernard a poussé la petite grille de l'école, et vient de sortir dans la nuit.

Sans le chercher, sans peut-être le vouloir, les regards des deux femmes se sont croisés.

(A suivre)

LA
‘Tournée du Patriote’

n’aura pas lieu cette année.

Un grand concours d’abonnements
est annoncé
CETTE SEMAINE

A SASKATOON

SI VOUS VOLEZ UN BICYCLE
Aller au DE ARMOND & WILKS, 234 — 20e rue. E.

SI VOUS VOLEZ DES BIJOUX
Aller au MURPHY'S JEWELRY STORE, 121-2e Ave. N.

SI VOUS VOLEZ DES CHAUSSETTES
Aller au PARAMOUNT SHOES, 123-2e ave. sud.

SI VOUS VOLEZ DES CLICHES
Aller au SASKATOON ENGRAVING CO. Traveller's Bldg.

SI VOUS VOLEZ UNE COIFFURE
Aller au LA BELLE BEAUTY CLINIC, Canada Building.

SI VOUS VOLEZ UN GARAGE
Aller au A L AUTO SERVICE, en face 3e ave. sud.

Si vous voulez des JOURNAUX, TABACS, etc.
Aller au KING GEORGE CIGAR STAND, à l'hôtel.

Si vous voulez des MEUBLES
Aller au SAL'S SECOND-HAND STORE, 246-248-1ère ave. sud.

Si vous voulez un bon REPAS
Aller au GOLF'S CHOCOLATE SHOP, 2e ave. sud.

Si vous voulez des PHOTOS
Aller au SASK. PHOTO SUPPLY, 268-2e ave. sud.

PELLICULES — TOUTES 25c
GRANDI-URS. Développées
avec une impression de chaque né-
gatif. Impressions extra, 8 pour 25c
Premium sur marchandises de
valeur.

The Saskatchewan Photo Supply
268-2e Ave Sud Saskatoon.

ALLEZ
Chez nos annonceurs de Saskatoon
et mentionnez
LE PATRIOTE

EXPEDIEZ-NOUS
les câbles de vos batteries
pour réparation.
Tous genres de vulcanisation
et travail rapide
Toute commande pour acces-
soires de bicyclettes recevront
une attention spéciale

De Armond & Wilks
234-20e rue E. SASKATOON

VALEUR \$1.00 (GARDEZ CE COUPON) VALEUR \$1.00

laBelle
BEAUTY CLINIC
Canada Building

Nu-Jene
PERMANENT WAVE SHOPPE
Près du théâtre Tivoli

Bon pour 25c
SUR APPLICATION

L'ancien Wave, Marcel on \$1.00 appli-
qués sur tout Permanent de \$4.00
ou plus

Un Coupon par Client
Travail professionnel seulement
Le coupon est bon pour les deux
salons.

KING GEORGE CIGAR STAND
P. J. Hughes, Prop.
Vend tous les journaux, Le Patriote inclut.

KING GEORGE HOTEL, SASKATOON, SASK.

QUAND vous êtes à Saskatoon ne manquez pas d'entrer au

Golf's Chocolate Shop Cafe
and Bakery

l'un des plus anciens et
des plus beaux cafés de
SASKATOON.

167-2e ave sud

MURPHY'S JEWELRY STORE
Argenteries, "Spode" et autres Porcelaines Anglaises.
Bijouteries

Réparation de montres experte. Clients du dehors
soigneusement servis.

121-2e ave Nord (opposé de McGowan's) Saskatoon, Sask.

COMPTANT OU CREDIT

Piano Mason Risch Services Chesterfield
Poêle électrique Westinghouse Services à coucher
Services à diner Services à déjeuner

LITS, CHIFFONNIERS, POELES, ETC.

SAL'S Second Hand & New Furniture Store
246-248-1ère ave sud Saskatoon, Sask.

DIVERS

Le ballon de Piccard brûlé

Son ballon tombe sur une
ferme isolée du Minnesota

LANSING, Iowa. — Des débris
lourds et calcinés sont tout ce qui
reste du ballon de Jean Piccard,
dans lequel il a fait une envolée
expérimentale de six heures, à par-
tir de Rochester, Minnesota. Son
ballon est tombé dans une vallée
d'une ferme isolée.

Piccard a étudié les résultats de
son envolée d'après des notes men-
tées. Il n'a pas dit s'il avait atteint
son objectif. Il avait entrepris une
envolée dans les régions d'air rare-
fié au moyen d'une machine transpor-
tant par 2,000 ballons. Piccard
prétend que le feu a pu être la
cause de l'explosion.

Les recherches ont coûté 4 millions

MONOLULU. — L'aviatrice Amé-
lie Earhart et le Cap. Fred Noonan,
disparus depuis le 2 juillet durant
une étape de leur envolée autour
du monde, sont rapportés morts.
Le porte-avions américain "Lexing-
ton" a abandonné ses recherches
dans les mers du sud. Ces recher-
ches ont coûté près de \$4,000,000
au gouvernement des Etats-Unis,
ou environ \$250,000 par jour.

L'Espagne rouge et l'Espagne blanche

LONDRES. — Le premier anni-
versaire de la guerre d'Espagne
porte des journaux à examiner les
perspectives de chacun des deux
camps aux prises. Le Times rap-
pelle que l'Espagne rouge ne peut
plus trouver chez elle ce qui est
indispensable à son alimentation,
tandis que l'Espagne blanche pro-
duit des denrées en surabondance,
qu'elle dispose de la plupart des
mines espagnoles et que l'ordre ré-
gne chez elle. L'origine conserva-
teur Morning Post souligne que
c'est une "Espagne catholique et
chevaleresque" qui s'est soulevée
pour repousser un "ennemi plus bar-
bare" que l'islam d'autrefois. Il
fait remarquer que le généralissime
Franco rétablit l'ordre à mesure
qu'il gagne du terrain et que, par
suite, il rend le commerce possible,
ce dont les pays étrangers doivent
se réjouir. Il ajoute: "Mais il est
encore plus important qu'il soit en
train d'écraser une conjuration qui
nous menace tous. Pour ces rai-
sons, notre peuple et notre gouver-
nement lui doivent de la gratitude."

La restauration aura-t-elle lieu?

La famille royale d'Espagne se
réunit à Lauzanne, le mois pro-
chain

PARIS. — Une réunion de toute
la famille royale d'Espagne aura
lieu le mois prochain à Lauzanne,
Suisse. L'ex-roi Alphonse XIII y
participera. On y discutera de la
possibilité du rétablissement du
trône en Espagne. On sait que, tout
récentement, il a circulé des rui-
meurs qu'Alphonse XIII avait dé-
cidé de renoncer au trône en fa-
veur de son fils don Juan, prince
des Asturies, si les "insurgés espa-
gnols" étaient victorieux. C'est le

Pas d'ateliers fermés

Déclarations de M. Duplessis

MONTREAL. — Le premier mi-
nistre de la province M. Duplessis,
a déclaré aux journalistes:

"J'ai dit aux intéressés, qui sont
venus me voir au sujet de la grève
dans l'industrie du papier que le
gouvernement actuel, en moins de
dix mois depuis qu'il était au pou-
voir, a adopté deux lois progressi-
ves au point de vue ouvrier."

"Nous voulons que les ouvriers
reçoivent des gains raisonnables et
des conditions de travail justes, en
tenant compte des conditions exis-
tantes dans les autres provinces.
Pour la première fois depuis la
Confédération, nous avons adopté
une législation pour reconnaître
le droit des ouvriers à se former un
union et à s'organiser, et nous a-
vons édicté des sanctions sévères
contre les patrons qui veulent em-
pêcher les ouvriers de s'organiser."

"Les ouvriers ont le droit de se
former en unions et organisations,
mais l'union doit être à base de li-
berté, dans l'ordre, le respect de
l'ordre et des lois. Le droit d'union
ne doit jamais être supérieur au
droit de l'ouvrier au travail."

Par conséquent, dans la province
de Québec, pas de "closed shops"!

"Pas de 'closed shops' ni pour
l'Internationale ni pour les Syndi-
cats catholiques. Car l'atelier fer-
mé est une cause grave de froisse-
ment, non seulement entre les ou-
vriers, mais dans l'organisme éco-
nomique et social; c'est un atten-
tat au droit de tout ouvrier de tra-
vailler librement; c'est un attentat
au droit et à la liberté de l'ouvrier
de faire partie ou non d'une union;
de plus c'est vouloir constituer un
état dans l'état, et le gouvernement
n'endurera jamais ça!"

"Il appartient au gouvernement
et aux députés de la Législature
tout ce qui, dans la pensée ou l'ex-
pression, pourrait soulever les pas-
sions ou enraciner les préjugés.
Ils doivent également favoriser
tous ceux qui peuvent tous les or-
ganes d'entente et d'amitié interna-
tionales."

"Dans ces questions ouvrières il
semble que la politique et les
considérations partisans devraient
disparaître et que tous devraient
s'unir pour établir un régime de
justice, mais dans les limites des
lois, de l'ordre et du régime démocra-
tique."

"Je félicite M. Mitchell Hepburn,
le premier ministre d'Ontario, de
son attitude au sujet de la C.I.O.,
et la province d'Ontario peut com-
pter que Québec saura collaborer et
coopérer dans toutes les mesures
rationnelles et justes susceptibles
d'empêcher la pénétration des idées
subversives et des organisations
qui s'en inspirent."

"J'espère que le gouvernement
fédéral, qui possède tous les pou-
voirs et conséquemment à qui in-
combent tous les devoirs basés sur
ces pouvoirs, saura collaborer avec
l'Ontario et Québec et, si l'en
doute pas, avec les autres provin-
ces dans la lutte contre ces enne-
mis de l'ordre et des intérêts cana-
diens."

La moyenne des entrées quoti-
diennes à l'Exposition est de
300,000

PARIS. — Le grand succès de
l'Exposition est brillamment con-
firmé par les chiffres des entrées
payantes. Ces chiffres battent tous
les records précédents et consti-
tuent le chiffre de l'Exposition colo-
niale qui fut pourtant un grand
succès. Actuellement après un mois
et demi d'ouverture le chiffre
total des entrées dépasse cinq
millions. La moyenne des entrées
quotidiennes est estimée devoir é-
tre supérieure à 300,000 à la fin de
juillet. Rien de surprenant à cela
car l'Exposition est une fêerie de
lumière comme jamais vue nulle-
part. Les illuminations du 14 juil-
let faisaient ensemble avec l'Expo-
sition un brasier multicolore se
prolongeant dans le ciel par des
projecteurs et des fusées qui illu-
minaient toute la région parisienne.

Le discours de M. King..

(Suite de la page 6)

"Il plane une menace sur le
monde aujourd'hui, une menace
dont les nations se rendent compte
et que les pays qui ne veulent pas
la guerre doivent prévenir par tous
les moyens. C'est que des paroles
vives et violentes provoquent des
actes irréfléchis aux conséquences
imprévisibles."

"A l'heure présente, plus que ja-
mais, ceux qui portent les lourdes
responsabilités du pouvoir et qui
sont chargés de former l'opinion
publique doivent peser leurs pa-
rolles et atténuer le plus possible
tout ce qui, dans la pensée ou l'ex-
pression, pourrait soulever les pas-
sions ou enraciner les préjugés.
Ils doivent également favoriser
tous ceux qui peuvent tous les or-
ganes d'entente et d'amitié interna-
tionales."

Au Canada

"Un mot pour terminer: On ne
peut pas retourner au Canada après
un séjour à l'étranger sans com-
prendre mieux que jamais combien
notre pays est privilégié, par ses
dimensions et sa situation géogra-
phique, ses vastes ressources, son
peuple, ses institutions démocra-
tiques, son amitié avec son voisin
immédiat, et, par-dessus tout, par la



BIG CHIEF BEER is Good Beer
Brewed by men who know how.
Such a flavor! Such a treat-
able tang! These are the virtues
of a richer brew.



THE SASKATOON BREWING COMPANY
SASKATOON, SASK.

liberté individuelle de pensée, de
parole et de conscience dont nous
jouissons.

"C'est un grand et très précieux
héritage doublement précieux dans
un monde qui a beaucoup perdu
la sécurité d'autrefois. Nous ne
pouvons maintenir et enrichir cet
héritage, et le transmettre aux gé-
nérations suivantes que par un ef-
fort résolu de tous, chacun travail-
lant pour le bien de l'ensemble. Ne
croyez pas que les pays surpeuplés
et que les populations mal nour-
ries des autres continents ignorent
les attractions inépuisables et les
ressources illimitées du Canada; ou
que, dans quelque holocauste mon-
dial, notre pays puisse échapper
"aux terreurs de la nuit ou aux flè-
ches du jour". Au Canada, comme
partout ailleurs dans le monde, la
vigilance est le prix de la sécurité."

L'unité à l'intérieur

"Pour la paix, le progrès et la
prosperité de notre pays, un autre
facteur est aussi essentiel que la sé-
curité contre les dangers de l'exté-
rieur: c'est le maintien de l'unité à
l'intérieur."

"Il nous est impossible d'échapper
à l'iniquité contemporaine; il ne
serait pas légitime que nous y
débutions puisque, cette iniquité,
de nuit de ce que les personnes re-
cherchent la vie plus sûre et plus
riche dont elles ont besoin. Mais il
est possible de la diriger dans des
voies pratiques, loin des négations.
Voilà en quoi consistait, à mon
avis, la tâche des hommes d'Etat de
notre pays pour quelque temps à
venir."

"C'est s'aventurer sur les difficul-
tés politiques actuelles du Canada
que de ne pas constater les nom-
breuses divergences qui compro-
mettent notre unité nationale. Mais,
comme toutes les autres difficultés,
celles-ci se résoudront grâce à la
compréhension par les provinces

des charges énormes qui pèsent sur
le Dominion et des considérations
d'ensemble qui doivent guider sa
politique; compréhension par le
gouvernement fédéral des difficul-
tés et des incertitudes lancinantes
qui harcèlent les provinces."

Pays difficile à gouverner

"Lorsque sir Wilfrid Laurier
était premier ministre du Canada,
il répétait souvent que le Canada
était un pays difficile à gouverner;
qu'il renfermait de nombreuses di-
vergences de races, de religion,
d'intérêts économiques et sociaux
qu'il ne fallait pas laisser accroître,
sans quoi elles engendreraient
des haines presque impossibles à
apaiser; que la seule fonction de
l'autorité consistait à réduire les
différences, non à les accentuer; et
que tous devaient tendre à l'unité
nationale."

"Sir John A. MacDonald et sir
Robert Borden n'ont pas été moins
zélés ni moins actifs dans leurs ef-
forts pour empêcher les divergen-
ces de provoquer des ruptures et
pour maintenir l'unité de la Confé-
dération. En rendant ce service à
l'Etat, ils ont trouvé la plus haute
expression d'un vrai patriotisme."

"Nous aussi nous réussirons"

"La vie de ces trois hommes cou-
vre les soixante-dix ans au cours
desquels le Canada, comme pays, a
atteint la plénitude de la souverai-
nité nationale dont il jouit aujour-
d'hui. Les hommes de ce temps,
dans les provinces et à Ottawa,
étaient à la hauteur des grandes tâ-
ches auxquelles ils devaient faire
face. Ils les abordèrent l'une après
l'autre, chacune en son temps, dans
un esprit de modération et de tolé-
rance; lorsque c'était nécessaire,
ils oubliaient et pardonnaient le
passé, regardant toujours vers l'a-
venir. C'est de la même manière
que nous ferons face à nos problè-
mes; et nous aussi, nous réussirons."

Cartes Mortuaires

Gardez un SOUVENIR de vos chers défunts

Faites imprimer des CARTES MORTUAIRES avec la
photographie de vos chers disparus. Ajoutez-y quelques
notes biographiques et un bout de prière.

Grâce à une entente avec la SASKATOON ENGRAVING CO. nous pouvons vous imprimer ces CARTES MORTUAIRES à meilleur marché avec des prix tout-à-fait attrayants pour certaines dates de l'année.

CARTES MORTUAIRES

PRIX SPECIAL POUR LE 15 AOUT

Prix régulier	25 pour	\$6.00	spécial	\$5.25
	50	6.50		5.75
	75	7.00		6.25
	100	7.50		6.75

La SASKATOON ENGRAVING CO. nous fait une ré-
duction notable pour le 15 août. Surveillez donc cette
date et n'oubliez pas de nous envoyer la photographie
assez tôt.

Imprimerie Le Patriote Ltée

Prince-Albert, Sask.

"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Boucherville) Illustrateur: Jules Paquette



L'événement de Charlesbourg valut à Pierre de
St-Dizier des relations plus étroites avec la famille
St-Dizier. On lui manifesta une reconnaissance
sans équivoque et qui parvint à ébranler son cœur.
De son côté, Pierre appréciait du premier coup et
à leur juste valeur les charmantes demoiselles que
son ami lui avait d'ailleurs tant vantées. L'amitié
se créa vite entre des personnes de goût si identi-
ques. Pierre devint un habitué de la maison des St-
Dizier.

Il se prêtait aux amusements délicats et spiri-
tuels de cette distinguée compagnie. Pierre avait
été si facile et si ouvert d'esprit. Un soir Hermine
proposa le jeu de la vendresse de plomb. Une jeune
fille offrait du chocolat et, en acceptant, l'acheteur
devait répondre par deux dîners, sans employer
un mot déjà prononcé dans les rimes des autres.
Sinon, on était passible d'amende sous forme de
sage ou d'indulgence rachetée moyennant puni-
tion.

Epreuve bien méritée la première à être dis-
tillée et à faire des rimes défendues fut Hermine
elle-même, la joyeuse organisatrice du jeu de ven-
dresse de plomb. Comme elle avait employé un mot
deus de St-Luc ce fut à lui d'ad-
juger la pénalité. "Je condamne Mlle Hermine,
des rimes de St-Luc, à chanter sa plus belle chanson". Ses
mains s'exécutèrent en chantant: "Le retour chez ma-
man" touchant le récit d'un enfant perdu qui, un
fois grand, retrouve sa mère et son foyer.

CONTRIBUTIONS
DE NOS
CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

In memoriam

Mort de M. Jéhovah Champigny

WILLOW-BUNCH, Sask. — La mort vient de tisser un voile de deuil pour ensevelir l'un des plus estimables jeunes hommes de notre paroisse. Il en est ainsi pour nous tous, pauvres humains. Lorsque le soleil brille d'une chaleur trop vivifiante, la Mort prend plaisir à étendre ses ailes noires et étouffer la plus vigoureuse sève.

M. Jéhovah Champigny assistait à la grand-messe avec ses frères; quelques heures plus tard, il partit avec la famille pour visiter le jardin à quelques milles de distance, puis ensemble décidèrent d'aller se baigner dans un petit lac voisin. Il était assis sur une berge lorsque, soit mouvement des eaux, soit faiblesse du cœur, il alla sombrer au fond du lac pour être recueilli une heure plus tard, malgré d'héroïques

efforts pour le sauver. Plus de cent cinquante personnes assistèrent au drame funèbre et reconduisirent la dépouille du jeune homme à la maison paternelle. Inutile de peindre les souffrances et angoisses des parents et amis du défunt.

M. Jéhovah Champigny était revenu de Québec depuis à peine trois mois pour venir mourir si douloureusement aux siens dans sa sympathique famille.

Les funérailles, mardi le 20, revêtirent un caractère de morne splendeur et de triste solennité. Tout le village et la campagne catholiques et protestantes remplirent l'église paroissiale et conduisirent la dépouille mortelle jusqu'à sa dernière demeure. Les collègues confrères de Joffre Champigny, et de quelques autres jeunes gens, échangèrent la belle messe en l'église de Boisière. M. l'abbé O. J. J. officiait en l'absence de Mgr H. Kugener et du clergé diocésain en retraite à Gravelbourg.

Le fidèle trépassé laisse pour le pleurer son père et sa mère, M. et Mme Cléophas Champigny; ses frères Jérôme, Jean, Orphie et Joffre; ses sœurs Juliette, Hélène, Aline et Yvette, plus de nombreux parents et amis. La famille Champigny ne connaît que des amis; c'est dire que toute la paroisse s'unît de cœur et de prière au deuil violent qui la frappe. M. Jéhovah Champigny prend place dans le souvenir de tous comme un jeune homme fervent chrétien, enfant modèle, ami dévoué, citoyen irréprochable.

Sur sa tombe, nous lui promettons le Memento d'une prière et à la famille éplorée, nos plus vives sympathies.

Requiescat in pace.

DÉMANGEAISON

... ARRÊTÉE EN UNE MINUTE...

Souffrez-vous les tortures de la démangeaison causée par l'eczéma, l'urticaire, le psoriasis, les éruptions ou autres affections cutanées? Pour obtenir un soulagement rapide et efficace, recourez à la Prescription D.D.D. liquide, rafraîchissante, antipruritique. Ses huiles essentielles calment l'irritation de la peau, non graisseuse et non tachante, elle sèche vite. Pour couvrir instantanément la démangeaison même la plus intense. Une bouteille d'eau de S.S. aux pharmacies vous conviendra, ou échantillon remis. Demandez la Prescription D.D.D. 208

Le Magasin de Linge pour Dames

le plus complet en
Saskatchewan.

Grand assortiment et prix
très modérés.

MORGAN'S
Avenue Centrale Prince-Albert

Nouvelles de Radville

Catéchisme et première
communie

Dimanche, le 18, à trois heures de l'après-midi, eut lieu le chemin de la croix. Le soir, on donna des représentations cinématographiques sur la sainte messe, les sacrements, les commandements de Dieu, etc.

Aux deux messes, M. le curé donna l'instruction sur les devoirs des enfants envers leurs parents. Vendredi soir, il y eut réception dans la confrérie du saint seculaire de tous les enfants qui ont fait leur première communion. Samedi, durant la messe, à laquelle assistaient plusieurs parents, 23 petits enfants ont fait leur première communion. Le catéchisme a été bien suivi. Nous espérons que les enfants bénéficieront de ces semaines d'enseignement religieux.

Environ quatre-vingt-cinq enfants des écoles publiques de Fred Lake, Soda Lake, Lacadia, Alstine, etc., suivirent le catéchisme, dont les cours furent donnés au couvent de Radville.

MARIAGE

Le 1er juillet, M. Maurice Tremblay de cette paroisse conduisant à l'autel Mlle Simonne Dionne de cette paroisse également. M. le curé présida la cérémonie et donna la bénédiction nuptiale. Les religieuses et les enfants de Marie firent les frais du dîner.

Un magnifique dîner fut offert aux parents et amis chez M. Edouard Dionne, le père de la mariée. M. le curé de Radville et de Souris Valley s'y rendirent pour bénir la table. Vers la fin du repas, M. le curé présenta ses meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

QUARANTE-HEURES

MM. les curés de Radville et Souris Valley sont allés aider M. le curé de Marienthal durant ses quarante-heures, la semaine dernière.

BAPTEMES

Le 2 mai, à M. et Mme Georges Delanois, une fille baptisée sous les noms de Marie, Eva, Yvonne, Parrain et marraine, M. et Mme Hector Delanois de Ste-Colette, représentés par M. et Mme Jérôme Deschambeault.

Le 29 mai, à M. et Mme Eugène Selme, une fille baptisée sous les noms de Marie, Eva, Yvonne, Parrain et marraine, M. et Mme Hector Delanois de Ste-Colette, représentés par M. et Mme Jérôme Deschambeault.

Le 6 juin, à M. et Mme Jean Maurice, une fille baptisée Marie, Elodie, Adeline, Parrain et marraine M. et Mme Romuald Bourassa.

Le 25 juin, à M. et Mme Jean Creusol, un garçon baptisé Louis, Alphonse, Jean, Parrain et marraine M. et Mme Jean Deshors.

EXAMENS DE FRANCAIS

Soixante enfants des écoles St-Olivier, Bourassa et Soda Lake ont écrit les examens de français, samedi le 12 juin, au couvent de Radville, sous la surveillance du curé et des commissaires d'école MM. Eugène Bellavance et F.-X. Labelle.

Nouvelles de Storthoaks

Départ de M. Blerot

Le dimanche, 18 juillet, les paroissiens se réunirent en pique-nique sur le terrain de l'école St-Thomas. Ce pique-nique était organisé par le cercle local de l'A.C.F.C. et C.F.C. en l'honneur de M.

et Mme Gaston Blerot, à l'occasion de leur départ pour le nord de la province.

Avant de clore cette journée, plusieurs personnes prirent la parole, disant les regrets que cause à tous ce départ, et effrent à cette famille les vœux de succès des paroissiens. Une heure, fut présentée à M. Blerot, par ses amis, un souvenir de reconnaissance pour le dévouement qu'il a prodigué envers nos œuvres durant son séjour parmi nous.

VA ET VIENT

Après un séjour de quelques semaines dans la province de Québec, Mme Willie Toupin est rentrée au foyer, très enchantée de son voyage.

Pendant ces jours de vacances, elle eut l'insigne privilège d'assister au Congrès de la Langue Française à Québec et garde de ce Congrès un souvenir inoubliable.

M. l'abbé Adéodat Lauzière, du Séminaire Mazenod de Gravelbourg passe ses vacances au presbytère. Il s'est chargé du soin de donner l'instruction religieuse aux enfants de la paroisse.

M. Georges Gervais, instituteur à Jack-Fish, et son épouse, née Olive Gauthier, sont en vacances chez leurs nombreux parents.

Mlle Dorothea Desautels, institutrice à l'école St-Thomas, qui, depuis la fin de l'année scolaire réside au presbytère, est partie dernièrement en vacances chez ses parents à Willow-Bunch. Nos vœux d'heureux séjour au sein de sa famille l'accompagnent.

Mme Veuve Desnèges Beaulieu de St-François d'Assises, P.-Q., est en visite chez ses fils, MM. Wilfrid Lemieux et Camille Beaulieu.

Mlle Yvette Bonnet, institutrice à l'école Bolton, est de retour de ses vacances, passées dans sa famille à la Butte-du-Paradis, Sask. Elle a repris charge de sa classe, le 20 juillet.

Ont quitté Storthoaks pour s'établir à Debien, Sask., M. Gaston Blerot et sa famille, M. Edouard Paradis et sa famille, M. Henri Blerot et Mlle Henriette Paradis. Nous offrons à ces personnes nos vœux de prospérité.

M. et Mme Wilfrid Lemieux et leurs enfants sont en vacances à M. Lemoine, à Debien, Sask. Ils ont repris contact avec son bureau de chef de gare.

Alberta

Grand jour de fête à Falher

Presque tous les prêtres du vicariat de Grouard réunis autour de Mgr Guy—Mgr Allyre Charest, prélat domestique—Médaille "bene merenti" au P. Constant Falher

FALHER, Alberta.—Le dimanche 13 juin a été un grand jour de fête où l'on célébrait le 75e anniversaire de la fondation de la première mission du vicariat de Grouard, le 25e anniversaire de la colonisation catholique et française de la région de Falher et le jubilé sacerdotal de quatre prêtres oblat du vicariat. Les fêtes avaient réuni à Falher, autour de S. Ex. Mgr Joseph Guy, O.M.I., vicarier apostolique de Grouard, presque tous les prêtres du diocèse ainsi qu'un grand nombre de catholiques de paroisses avoisinantes.

Aux cours d'une cérémonie dans l'église pro-cathédrale de Falher,

CHICS MODES DE CHEMISES par ARROW

Taillées et modelées par Arrow de broadcloth de fine qualité... Voyez les nouveaux patrons et les nuances dans les nouvelles chemises Arrow... nouvelles nuances foncées en carreaux et rayures... Modes ordinaires avec collet à mèche, modes à collets boutonnés... et modes avec deux collets séparés... Toutes les chemises sont à l'épreuve de rétrécissement assurant un parfait ajustement qui dure.

Toutes grandes
Toutes manches longues

\$2.00 — \$2.50

Ralph Miller Ltd. 915 Ave Centrale
Prince-Albert



M. l'abbé Allyre Charest, chancelier du vicariat, a été revêtu par S. Ex. Mgr Guy, des insignes de prélat domestique. Au cours d'une séance donnée par les élèves de l'école, le R. P. Constant Falher, O.M.I., reçu des mains de S. Ex. Mgr Guy la médaille "Bene merenti", qui venait de lui être accordée par le Congrès de la reconnaissance de ses travaux apostoliques. Le R. P. François Le Serre, O.M.I., qui devait être décoré en même temps que son compagnon de labours, est décédé dans l'intervalle.

Nouvelles

M. Henri Bougeard consul de France à Winnipeg

WINNIPEG.—M. J. H. Bourgoin, agent consulaire, vient d'annoncer par décret du 28 juin, M. Henri Bougeard vient d'être nommé consul de France en cette ville.

M. Bougeard a donné un aperçu de la carrière d'administrateur de la France à Winnipeg.

M. Henri Bougeard est âgé de 40 ans. Il fait ses études à Paris, aux lycées Montaigu et Louis-le-Grand, puis à la Sorbonne et à la Faculté de Droit. La guerre l'a pris très jeune et l'a formé à sa rude école. Citoyen-vaillant, croix de guerre, blessé de guerre, médaille des Evadés d'Allemagne, chevalier de la Légion d'honneur.

M. Bougeard est entré aux Affaires étrangères en mai 1920. En juillet 1920 à mars 1926, il fut attaché et vice-consul à la Légation de France en Bavière; de mai 1926 à mai 1928, vice-consul à la Légation de France en Equateur; de juin 1928 à novembre 1932, vice-consul à Chicago.

Depuis janvier 1933 il est au Consulat général de France à Montréal. Il compte un nombreux cercle d'amis dans la métropole où Français et Canadiens français ont pu apprécier son savoir-faire et ses hautes qualités de diplomates.

Vice-consul des Etats-Unis

OTTAWA.—La nomination de M. G. W. Larue, de Columbia, Etats-Unis, au poste de vice-consul à Ottawa, a été annoncée par le Secrétaire d'Etat de Washington qui faisait part en même temps des noms des vice-consuls récemment appelés au corps diplomatique et dont les nominations ont été approuvées par le sénat américain.

L'un des nôtres à l'honneur en France

M. Michel-Antoine Pineau reçoit son doctorat des sciences physiques à l'Institut de chimie de Montpellier

MONTREAL.—On apprend qu'un jeune Canadien français, originaire de Rimouski, M. Michel-Antoine Pineau a obtenu son doctorat des sciences physiques, avec mention "très honorable", à l'Institut de Chimie de Montpellier.

M. Pineau est âgé de 32 ans. Il a fait ses études au Séminaire de Rimouski, à l'Ecole Supérieure de Chimie de Québec, puis à Paris et à Montpellier.

Pendant son cours en France, M. Pineau a fait des stages dans différents laboratoires de Paris, entre autres à la Sorbonne, à l'Institut Pasteur, aux Halles Centrales, à l'Intendance de l'Armée, à l'Hôpital de la Charité et à la Préfecture de Police (Service de la répression des fraudes).

Grand congrès des Acadiens

EDMUNSTON, N.B.—L'Université de St-Joseph de Memramcook sera le théâtre de grandes assises nationales les 10 et 11 août prochains. Ce congrès national qui réunira des délégués de toute l'Acadie, est sous les auspices de la Société Nationale L'Assomption, dont honneur le juge A.-T. Leblanc, de la Cour suprême du Nouveau-Brunswick, est le président.

LES J.O.C.

PARIS.—Le Souverain Pontife, dans une lettre loue les associations de jeunesse ouvrière catholique s'efforçant de combattre le communisme athée et le nationalisme païen. A la veille du congrès mondial de ces groupements, le Saint-Père décrit le mouvement comme une légion de jeunesse militante, engagée à propager l'idéal chrétien de justice et de charité. Fondé en Belgique en 1935, le mouvement a plus de 300,000 membres.

La J.O.C. contre le communisme

QUÉBEC.—La Journée de la Jeunesse Ouvrière Catholique, à Québec, s'est terminée par une grande séance publique, qui avait réuni plus de huit mille personnes, à l'arena, sous la présidence de Son Excellence le cardinal Villeneuve.

Le cardinal a prononcé un discours vibrant pour demander aux jeunes gens et aux jeunes filles, affiliés à la Jeunesse Ouvrière Catholique, de combattre le communisme et d'en arrêter les ravages à leurs portes. Son Eminence a dit qu'«elle comptait sur les jeunes ouvriers et ouvrières, afin de mater le communisme.

La terreur en U.R.S.S.

MOSCOU.—Ivan Slutsky, chef de l'industrie pétrolière dans Azerbaïdjan, et cinq de ses compagnons, ont été dénoncés comme "ennemis du peuple". Ils ont été accusés de sabotage parce que leur industrie a produit 600,000 tonnes de moins durant les premiers six mois de 1937 par rapport au premier semestre de 1936.

On apprend aussi que la police secrète soviétique enquête actuellement dans les milieux financiers et bancaires, et qu'un certain nombre de membres de ces départements seront déposés ou exécutés.

NOUS PARLONS FRANÇAIS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète
dans une pharmacie

Bamford
En face du magasin Woolworth
TELEPHONE 2611

PHARMACIE
Accessoires
pour
AUTOS
de toutes marques
Si votre auto a besoin de réparations, venez nous voir.
Nos prix vous surprendront

**New Auto
Wreckers**
Tél: 2342 151 Rue River
Prince-Albert, Sask.

La construction du LZ 130

FRIEDRICHSHAFEN, Allemagne — La construction du nouveau dirigeable LZ 130 sera retardée d'environ six mois par la décision du gouvernement allemand de remplacer l'hydrogène par de l'hélium dans ses zeppelins. Cette décision fut prise à la suite du désastre de l'"Hindenburg".

Ne le laissez pas vous tourmenter
en été. Prenez les
Capsules RAZ-MAH de
Templeton. Elles vous rendront
à l'efficacité des yeux, à la
santé, à l'activité, à la
force. Pas de larmes, de prise, d'habitation. Pas
de douleur, de fièvre. Pas de réaction. Elles
soulagent instantanément avec une boîte de \$1-50
votre grippe, rhume, toux, nez qui coule, etc.
Demandez la Prescription D.D.D. 208

Hamiltons
LIMITED
M. C. Hamilton, dir.-gérant
Entrepreneurs de pompes
funébres
Téléphones: 3055 — 3223
25-11ème Rue Est
PRINCE-ALBERT SASK.

PHARMACIE DUNCAN
AVENUE CENTRALE
PRESCRIPTIONS
Articles de pharmacie
Bonbons, papeterie, etc.
Téléphone 2155
NOUS, LYONS

Modern Bread
Company, Ltd.
PAIN "SOM-MOR"
Chez tous les épiceries.
Envoyez votre commande
Devenez notre agent
Prince-Albert, Sask.
Tél. 2388

Pour Marchandise Générale
Meilleure Qualité au
PLUS BAS PRIX

Windsor Grocery
700 Avenue Centrale Pr.-Albert
TEL. 2776

F. D. Culp
OPTOMETRISTE
924 Ave Centrale, Prince-Albert

Printemps...

Au printemps un bon nombre de citoyens désireront améliorer leurs demeures et d'autres désireront bâtir. Il leur faut un marchand de bois digne de confiance afin de faire l'un ou l'autre.

C'est notre commerce de pouvoir à vos besoins. Nous avons un stock complet et nos prix sont des plus raisonnables. Nous sollicitons votre clientèle.

North Star Lumber Co. Ltd.

D'OU VIENT LE BON MATERIEL

Cour de P. A. J. P. Hepburn, gérant

**KEEP COOL WITH
Saskatchewan's Fastest Selling
BEER
Pilsner**

When it comes to delicious, thirst-quenching beer, PILSENER is the answer. PILSENER is loved in Saskatchewan—and after all, the majority can't be wrong!

**to outsell —
it MUST excel**

FOR Quality and Dependability

HOLLAND
Extra Prime
BINDER TWINE

AVOID CONFUSION AND DISAPPOINTMENT BY INSISTING ON
Queen City 550 ft.
or
Prairie Pride 600 ft.
HAROLD THOMPSON
General Sales Agents
REGINA, SASK.

**APROVEN SUCCESS IN THE HARVEST
FIELDS OF WESTERN CANADA**

Lendemain de Congrès

La Ligue des Radiophiles franco-canadiens

Prochains développements de la Ligue

REPONSES A DES OBJECTIONS D'OPPORTUNITÉ

Il faut nous occuper de nos affaires

Nous avons déjà exposé plusieurs fois dans le radiophile franco-canadien les aspects divers du problème de la représentation à base d'organisation corporative des intérêts des radiophiles franco-canadiens et nous avons même indiqué comment ces forces latentes chez nous devaient trouver leur place dans des cadres organisés. Nous voulons aujourd'hui parler de l'action de la ligue des radiophiles franco-canadiens, c'est-à-dire de la mise en œuvre de son programme. Nous ne pensons pas qu'il soit possible de présenter un plan complet et inviolable de cette mise en œuvre dont les modalités ont évidemment dû se modifier sur les événements au cours des mois passés. De plus, il faut admettre que l'action ne se parle pas mais qu'elle se réalise. Dans les deux prochains articles nous essaierons donc de donner un aperçu aussi précis que possible des conditions dans lesquelles va se présenter la prochaine étape des développements de la ligue des radiophiles franco-canadiens.

Tout d'abord, avant de faire un nouveau bond en avant il faut essayer de débarrasser la route des quelques obstacles qui ont retardé la progression du mouvement corporatif de la ligue des radiophiles franco-canadiens. Le premier obstacle que nous avons rencontré, et c'est le seul, ce sont les objections d'opportunité qui ont fait qu'en certains milieux on a gardé un silence prudent sur ce mouvement.

On nous a dit dans des correspondances qu'il y avait de très bonnes choses dans le mouvement de la ligue des radiophiles, mais que le moment était mal choisi pour le réaliser, que nous risquions de créer du désordre dans les efforts des grandes associations nationales au moment même où celles-ci étaient engagées depuis assez longtemps dans l'action nationale dont le succès avant, pendant et après le grand congrès de la langue française, exigeait une union plus complète qu'à aucun autre moment. A quoi nous répondons: qu'une campagne poursuivie dans le domaine de la radiophonie nationale en dehors de toutes préoccupations mesquines pour organiser devant la société Radio-Canada, et, même devant le Parlement fédéral, une représentation nécessaire des intérêts de tous les radiophiles franco-canadiens, éparés dans nos provinces ou bien massés dans la province de Québec, aboutiront précisément à créer de l'ordre dans un domaine où il en faut. Le mouvement de la ligue des radiophiles ne peut et ne doit provoquer aucune agitation. Ceux qui ont cru bon de formuler cette objection sont ou bien les bénéficiaires de Radio-Canada, ou bien quelques exploitateurs de la politique ou bien des résignés et des peureux qui se plaisent à confondre l'immobilité avec l'ordre et l'action avec l'agitation.

Une autre objection qui se rattache encore à la question d'opportunité nous a représenté les inconvénients qu'il y aurait pour les Canadiens français à se lancer dans un mouvement pour l'organisation de la représentation des intérêts des radiophiles franco-canadiens au moment où les Anglo-saxons au Canada commencent à ressentir de diverses façons les symptômes d'un réveil national franco-canadien et à se rendre compte de notre importance. Certains bonnetiers nous ont même dit qu'ils transportent du côté anglais pour juger de nos affaires nous ont fait remarquer que les préoccupations actuelles des anglo-canadiens devant le réveil canadien-français leur paraissent suffisantes pour tout obtenir et que nous n'avons pas besoin de faire entrer dans les esprits notre idée de représentation et d'organisation corporative de tous les radiophiles franco-canadiens.

Quelques autres compatriotes nous ont dit qu'ils trouvaient notre initiative bien gênante, parce qu'eux-mêmes étaient précisément en train, à force de transactions et de combinaisons

bilanques ahurissantes, de préparer, au bénéfice des Canadiens français, les meilleurs jargons bilingues qui soient, et d'essayer de marier à Radio-Etat, dans des ragouts musicaux les plus éclectiques, les programmes de danse yupino-yankee avec quelques programmes bilingues canadiens.

Ces sortes de gens ont une sérieuse peur que nous mettions le trouble dans leur cuisine, qu'on enlève à la Société Radio-Canada un certain nombre d'admirateurs et de courtisans dont elle a un peu besoin, comme le poète a lui-même besoin d'inspiration.

Aux uns et aux autres, nous répondons qu'ils ont bien tort de se torturer ainsi la cervelle, qu'il n'y a rien de commun entre nos préoccupations et les leurs, qui peuvent d'ailleurs être légitimes, dans la seule sphère de leur personnalité. D'un côté, l'intérêt personnel et l'esprit bon-ententiste d'un trop grand nombre de Franco-canadiens; de l'autre, une organisation et une représentation durable et permanente de tous les radiophiles franco-canadiens. Et nous tenons à dire tout de suite ici, que l'action que nous sommes décidés à poursuivre, si on continue à nous donner l'appui de partout, n'a pas le moins du monde l'intention de troubler le magnifique travail de nos grands organismes nationaux, que nous avons même fait des efforts, quelques fois avec succès, d'aider les fois sans réponse, pour collaborer et même pour nous subordonner aux activités générales propres aux grandes associations nationales.

Si, d'un autre côté, les réformes qu'annonce Radio-Canada approchaient avant trop longtemps, tant soit peu, ce que peuvent souhaiter tous les radiophiles de langue française au Canada, ce qui est en somme le tiers de la population canadienne, il resterait toujours val que l'ostacisation de la langue et de la mentalité française, inhérente au régime anglophone des administrations canadiennes de nos provinces et qui ne dépendent certainement point de la bonne volonté attribuée aux gouverneurs de Radio-Canada, subsisterait en entier. Le président de Radio-Canada ne nous en donnait-il pas dernièrement le solennel avertissement? quand il faisait allusion au fanatisme permanent et latent de trop de ses compatriotes de langue anglaise qu'il avait (à sa grande honte) quelquefois suivis aveuglément.

Si, au contraire, Radio-Canada, — et c'est fort possible, — ne répondait pas bientôt à l'attente de tous les radiophiles franco-canadiens, dans une mesure plus ou moins grande, c'est alors que la nécessité du mouvement corporatif de tous les radiophiles franco-canadiens serait encore plus évidente. Ce serait une raison directe d'accroître nos efforts communs, une représentation fortement organisée des intérêts catholiques et français de tous les radiophiles, apparaît, plus que jamais, comme le seul moyen de faire au moins équilibre à l'anarchie des groupes anticatholiques et antifrancophones et à tous les intérêts particuliers, anonymes et vagabonds qui encouragent et entretiennent, au détriment du bien commun canadien, la haine de tout ce qui est franco-canadien, la haine de 30 pour 100 de la population au pays.

Après avoir écarté quelques objections d'opportunité qui ne sont d'ailleurs que des prétextes ou les excuses de ceux qui reculent devant l'action par la peur de compromettre leurs petits intérêts, nous sommes unanimes à penser, avec tant de compatriotes de marque qui nous ont écrit, que notre propagande et nos efforts d'organisation de tous les radiophiles franco-canadiens doivent être poursuivis avec une ardeur croissante et en dehors et au-dessus de toutes les préoccupations qui mettent la charue avant les boeufs en s'intéressant avant tout de parler de nos problèmes du point de vue de ce que pourrions dire les Anglo-saxons. Qu'on laisse ces gens-là chez eux et qu'on s'occupe de nos affaires.

L'expansion Japonaise

CONSTITUTION D'UN EMPIRE ASIATIQUE

La pénétration économique et politique du Japon dans les mers du Sud se prépare à secouer la domination européenne

(Par Pierre Dorval)
De la "Tribune des Nations"

substance que son pays ne peut plus lui fournir.

C'est évidemment à l'émigration que la Japon a pensé tout d'abord. Dès 1880, de nombreux Japonais ont quitté leur pays pour les terres chaudes des Amériques, des Hawaï, de l'Australie. Mais, très rapidement, les nations blanches ont fermé ces pays aux peuples de couleur. Il fallait trouver une autre solution.

L'industrie est à même de nourrir, sur le même espace, plus d'humains que l'agriculture. Le Japon s'est donc industrialisé et est devenu l'un des plus grands pays transformateurs du monde. Mais il s'est mis par là même sous la dépendance de l'étranger: le Japon ne possède aucune des matières premières nécessaires à l'industrie: il doit importer son fer, ses combustibles, son coton, sa laine, son caoutchouc. Malgré les efforts gigantesques des industriels japonais, le résultat espéré n'a d'ailleurs été atteint: les barrières douanières fermées aux produits japonais les principaux marchés du monde — et cependant la population japonaise continue à croître au rythme d'un million par an.

Par la logique même de son problème démographique, le Japon est devenu un pays rapace. En Formose, en Corée, en Mandchourie, il a cherché les terres, les matières premières, les consommateurs qui lui manquent. Et aujourd'hui, il semble que tous les efforts des

Japonais ont été vains: le gouvernement de Tokio se trouve toujours devant le même problème, aggravé encore de la méfiance universelle que le Japon a créé contre lui.

La politique continentale du Japon n'a pas donné tous les résultats qu'en attendait Tokio — d'autres disent même que la conquête de la Mandchourie s'avère une grave erreur. Depuis cinq ans déjà, les Japonais sont installés au "Mandchoukouo". Des millions de yens ont été investis sur le continent, des dizaines de milliers de soldats japonais y ont laissé leur vie. Cependant, il n'y a guère plus de 250,000 installés dans l'empire de Pou-Yi. Le Japonais est un Méridional qui ne s'adapte pas au climat rigoureux de la Mandchourie. Le commerce japonais avec le continent n'a pas augmenté dans les proportions voulues. L'exploitation des matières premières de la Mandchourie et même de la Chine du Nord ne saurait satisfaire avant de longues années les besoins du Japon. A l'heure actuelle, le Japon trouve au Mandchoukouo 10% du charbon dont il a besoin, 7% de son pétrole. Les importations de laine mandchoue au Japon sont à celles en provenance de l'Australie dans le rapport de 1 à 2,000.

Certes, pour des raisons stratégiques, il ne saurait pour le Japon être question d'abandonner ses conquêtes continentales. Mais on se rend de plus en plus compte au Japon que la Mandchourie n'est pas capable d'apporter une solution à la crise japonaise et l'on commence à regarder dans une autre direction — vers le sud — vers les mers du Sud la conquête est depuis longtemps préconisée par la marine japonaise.

L'ATTRAIT DES MERS DU SUD

"Toutes les matières premières dont nous avons besoin peuvent nous être fournies par nos voisins océaniques. Le développement des mers du Sud, qui reste un trésor inexploité, nous permettra d'apporter une solution définitive aux problèmes de notre surpopulation et de notre développement industriel. L'expansion dans les mers du Sud est pour nous une nécessité inéluctable," déclare en effet une brochure publiée récemment par le ministère de la Marine japonaise.

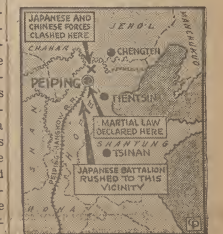
★

De la pointe sud de Formose, on aperçoit par temps clair les premiers rochers des Philippines — le début d'un arc ininterrompu d'îles prodigieusement riches en matières premières, peu peuplées et peu exploitées, de climat idéalement adapté à la race japonaise. Et ces îles

forment un pont vers un gigantesque continent riche, mais vide — l'Australie — vers l'Océan Indien, sur les rives duquel le Japon pourrait trouver des centaines de millions de consommateurs.

Si l'on met à part l'île surpeuplée de Java, les îles du sud ont une population de 15 habitants au kilomètre carré et sont susceptibles d'absorber 250 millions d'hommes avant que la densité soit normale de 50 au kilomètre carré soit atteinte.

Ces îles qui semblent le prolongement géographique du Japon sont aussi, dans les cir-



Carte montrant Pékin, l'endroit stratégique où les Chinois et les Japonais se sont massés, dans l'attente d'un conflit qui fut bien près d'éclater.

constances actuelles, leur complément économique. Elles fournissent ou sont susceptibles de fournir tous les produits dont le Japon a besoin pour son industrie et pour la défense nationale.

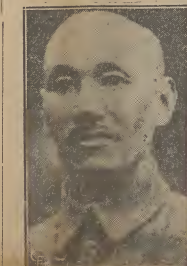
Le pétrole est produit en abondance dans l'île de Bornéo. La seule possession du petit îlot de Tarakan, au large de la côte Est de Bornéo, suffirait à résoudre le problème pétrolier japonais en temps de paix. Aux Philippines, en Australie, on trouve de puissants gisements de fer. Aux Philippines encore, on a récemment découvert du chrome, du manganèse, du cuivre. Les Philippines et la Nouvelle-Guinée comptent probablement bientôt parmi les grands producteurs d'or du monde. La Malaisie est riche en étain, en plomb, en caoutchouc. L'Australie est le plus gros producteur de laine du monde. Et toutes ces terres sont propres à la culture du coton, peuvent produire trois récoltes de riz par an.

Dès à présent, l'économie du Japon est indissolublement liée à celle des mers du Sud, qui lui fournissent 25% de ses matières premières, qui absorbent 20% des ses exportations. Le Japon a déjà investi dans ces pays des capitaux considérables: le trust Mitsui a lui seul engagé plus de 3 millions de yens dans la production du pétrole de Bornéo. La "Bornéo Suisen", entreprise de pêche japonaise dans les mers du Sud est capitalisée à un million de yens. La "Nanyo Sanbai Syokai" a engagé plusieurs millions de yens dans les plantations de caoutchouc — au Siam notamment (signaux à ce propos que le Japon se maintenait le deux-

(Suite à la page 12)

Au kilomètre carré de surface cultivable, la population du Japon atteint actuellement la densité de 969 habitants. Le Japon est l'un des plus grands pays industriels du monde et il est l'une des nations les plus pauvres en matières premières. Tels sont les deux faits fondamentaux qui dominent depuis le début du siècle toute la politique de l'Extrême-Orient.

Grâce au malthusianisme érigé en doctrine d'Etat et sanc-



Le général Chiang, commandant de l'armée chinoise

tionnée par des lois sévères, le Japon avait réussi, au XVIIe au XIXe siècle, à maintenir sa population à un niveau à peu près fixe de 25 millions d'habitants. Depuis 100 ans, au contraire, le nombre de Japonais a presque triplé et les dangers qu'évalent cherché à écarter les ancêtres de l'empereur actuel, n'ont pas manqué de se présenter devant le Japon d'aujourd'hui.

Depuis 50 ans bientôt, le Japon proprement dit, la terre de Yamato, ne suffit plus à nourrir ses fils; depuis 50 ans le Japonais doit chercher à se procurer ailleurs les moyens de

LES RADICAUX DE FRANCE

Ils ne veulent point subir le sort des radicaux espagnols

Au Congrès des Jeunesses radicales socialistes, qui s'est tenu dernièrement à Cassonne, en France, circulait un tract caractéristique.

Intitulé "Méditations sur le sort des radicaux espagnols", il citait les paroles désabusées que M. Alexandre Lerroux, chef du parti radical espagnol écrivait dans "l'Illustration" du 30 janvier 1937, sur le Frente Popular. Après avoir stigmatisé les violences des extrémistes qui déshonorent l'idéal démocratique, l'auteur chef du gouvernement républicain espagnol spécifiait:

"La persécution contre le parti radical a été implacable. A Valence et dans sa province, non seulement les députés radicaux ont été assassinés, mais dans certains villages tous les membres du parti radical ont été exterminés.

"A Malaga et à Alicante, il y eut une véritable chasse à l'homme radical. La contribution sanglante du parti radical espagnol a surpassé de beaucoup celle de l'Église et peut-être celle de la garde civile si sauvagement sacrifiée."

Et le tract de conclure à l'intention des radicaux français: "Nous sommes radicaux, c'est-à-dire parti de gouvernement

et non parti de révolution.

"Nous ne prêtons pas la main, en France, aux préparatifs d'une révolution dont la République et notre parti seraient les premières victimes.

"Nous ne serons dupes d'aucun déguisement, d'aucun camouflage, d'aucune ruse, d'aucun mensonge."

"La manière dont les communo-anarchistes ont traité les républicains radicaux en Russie, en Espagne et dans beaucoup de pays, nous interdit formellement de croire à la sincérité de leur républicanisme."

Fidèle à l'esprit de Blarri et au désir de l'immense majorité de ses adhérents, le Parti radical doit rompre toute attache avec les révolutionnaires. Le salut de la République est à ce prix.

Si quelques-uns de nos élus venaient à l'oublier, nous saurions les rappeler à l'ordre avec énergie.

L'intérêt qui a accueilli la distribution de ce manifeste laisse à penser que de nombreux électeurs valaisiens se décident à réfléchir. Encore faudrait-il qu'ils aillent jusqu'au bout de leur pensée et de leurs intentions en brisant à jamais avec les partis de lutte de classe et de révolution.

Donnez votre adhésion à la Ligue des Radiophiles franco-canadiens, et abonnez-vous à son organe officiel, le Radiophile franco-canadien.

Le Royaume de l'intérieur

Une concitoyenne en Chine

A la sortie de l'église, une dame me glisse quelques lettres venues au cours d'un voyage vers l'Orient. Une d'elles porte le cachet du paquebot "Bernardin de Saint-Pierre" qui fait le trajet de Marseille à Saïgon.

Une lettre est timbrée du navire "Claude Chappe" voyageant de Saïgon à Haï-Phong; une autre "par avion" écrite à Hanoi et la dernière de Tai, mission au nord de la Chine, près de la frontière du Tibet.

Cette dame est l'heureuse mère d'une jeune fille vouée à la vie religieuse: Filles de la Croix, missionnaire en destination de la Chine où elle christianisera.

A la source de pieux exemples, elle avait puisé le désir de se consacrer au glorieux état de sauvegarder les âmes. Au cours de ses lectures judicieusement choisies, elle avait nourri l'espoir d'accomplir ce que sainte Thérèse avouait n'avoir pu réaliser, c'est-à-dire d'aller en Chine se donner à l'éducation, à l'évangélisation.

Ce désir, enraciné dans l'esprit de notre concitoyenne, avait enfin touché le cœur de Dieu, et ses vœux s'exaucent aujourd'hui.

Sœur Bernadette Saint Jean (Claire Morin) a franchi la mer; ses lettres se sont succédées, emballées de naïfs enchantements.

Elle écrit du paquebot, à port Saïd:

"Devant moi, sur le pont, est un Musulman qui fait sa prière; ce doit être un Arabe. Il n'a pas de respect humain je vous assure. Il a enlevé ses souliers, son turban; il s'est tourné du côté de La Mecque et s'est mis à faire des prosternations. Autour de lui, des gens rient; il n'y fait pas attention..."

"Ici, dans le canal Suez, il est compliqué de rencontrer un bateau. Comme deux paquebots ne peuvent passer ensemble, à certaines distances, il y a des "garages", où l'on s'arrête pour laisser passer l'autre. Nous sommes entrés dans la Mer Rouge; une compagnie et moi nous sommes mises à chanter: "Quand la Mer Rouge apparut"; le maître d'Hôtel qui passait près de nous s'est mis alors à dire: "pourvu que l'eau ne se retire pas devant nous..."!

"Nous passons Djibouti... Cotoyons la Somalie Italienne... Voici le cap de Guardafui... C'est un pays d'anthropophages... Ils ont dévoré plusieurs gardiens du phare... autrefois... Et ainsi d'étapes en étapes, maintes narrations: "Nous voyons des marabouts par groupes, et des poissons volants, on dirait des papillons blancs."

"Nous voici dans l'Océan Indien, à Colombo. Sur une population de 200,000 habitants, 50,000 sont catholiques. Plusieurs ordres religieux y sont établis: les Oblats de Marie Immaculée, les Franciscains de Marie Immaculée, les Petites Sœurs des Pauvres, les Sœurs du Bon Pasteur, les Carmélites et d'autres. "Nous passons à Singapour, au Cap St-Jacques, à Saïgon; chaleur tropicale. Ici nous débarquons, si heureuses d'entrer dans une église et prier devant Jésus au Tabernacle, après un mois que nous en étions privées."

"Nous avions quitté le Bernardin de St-Pierre et, ce matin, nous embarquons sur le "Claude Chappe", bateau moins considérable mais très confortable, et à destination de Haïphong. Le personnel est amical."

"J'ai été étonnée au port d'ici, j'ai vu la proue. Je vis dans le calme, une atmosphère de possession, chinois que l'on respire, tout fait étrange, très au profit. Je les regarde et me dis: que Dieu les bénisse, car ils ont aussi. J'aurais voulu communiquer à mes malheureux, le bonheur dont je jouis. J'ai demandé à Dieu qu'ils soient tous avec moi, un jour, en Paradis. D'ailleurs, c'est ce que je demande toujours pour les personnes avec qui je voyage."

"Nous sommes dans le golfe du Tonkin; dernière journée de bateau. Demain, nous serons à Haïphong, de là à Hanoi."

"Nous y sommes depuis deux jours. Les Sœurs de St-Paul de Chartres ont trois maisons dans la ville. Celle où nous sommes est un pensionnat ainsi qu'une école. Il y a plus de trois cents pensionnaires européennes et annamites. Toutes, elles font les études jusqu'au brevet supérieur, français et annamite."

"Nous avons assisté à la bénédiction du St Sacrement. Les chants étaient exécutés par de petites Annamites; elles chantaient si bien le latin et le français, que nous les croyions françaises. L'école a plus de cinq cents fillettes dont les deux tiers sont patiennes. Sur vingt sœurs enseignantes, quatre sont françaises et les autres annamites."

"Les lits ne sont pas bien compliqués: une planche et une pailasse; on y dort très bien. Les Annamites couchent sur une natte. Nous avons visité l'Asile des incurables où on hospitalise 1,200 réfugiés. Il y a aussi l'Asile de la mendicité. La police conduit les mendiants là. Un peu plus loin, se trouve "La Sainte Enfance" où on accueille les tout petits."

"De Yunnan Fou jusqu'à Tai nous avons fait le trajet en camion auto, deux jours et demi. Nous avons passé les nuits dans des auberges chinoises."

"Aujourd'hui nous sommes allées à la messe à la paroisse. Les chrétiens prient tout haut. Leurs prières sont chantées."

"Je suis maintenant dans la chère Chine tant désirée."

"Je me recommande à vos prières afin que je fasse bien, en Chine, ce pour quoi le bon Dieu m'y a envoyée."

"Votre enfant,"

Sœur Bernadette St-Jean de la Croix."

* * * *

Missionnaire imprégnée de grandeur, que le Très-Haut vous facilite la tâche, qu'il vous protège.

Cet exemple nous comble d'admiration. Une petite fille retirée dans l'ombre a eu de sublimes visions: celles de porter loin le flambeau de la foi au milieu d'obscurs sujets, pour les éclairer et leur enseigner à aimer Dieu. Quelle grande et noble mission!

Réjouissons-vous, parents, de posséder l'affection d'une épouse de Dieu.

Glorifions-nous de ce qu'une concitoyenne soit l'élite, le

L'oiseau-mouche

Dans mon jardin bordé de larges plantes, Juste assez grand pour être tout fleuri, Un oiseau-mouche aux ailes frémissantes Passe et repasse en son vol étourdi. Ce visiteur qui nous vient des tropiques Connaît d'avance où sont les résédas Et, fleur lui-même, il a des goûts uniques Que les bourdons, les abeilles n'ont pas.

Il repartait à la saison nouvelle Quand la cigale entonne sa chanson. De notre côté c'est l'heure solennelle Où tout flamboie et tout devient rayon. Avec amour j'accueille sa visite En lui cédant les plantes de son choix! Puis un chagrin me prend dès qu'il nous quitte L'aurais-je vu pour la dernière fois?

Illusion, ravissement et songe! Plaisir d'être né dure qu'un instant. Rien ici-bas ne se montre constant. Un bon moment jamais ne se prolonge. Rêve d'un jour, image passagère Se déroulant comme au fond du sommeil C'est l'oiseau-mouche, une forme légère, Qui s'en retourne aux pays du soleil.

Benjamin SULTE.

L'esprit français dans la famille

Michelle Le Normand

Atmosphère de 1912, et pittoresque effet du premier congrès de la langue française sur quelques jeunesse du temps. En 1912, l'esprit français ne subissait pas dans nos familles cet assaut de forces étrangères déchaînées depuis par la radio, le cinéma.

Aujourd'hui que penseront du second congrès, d'autres jeunes? Une autre femme de lettres le dira peut-être dans vingt-cinq autres années. Mais rien ne semble désespéré; l'esprit français malgré les apparences parfois inquiétantes, reste vivace. Quelques exemples choisis le prouvent. Ces exemples ne peuvent pas n'être que des exceptions.

Un des raisons profondes d'espoir, est celle-ci: la génération d'aujourd'hui a plus d'occasions de s'américaniser, d'opter pour une vie matérielle, mais cette génération est mieux guidée que ne l'étaient les précédentes.

Les parents sont plus instruits, plus cultivés. Le sens patriotique est éveillée, ordinairement. La vie intellectuelle a acquis plus d'importance. Les parents étaient autrefois assez sages pour tenir avant tout à l'instruction, même s'ils n'étaient pas très riches, mais pouvaient-ils souvent guider leurs enfants dans le monde de l'esprit. La littérature était un luxe ignoré. En plus, le mur s'était élevé entre une génération et l'autre.

Le guide intellectuel, notre génération le trouvait rarement dans sa propre famille; beaucoup d'enfants le trouvent aujourd'hui en leur père et mère. Les parents ont plus souvent le souci d'orienter leurs enfants, de développer leur goût; des couples fortunés ou non, organisent des promenades et des voyages instructifs, forment une bibliothèque, constituent au foyer, une école de culture française.

A la catholique d'action

Tempête.

1. Déjà rugissent les vents et la mer est en courroux.

2. La tempête bat avec furie la petite nacelle, sans rames et sans voiles, de ton pauvre cœur découragé, qui, depuis long temps, a perdu, sur l'océan de la vie, gouvernail et boussole.

3. La vaste étendue du firmament apparaît maintenant, à tes yeux grands ouverts et immobiles, comme entourée d'épais nuages noirs, messagers fantastiques d'événements prodigieux, qui s'annoncent par des heurs horribles et les éclats rageurs du tonnerre.

4. Toute la terre triste, désolée, bouleversée, se présente à toi comme une steppe immense au milieu d'une nuit obscure.

5. Un chant quelconque te paraît être un triste gémissement; tout cri de joie, une plainte douloureuse; le plus léger bruit insolite te fait sursauter; s'il se répète, tu es inquiète, atterrité; et le rythme varié, constant de la vie, avec ses dissonances éclatantes, produit en toi l'effet du rôle d'une lente, longue, interminable agonie de toute la nature vivante.

6. Tu voudrais pleurer, pleurer des larmes de sang, pousser des cris de rage et de désespoir; et tu ne sais pas, et tu n'oses pas.

7. Tu crains que la vie, qui te remplit de tant d'épouvante, ne trouve une nouvelle force, et que la mort, que tu désires si ardemment, s'éloigne et t'abandonne.

8. Tu ne te comprends pas; tu te reploies sur toi-même; tu te concentres chaque jour davantage; tu te rapetisses; tu te caches dans les abîmes, craignant à chaque instant des maux nouveaux, plus grands, plus terribles.

9. Que d'angoisses! que de peines! que d'afflictions!

10. Oh! femme vraiment faible, forte seulement pour augmenter tes malheurs, pour aviver le sentiment, bien féminin, de tes brisements et de tes douleurs!

11. Pourquoi donc, sous l'assaut des vagues de l'océan de la vie, t'acharner à marcher contre elles avec désespoir, t'abandonner avec lâcheté à leur fureur? pour te voir roulée dans leurs tourbillons effrénés, entraînée dans leur remous incessant.

12. Où donc et quand, femme, malheureuse en grande partie par ta faute, où et quand a-tu appris à guérir les maux de cette vie en augmentant leur malice et leur fureur, tant en leur laissant largement ouvertes ces portes de ton imagination, tant en leur permettant de t'emparer de ta sensibilité si vive, si aiguë de ton misérable cœur, trop grand pour sentir et souffrir, trop petit pour savoir souffrir et résister?

13. Qui donc t'a appris à enasser maux sur maux, qui n'existent que dans ta mémoire, parce que tu t'acharnes à les rappeler, maux présents que tu arrives, exagères et perpétuels pour que plus facilement ils t'emparent de ton esprit et le remplissent d'affliction?

14. Si tu as tant souffert, comment n'es-tu pas arrivée encore à savoir dominer les assauts de la douleur et de l'angoisse?

15. Si tu te sens blessée, si de ta blessure coule du sang, si quel bon l'oxapès, l'irrité de plus en plus avec tes excès d'impudence bien connue, avec l'ignorance complète de la science la plus nécessaire en cette vie, la science de la paix?

P. PALAN, S.J.

"La vie; c'est la lutte et non la victoire." (Congrès de l'A.C. F.C. 1931)



Les quintuplètes Dionne

LE VEAU D'OR

Il est de mode d'apprécier les gens, non pour leur intelligence, leur cœur, leur honnêteté, leur sens moral, mais pour leur richesse réelle ou apparente, pour leur succès matériel, leur titre, leur prestige mondain, leur maison, le quartier qu'ils habitent, l'argent qu'ils dépensent, — si non celui qu'ils possèdent, — car ceux-là même, qui jettent de la poudre, aux yeux, dépensent souvent d'un côté, l'argent qu'ils devraient payer de l'autre.

Il est de mode d'agir par intérêt, de courtiser ceux qui peuvent vous aider à monter, de méconnaître, de mépriser, d'ignorer les autres. Il est de mode en conséquence de choisir ses amis d'après leur richesse, ou au moins brillants dans la cour des grandeurs du monde. Il est de mode de n'avoir pas un mot d'admiration pour un bon sentiment, un grand dévouement, mais de se pâmer en face des splendeurs, du chic, du luxe de ceux qui sont "arrivés". Et il est de mode de vouloir soi-même arriver! de ne vivre que pour ce, la. Arriver, cela signifie suivre les milieux, occuper un poste important dans l'échelle des honneurs, ou un poste important dans l'échelle financière,

porte-flambeau de notre sainte religion; qu'il éclaire et chasse le paganisme des coeurs chinois.

(l'échelle littéraire ne vaut rien!) Avoir une maison plus grosse que celle de son voisin; être reçu ici plutôt que là; aller à des fêtes mondaines où passeront des "sommités", se froter à eux, croire que ce frolement vous tire de votre condition première, vous confère un grade.

Mais il n'est pas de mode d'être simple, naturel, d'avoir des goûts modestes, de n'être que sagement ambitieux, d'aimer à vivre chez soi, de choisir ses amis pour eux-mêmes, non pour l'éclat que leur naissance ou leur fortune projette sur vous. Et l'amour des vanités et le snobisme gangrèneront tellement l'intelligence, le mouvement est si fort, si enveloppant, que même révolté d'un pareil état de chose, il vous arrive de vous surprendre jugeant vous-même l'ambiance, subissant la valeur morale des êtres par leurs habits, ou leur usage du monde, méconnaissant, dans vos moments sombres, la douceur du chemin que vous suivez, parce qu'il n'est pas pavé de richesses.

Et vous vous arrêtez alors, scandalisés par vous-même, vous souvenant que Dieu vous a créés et mis au monde pour le connaître, l'aimer, et le servir et non pour adorer le veau d'or.

Michelle Le NORMAND.

CARNET DE LA MENAGERE

Voulez-vous garder de vos lointaines pérégrinations ou de votre localité, des souvenirs d'antan plus précieux, qu'ils seront votre oeuvre, dont vous pouvez tirer profit, ou donner en cadeaux à vos amis?

D'un arbre de petite dimension ou d'une branche un peu forte, sciez une rondelle; laissez l'écorce, les nœuds, sa rusticité en fait, toute la valeur! Poignez sur la surface lisse un paysage, un bouquet, un emblème, un oiseau, ce que vous voudrez avec les mots: Souvenir de (mentionnez l'endroit) passez au vernis et vous aurez un presse-papier qui dit quelque chose. Une autre rondelle, fixez-y une coquille, un petit vase, et vous avez un cendrier. Sur une autre, posez des tubes de branches creusées, voilà un set de fumeur. Choisissez deux fourches d'arbre de conformation et de grosseur identiques, coupez-les en angles droits, et ce sera des appui-vivres et ce que d'autres encore, qui vous viendront à l'idée, à mesure que vous réussirez un morceau décoratif.

Les cocottes! Nos humbles et délaiguées cocottes de sapins, d'épinettes ou de pins offrent des ressources illimitées pour la confection de jouets, de bibelots. J'ai vu, posé sur une planchette, un oiseau bizarre haut sur pattes, dont le corps était formé d'une grosse cocotte et la tête

emmanchée d'un long cou, en était une autre plus petite: c'était cocasse et pourtant joli; remarquez un bouquet de boutonnières fait de trois cocottes liées ensemble par un fil de laiton; l'une émaillée en bleu, l'autre en blanc, la dernière en rouge. Quelle ravissante façon de porter nos couleurs! qui sont, cette année, la mode suprême, étant celles de couronnement: à l'occasion d'une fête nationale, ce bouquet pourrait servir d'insigne.

La confection de ces mille riens peut remplir bien des heures de vacances, qui, parfois, paraissent longues, quand on ne vient fatigué de se reposer.

Une coiffure nouveaugère, qui permet d'utiliser des cheveux de feutre hors d'usage. Enlevez le bord, tendez en larges pétales pointus le bas de la calotte, et remoulez-la à mi-hauteur. Ce casque rond genre mérovingien! est très en vogue chez les jeunes! Garçons ou fillettes s'en coiffent volontiers.

Oignons farcis — Faites cuire dans de l'eau salée, jusqu'à tendre, de gros oignons, 1 par personne. Laissez refroidir. Enlevez l'intérieur, que vous pilez avec de la viande hachée, de la mie de pain, des patates écrasées ou telle autre farce qui vous conviendra: remplissez-en vos coquilles d'oignons, un morceau de beurre sur chacun; placez dans un plat; faites dorer au fourneau.

MADRINA

L'Histoire et l'Actualité Religieuses

Sur les pas des missionnaires Dans la Saskatchewan

DANS LE SUD DE L'ALBERTA

ARTICLE CINQUIEME (Première Partie)

Les successeurs du Père Claude

(Par A. Promis)

Après le rapide passage des constructeurs de la voie ferrée, il ne resta presque personne dans la vallée de la rivière des Arcs depuis Calgary jusqu'au sommet des montagnes. Par suite, les prêtres n'eurent plus à exercer leur ministère qu'en de rares occasions.

A cette époque, les principaux événements à noter sont des voyages d'excursionnistes marquant. Le *Journal* de la Mission de Calgary fait mention de quelques-uns.

Voyages aux Montagnes

Le premier en date est celui de Sir Hector Langevin, ministre des travaux publics, au-devant duquel le Père Lacombe se rend jusqu'à Medicine Hat, comme député par la ville de Calgary. L'honorable visiteur arrive à Calgary le 5 septembre 1884. Il visite la Mission catholique, fait à la chapelle une adoration bien remarquée, à propos de laquelle le *Journal* dit que "c'est un vrai catholique", adresse des paroles d'encouragement à tout le personnel, et reprend le train le matin du 7.

Quelques jours plus tard, c'est une visite encore plus agréable que note le *Journal*, celle de l'illustre archevêque de St-Boniface, Mgr Taché. Le prélat arrive le 21 septembre, accompagné du R. P. Maisonneuve, Mgr Grandin, prévenu sans doute de sa visite, est arrivé lui-même à Calgary dès le 17; les Pères Doucet et Legal sont aussi venus

de leurs missions pour voir leur évêque; les Pères Lacombe, Rémas et Claude, qui font partie de la maison de Calgary, sont également présents, avec les Frères Foisy, scolastique, Little et Boulet, convers; il faut nommer enfin les Soeurs Grises, Guénette, Ste Geneviève et Thifaut, qui vont ouvrir l'école industrielle de Dunbow. Bref, jamais on n'avait vu de semblable réunion religieuse à Calgary. La Compagnie du C.P.R. ayant mis gracieusement un char spécial à la disposition de Mgr Taché, celui-ci le fait aimablement partager à ses frères en Religion, aux dévouées Soeurs Grises et à leurs auxiliaires, et la nombreuse caravane fait un heureux voyage aux montagnes.

En juillet 1885, après les journées fiévreuses de la Rébellion, ce sont le Gouverneur Dewdney et le Général Middleton qui font une visite à la Mission de Calgary, en se rendant aux montagnes. (Vendredi 24.)

Le 13 septembre suivant, dix membres d'une délégation venue de France au Canada pour prendre des renseignements dans l'intérêt de la colonisation et dans le but de renouer des relations commerciales entre la France et le Canada, arrivent à la Mission de Calgary, conduits par le célèbre abbé Labelle, curé de St-Jérôme, dans le comté de Terrebonne, non loin de Montréal. On leur fait visiter la Réserve des Sarcis et les Mon-

tagnes Rocheuses, d'où ils reviennent très satisfaits, le 19.

En octobre, le 24, est noté le passage de M. White, ministre de l'Intérieur. Le R. P. Legal, provisoirement en charge de la Mission, et le R. P. Cocola, grand missionnaire oblat de la Colombie, venu à Calgary pour raison de ministère, font une visite au Ministre, dans son char spécial, et reviennent enchantés de son affabilité et de sa courtoisie. C'est une amorce pour les négociations à venir.

En novembre, passage des grands amis du R. P. Lacombe, les directeurs de la Compagnie du C.P.R., messieurs Van Horne et D. A. Smith, qui se montrent fort désappointés de l'absence du Père. Ces messieurs sont salués par le R. P. Legal, à leur premier passage, le 3 novembre, tandis qu'ils vont à Craigellachie pour l'achèvement de la voie ferrée; puis de nouveau, le 14, à leur retour. C'est à cette occasion, sans nul doute, que M. Smith (Lord Strathcona) imposa à la ville en germe de Calgary le nom qu'elle porte.

Bien que la voie du C.P.R. fût dès lors achevée, le premier train se rendant jusqu'à Vancouver ne passa à Calgary que le 21 juillet 1886, à 10 heures du soir.

Vers la fin de 1885, et dans le courant de 1886, des colons, soit des nouveaux-venus, soit d'anciens cheminots, commencèrent à s'établir dans la vallée de la ri-

vière à l'Arc. Le premier qui se fixa près des Sources chaudes, des "Hot Springs" comme l'on disait, fut un Français dont nos missionnaires ont souvent redit le nom avec un sentiment profond de reconnaissance, monsieur Lerol. Ils recurent longtemps chez lui l'hospitalité la plus cordiale.

Mais n'imaginons pas Banff déjà un lieu de résidence pour un prêtre, ni même un poste plus spécialement visité que beaucoup d'autres. Canmore l'a devancé et continuera longtemps d'avoir plus d'importance.

Le Père Foisy, O.M.I.

Le Père Claude ayant été chargé de l'école industrielle de Dunbow, sur la rivière au-grand-bois (High River), en juillet 1885, le Père Foisy, qui avait été ordonné prêtre le dimanche 11 octobre de la même année, fut le premier chargé de desservir les postes naissants, en 1886.

Son ministère "sur la ligne" ne fut pas des plus absorbants. Le *Journal* de la Mission note aux 21 et 22 mars, une visite à Radnor, poste nouveau, à l'embouchure de la rivière de l'Esprit (Ghost River), dans la rivière à l'Arc (Bow River), à 33 milles ouest de Calgary. Il y baptisa un enfant et y fit faire les pâques à quelques personnes, réunies chez M. MacDonald, chez qui se trouve aussi la famille Gillies. "Ces Ecossais, remarque le P. Foisy, sont de vrais bons catholiques".

Le dimanche 28 mars, le Père Foisy fait une visite à Canmore. Et rien de plus ne nous est dit de son ministère le long de la ligne.

(à suivre)

LA MISSION DE QU'APPELLE

ARTICLE QUATRIEME

Le R. P. Prisque Magnan. — Nouvelle église. — Les débuts de la colonisation. — Première école. — (1884-1886). — Les Soeurs de N.-D. des Missions (1899)

Dans l'article précédent, nous avons parlé de l'arrivée du P. Prisque Magnan, O.M.I., au printemps de 1884.

Depuis quelques années, des colons blancs s'établissaient autour de la Mission; il y en avait de toutes les nations de l'Europe à peu de chose près: Français, Anglais, Irlandais, Ecossais, Allemands, Slaves, Polonais, etc. Quelques Canadiens français s'y étaient aussi installés. Un bon nombre de ces colons étaient catholiques, et, bientôt, l'église construite en 1884 fut manifestement trop petite pour contenir toute la population.

Le P. Prisque Magnan, qui fut nommé Supérieur de la Mission en 1886 eut pour premier souci celui de tout restaurer afin de pouvoir répondre aux besoins nouveaux créés par un ordre de choses nouveau.

Voici en quels termes Mgr Taché annonce en 1887, ce renouveau: "La Mission de Qu'Appelle a refait sa toilette matérielle. Toutes les vieilles constructions ont été remplacées par des nouvelles: église restaurée avec une dépense de quinze mille francs; maison neuve qui a nécessité un débours semblable; dépendances renouvelées moyennant dix mille francs".

Ainsi rajournée, l'église avait des dimensions convenables. On y remarquait une très belle statue du Sacré-Cœur, placée dans le sanctuaire, et deux tableaux fort jolis, représentant la sainte Vierge et saint Joseph. Sauvages et Métis aimaient à y prier.

Le concours du personnel de la grande école industrielle permettait de donner aux cérémonies religieuses un éclat et une pompe qui ne se rencontrent pas

dans bien des paroisses, même en des pays plus civilisés.

"Nos catholiques aiment beaucoup à venir à nos offices", écrivait le P. Magnan, le 25 janvier 1889. Il y en a qui font assez régulièrement de 15 à 20 milles, même pendant les froids rigoureux de l'hiver, pour assister à la messe, le dimanche. J'ai connu un sauvage, âgé de soixante-dix ans, qui, tous les dimanches, faisait dix milles à pied. Dans la bête des cas, pendant l'été, notre église est déjà trop petite, pour contenir tous ceux qui viennent d'un peu partout à nos offices."

C'est à cette époque que la Mission de Lebreton changeait aussi de vocable; un mouvement de piété des Oblats la leur fit dédier au Sacré-Cœur de Jésus. Autour de cette église, comme nous l'avons dit plus haut, des colons de différentes nations s'étaient groupés. Il fallait assurer à leurs enfants les bienfaits de l'instruction primaire et de l'éducation chrétienne.

Le R. P. Magnan y avait songé dès son arrivée à Lebreton, et c'est lui qui fut chargé de cette œuvre si délicate et si nécessaire à la fois.

Il commença par recevoir quelques garçons à la Mission, dès l'année de son arrivée, 1884. Tels furent les humbles débuts de l'école de Lebreton, devenue aujourd'hui un spacieux local abritant de nombreux écoliers, garçons et filles.

La maison actuelle, commencée en 1913, a été complètement terminée en 1927. Deux autres locaux avaient précédé l'érection de ce dernier.

Comme nos lecteurs peuvent s'en rendre compte, nous faisons ici une brèche à l'ordre chrono-

logique que nous avions adopté pour notre série d'articles sur l'histoire de Lebreton. La raison en est que les détails nous manquent sur l'œuvre de l'éducation de la jeunesse à Lebreton, et que, dès lors, ayant commencé à traiter cette question, nous croyons préférable de donner tous les renseignements que nous avons avant d'en entreprendre une autre.

Dès que l'œuvre fut en voie de réalisation, le P. Magnan songea à confier l'éducation de la jeunesse à une communauté religieuse. Comme tous les enfants, garçons et filles fréquentaient la même école, et comme il fallait adopter l'anglais comme langue de l'enseignement, quitte à donner un cours de français parallèle, il jeta les yeux sur les Soeurs de Notre-Dame des Missions, établies au Manitoba depuis quelques années seulement, et dont l'œuvre principale est précisément l'éducation de la jeunesse, surtout dans des pays infidèles et hérétiques, ou, ce qui revient un peu au même, dans des milieux où, comme dans l'ouest canadien il y a des enfants de différentes nationalités dans la même classe.

Elles arrivèrent à Lebreton le 3 septembre 1899. Durant les quinze premières années, l'enseignement avait été donné par des laïques, à la satisfaction de tous, d'ailleurs.

Les Soeurs ne seront définitivement et exclusivement chargées de l'école publique qu'en 1903; mais, dès leur arrivée, elles partageront le labeur des maîtres laïques, et jetèrent les bases d'un autre établissement, un convent-pensionnat.

Dès octobre 1899, un mois seulement après leur arrivée, elles prenaient charge de quelques jeunes filles dans un local exigü qui devait lui aussi se transformer en un magnifique couvent, dont la première partie fut construite en 1905, et qui fut achevée sous sa forme actuelle en 1919.

Depuis près de quarante ans donc, les Soeurs de Notre-Dame des Missions façonnent les jeunes âmes qui leur sont confiées; elles ont même fait éclore plusieurs vocations religieuses dans la belle paroisse de Lebreton.

Parallèlement à l'éducation des Blancs, sur laquelle nous voudrions donner plus de détails, se poursuivait, à l'école industrielle, l'œuvre de l'éducation des Indiens; nous en dirons quelques mots dans le prochain article.

Ne terminons pas celui-ci sans exprimer la reconnaissance de tous pour l'œuvre accomplie par les Soeurs de Notre-Dame des Missions et le souhait de les voir se dévouer longtemps encore à l'œuvre parfois ingrate qu'elles ont pour mission d'accomplir à Lebreton.

UN CONSEIL

Un vieux paysan retors donnait un avis à un ami plus jeune et qui en était à son premier travail: "Va chez M. l'curé, l'avocat; et surtout, dis-lui bien toute la vérité: il saura bien mettre les menottes à lui faut!"

Les Soeurs de la Providence

DANS LE VICARIAT DE GROUARD

ARTICLE CINQUIEME

L'arrivée à Athabasca

Il y a quelques semaines, j'avais le plaisir de partir d'Edmonton pour me rendre en automobile jusqu'à Grouard. Parti d'Edmonton à 2h. 25, p.m., le 9 juin, j'étais après deux heures à peine de voyage rendu à cent milles plus loin à Athabasca; quelques minutes plus tard je traversais la rivière Athabasca. Or, sur le chaland qui nous traversait, je ne pus m'empêcher de rappeler à mes compagnons de voyage, Mgr Charest et le R. P. Guy, O.M.I., les voyages pénibles d'autrefois accomplis par tant de missionnaires, pionniers et de religieux. Je reliais depuis une heure environ une excellente relation de voyage, relation absolument inédite, écrite par l'une des premières missionnaires du Wabasca. En sautant les montagnes et les collines qui avoisinent sur un parcours de plusieurs milles la rivière Athabasca, j'avais, pour ainsi dire, suivi par la pensée, nos missionnaires d'autrefois; j'avais vu les religieux du Wabasca souffrant des moustiques, des ardeurs d'un soleil brûlant; je les avais vus marcher à côté des voitures de bagages; enfin, dans cette lecture qui était pour moi comme une méditation,

j'en étais arrivé à ce passage, que je lus à mes compagnons et que je me permets de transcrire ici:

"Nous avons treize grandes côtes à descendre, au bas desquelles se trouvent de dangereuses coulées. Inutile de vous dire que nous nous sentions soulagés à chaque fois que nous en traversions une. De loin, nous apercevions la plus haute des côtes, celle dont on nous dit être la dernière. A son aspect si élevé, nous décidâmes de la gravir à pied, nous encouragés par l'espoir d'arriver bientôt. Encouragés par la fatigue, nous gravissions, non sans peines, la montagne. Ce n'est que vers les sept heures que nous saluons Athabasca Landing. Nos regards se portèrent bien vite sur la rivière Athabasca, anciens que nous étions de voir les canots annoncés. Nous ne voyions rien et personne ne vient".

Dans ce temps-là, les Oblats du Petit Lac des Esclaves possédaient à Athabasca une bâtisse de 45 pieds sur 48. Une partie de cette bâtisse était consacrée à l'entreposage des marchandises à destination des diverses missions du vicariat d'Athabasca. L'autre partie servait aux missionnaires de passage et de cuisine et de résidence. Le R. P. Husson, en attendant l'arrivée et le départ des canots, laissait cette dernière partie de la maison à l'usage des Soeurs et se réservait

pour lui-même le hangar pour gîte.

Il y avait dans cette résidence un mobilier assez divers pour les missionnaires de passage. Une grande botte clouée au mur pouvait servir d'armoire. Il y avait aussi trois petits bancs, deux valises, un poêle et une table.

Le trajet d'Edmonton à Athabasca avait duré cinq jours et les missionnaires avaient déjà accompli 96 milles depuis Edmonton. Après deux jours d'attente à Athabasca, les Pères du Wabasca qui devaient venir à la rencontre des Soeurs n'étaient pas encore arrivés. C'est alors que le Père Husson, apprend que les lettres écrites un mois auparavant, annonçant l'arrivée des religieuses, avaient pris une autre direction. Il ignorait donc au Wabasca la date de l'arrivée des Soeurs à Athabasca Landing.

L'ANGLAIS ET LE GARÇON

"Célibataire, apportez-moi un reptile de ceruelli (Garçon, apportez-moi un verre de bière).

CHEZ LE BROcanteUR

"Comment! vous avez l'audace d'appeler ça une glace de Venise?"

"Mais, certainement, répond le marchand persuasif... Vous ne voyez donc pas qu'elle gonfle?"

HISTOIRE DE FRANCE



COURONNEMENT DE CHARLEMAGNE

—Pendant que Charlemagne était à Rome, le Pape Léon III résolut de le récompenser des services qu'il avait rendus à la chrétienté. Quelques jours avant la fin du huitième siècle, le jour de Noël 800, pendant la messe, au moment où Charlemagne s'inclinait devant le grand autel pour prier, le Pape s'avança vers lui et lui posa sur la tête la couronne impériale, puis il se prosterna devant lui pour l'adorer, suivant la coutume établie du temps des derniers Empereurs romains, pendant que le peuple criait par trois fois avec enthousiasme: "Au grand Empereur Charles, couronné par Dieu, Vie et victoire". Charlemagne fut aussitôt sacré, c'est-à-dire que le Pape joignit de l'huile sainte, et le bœuf pour attirer sur sa tête les faveurs divines. Pépin, fils aîné de Charlemagne, fut sacré à son tour comme roi d'Italie. C'était un grand spectacle que cette alliance de l'Empereur, maître de l'Occident, et du Pape, chef de la chrétienté. Le titre d'Empereur, qui rappelait la puissance de l'ancienne Rome, était encore tellement respecté, que le couronnement de Charlemagne produisit un effet immense: on s'imaginait voir le passé renaître, et les peuples furent fiers de faire partie du grand empire.

Les Juifs veulent-ils un Dominion?

Historique de la question palestinienne LES ARABES NE VEULENT PAS DE LA DOMINATION DES JUIFS



Fawzi Bey Al-Kaouki, que l'Angleterre considère comme la tête dirigeante de l'opposition arabe.

Le récent rapport de la Commission d'enquête sur les affaires de Palestine remet en actualité une question brûlante à laquelle ne sont pas indifférents tous les intérêts internationaux.

Avant d'exposer les recommandations de la Commission d'enquête et surtout de dévoiler les intérêts internationaux en jeu dans la question judéo-arabe, il est nécessaire de rappeler l'histoire de cette lutte.

L'an dernier encore, le bilan des pertes éprouvées par les adversaires témoignait de la gravité des troubles.



Le roi arabe Ibn Saud.

qui, depuis le mois d'avril précédent, avaient désolé la Palestine: plus de 300 tués, dont 300 Arabes, 80 Juifs et 29 Anglais, et près de 1.200 blessés, dont 800 Arabes, 200 Juifs et 142 Anglais.

Un appel lancé, au début du mois d'octobre dernier, par les rois et princes arabes, avait été entendu et les attentats, boycottages et grèves avaient cessé.

Les travaux de la Commission d'enquête

C'est alors que la Commission d'enquête, présidée par lord Peel, put enfin commencer ses travaux. Et se consacrer tout d'abord à l'étude d'un volumineux mémorandum, document de 300 pages, qui lui fut remis par l'Agence Juive. Et entendre les nombreux témoins qu'elle appela à déposer devant elle.

Le Grand-Mufti se signala, une fois de plus, par son intransigence. Non content d'exiger l'abandon du foyer juif, la cessation de l'immigration et l'abolition du mandat, il ne craignit pas de mettre en cause le gouvernement britannique. Et la Commission d'enquête dut entendre un

violent réquisitoire contre le gouvernement de Londres, soumis au chantage des Juifs de la Cité et de leurs frères de race dispersés dans le monde entier.

Les troubles reprennent

La Commission terminait ses travaux vers la mi-Janvier 1937 et elle s'appretait à regagner l'Angleterre lorsque les troubles reprennent sans même qu'elle n'eut le temps de quitter le sol de la Palestine.

L'automne dernier, exactement au mois de novembre, en raison du calme qui paraissait rétabli, le rapatriement de plusieurs milliers de soldats venus en renfort avait été envisagé. Mais, dès la fin décembre, cette période de tranquillité prenait fin.

Au début de janvier, la pipe-line de l'Irak était sabotée. Et d'un peu partout des attentats étaient signalés. La Commission d'enquête, en déplacement à Jéricho, n'échappait elle-même que de justesse à un guet-apens qui lui avait été tendu.

Pendant ce temps-là, l'immigration juive n'avait pas été suspendue et les Arabes reprenaient les boycottages et les razzias. Les Juifs d'Haïffa de leur côté vivaient à nouveau dans l'angoisse.

Proclamation de l'état de siège

Le haut commissaire Wanchope, qui se trouvait en Angleterre, regagna la Palestine par avion. Muni de pouvoirs discrétionnaires, il décréta l'état de siège à Jérusalem.

Cédant aux menaces des Juifs qui faisaient accuser les autorités britanniques d'incapacité ou d'impulsion,



Le chef des Moslems

le haut commissaire autorisa l'armement de la population juive afin de lui permettre de défendre les troupeaux dont les Arabes faisaient de fréquentes razzias.

Le travail du Komintern

D'autre part, la police entreprit une vaste opération qui lui permit de découvrir que les instigateurs de nombreux attentats étaient des communistes. C'est ainsi qu'on put s'assurer qu'une association terroriste arabe, ayant son siège à Jérusalem, recevait des subventions du Komintern et "travaillait" sous sa direction. Quelques jours après, il fut possible d'arrêter de nombreux agents communistes qui avaient mis au point un mouvement de rébellion devant éclater pendant le pèlerinage de Nebi Moussa, fête musulmane annuelle.

L'agitation se calma un peu à la suite des mesures énergiques prises par les autorités mandataires, mais elle devait pas tarder à reprendre.

Projets de partage de la Palestine. Nous avons déjà dit que la commission avait terminé son travail en janvier 1937. Elle devait lui livrer vers la mi-avril. Mais l'approche des fêtes du Couronnement incita les au-

les Arabes devaient se contenter d'un territoire plus vaste mais beaucoup moins riche.

C'est tout d'abord en 1917 qu'il faut remonter. En cette année, lord Balfour, voulant gagner aux Alliés l'appui de la juiverie mondiale, promit au nom du gouvernement britannique de faire de la Palestine un foyer national pour le peuple juif.

Lorsque la paix fut faite et la Société des Nations constituée, la Terre Sainte fut placée sous mandat britannique et l'on entreprit d'exécuter l'engagement pris envers les Juifs. Dès le début, le projet anglais fut en butte à une furieuse opposition de la part des Arabes qui habitaient le pays depuis plusieurs siècles. Les Arabes accusèrent la Grande-Bretagne de n'avoir pas tenu les promesses faites durant la guerre et que Lawrence d'Arabie aurait autorisées. Ces en-



Carte montrant les divisions territoriales recommandées par la Commission d'enquête.

gements allaient à l'encontre de ceux pris par Arthur Balfour. Pendant plus de quinze ans, il y eut, périodiquement des effusions de sang en Palestine.

Aussi, que ces divers projets furent divulgués, ils ont réalisé l'unité des Juifs et des Arabes qui ont été, pour une fois, d'accord et ont déclaré avec véhémence et indignation que ces plans de partage étaient inacceptables.

Or, le rapport qui vient, justement d'être livré au public recommande précisément à la Société des Nations le dernier plan. C'est à la création d'états arabe et juif indépendants, et l'établissement d'une troisième zone



La cavalerie anglaise qui pose au croquémite chez les Arabes.

territoires britanniques à reculer la publication de ce rapport.

Dès le début de février, les commentaires de la presse européenne faisaient déjà écho à des conclusions auxquelles la Commission s'était arrêtée.

Suivant les uns, la Commission aurait proposé la constitution d'un Etat fédéral composé de cantons juifs et de cantons arabes. Certains ont même parlé de provinces autonomes.

Suivant d'autres, lord Peel et ses collègues auraient pris le parti de conseiller le partage de la Palestine. Le pays serait divisé suivant une ligne allant de la mer de Galilée à la mer Morte. A l'ouest de cette démarcation, serait constitué l'Etat Juif, qui deviendrait un dominion dans l'Empire britannique. A l'est, serait créé l'Etat arabe, qui serait placé sous la suzeraineté d'Abdullah, émir de Transjordanie. Haïffa deviendrait un port international, tandis que les villes saintes de Jérusalem, Bethléem et Nazareth resteraient sous mandat britannique.

D'après ce plan, les Juifs recouvreraient presque toute la côte et les régions les plus fertiles, tandis que

des dévies de la Palestine, etc.

Le mécontentement

Le rapport écrit peu probable que le projet, à première vue, pourra satisfaire Arabes et Juifs. Pour les Arabes, cela veut toujours dire la perte d'un territoire depuis longtemps occupé par eux et dont ils furent long-



Le grand Mufti de Jérusalem

temps les maîtres. De leur côté, les Juifs devront se contenter de moins que la terre d'Israël, dont ils espèrent de nouveau être les maîtres.

"Mais, conclut le rapport, il est possible, qu'à la réflexion, on se dise, des deux côtés, que les désavantages de la solution sont plus que compensés par les avantages. Il n'offre à aucun tout ce qu'il veut, mais à chacun ce qu'il veut le plus, à savoir, la liberté et la sécurité."

Il est bon de noter ici que dès que les Juifs entendirent parler des plans de partage possible de la Commission avec restriction de l'immigration juive, ils ont été beaucoup plus violents que les Arabes dans leurs protestations. Ces protestations redoublèrent surtout lorsque le contingent d'immigration du 1er avril au 31 juillet 1936 fut publié par la Commission.

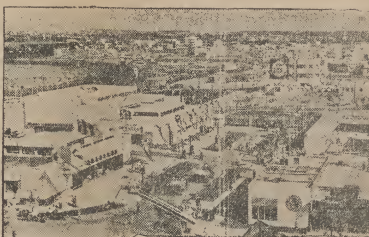
Les autorités britanniques avaient, en effet, admis l'entrée, durant cette période, de 400 Juifs d'Allemagne et de 228 provenant d'autres pays. Les demandes s'élevaient respectivement à 700 et à 11.250. "L'Agence juive" n'a accepté que le contingent pour les Juifs d'Allemagne, estimant que le chiffre fixé pour les autres Juifs était dérisoire.

Ce n'était pas, comme on le pense bien, l'avis des Arabes qui trouvaient ce nombre encore beaucoup trop considérable, puisqu'ils exigeaient l'arrêt complet de l'immigration.

Et, tandis qu'à Saint-Jean-d'Acre les détenus arabes faisaient la grève de la faim, le Grand-Mufti échappait à un attentat. Ce qui ne faisait qu'augmenter l'agitation parmi les Arabes.

Au surplus, les événements de l'an dernier ont démontré tout à fait impossible et même, devant la commission, les chefs juifs et arabes n'ont pas laissé espérer aucun compromis. Les Juifs demandaient que le mandat fut appliqué conformément à leurs prétentions. Ils ne voulaient admettre aucune restriction à l'immigration et rien qui pouvait empêcher le pays de devenir, en majorité juif. Une telle politique ne pouvait prévaloir que par la force.

Les Arabes demandaient l'indépendance complète et le droit d'en agir avec les 400.000 Juifs dans le pays, comme bon leur semblait.



Tel Aviv, la métropole des Juifs

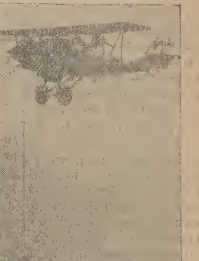


L'Emir Abdullatif chef du territoire Trans-Jordanien, soutenu par l'Angleterre, à la suite de la santé précaire de Ibn Sand.

Les intérêts internationaux

La partie qui se joue dans la question de Palestine est en effet serrée, car les intérêts en cause sont aussi nombreux que divergents. Ce ne sont pas seulement partisans et adversaires du sionisme qui, à l'intérieur du monde juif, représentent une vieille querelle. Mais c'est encore la Pologne, si désireuse d'exporter ses youpins, qui s'est préoccupée et se préoccupe toujours vivement de la fermeté possible du débouché palestinien. La question est d'importance car, depuis 15 ans, 360.000 Juifs ont quitté la Pologne et beaucoup d'entre eux se sont établis sur les rives du Jourdain.

Il ne faudrait pas oublier la France



Partage de la population

Dans le territoire, concédé à l'Etat juif, il y a, d'après la commission, une population arabe de 225.000 âmes, mais il n'y a que 125.000 Juifs dans le



L'Angleterre, qui fait le croquémite protecteur, au-dessus de la ville juive de Tel-Aviv.

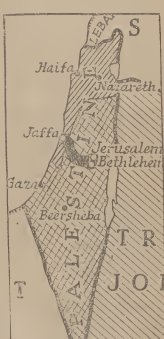
territoire alloué à l'Etat arabe. Dans les villes de Jérusalem et Haïffa, il y a 125.000 Juifs contre 85.000 Arabes.

Le sort des minorités

L'existence de ces minorités, particulièrement de la minorité arabe dans l'Etat juif, constitue, et le rapport ne s'en cache pas, le plus sérieux obstacle à un partage facile de la Palestine. Le peu de Juifs dans le territoire arabe pourrait facilement être transféré dans le territoire juif, mais il serait difficile de transférer les Arabes du territoire juif dans le territoire arabe.

D'où l'on voit que le problème n'est pas encore résolu.

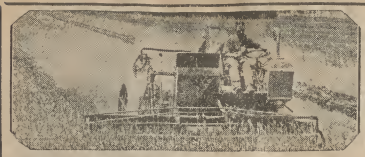
Mais ce qui complique d'avantage la solution facile de ce problème et qui pèsera probablement d'avantage dans la balance de la Société des Nations, ce sont évidemment les intérêts internationaux qui sont en jeu. Si les Arabes ne veulent pas des youpins, il faut bien admettre à l'évidence des faits que plusieurs nations importantes n'en veulent pas non plus, et qu'ils veulent s'en débarrasser et, par ailleurs, tandis qu'Arabes et Juifs discutent et se tuent sur le devant de la scène, un autre drame, le plus silencieux de tous, ce jeu depuis assez longtemps dans les coulisses.



Carte de la Palestine



Une foule arabe protestant contre la séparation territoriale de la Palestine.



Page Agricole



PROBLEMES DES SOLS

Dans les régions sèches de la Saskatchewan et de l'Alberta

De concert avec les universités de la Saskatchewan et de l'Alberta, la division de l'économie du Ministère fédéral de l'Agriculture a entrepris une étude approfondie des problèmes se rattachant aux sols, principalement dans les régions sèches de la Saskatchewan et de l'Alberta. Les fonds nécessaires à cette étude ont été puisés principalement sur les crédits pourvus par la loi de rétablissement agricole des Prairies, et l'on compte qu'au cours de cette année, 14 municipalités seront étudiées dans la Saskatchewan et probablement 12 dans l'Alberta.

Le but de cette étude est de rassembler des données sur lesquelles on puisse baser un régime d'utilisation de la terre dans ces provinces. La terre sera, en premier lieu, classée comme "non arable" ou "arable", classification qui comporte plusieurs catégories. Il est essentiel d'avoir un inventaire de ce genre pour adopter une attitude en ce qui concerne la production des récoltes, la production du bétail, la répartition des impôts, les systèmes de location, l'extension du crédit, les régimes scolaires, la colonisation ou la recolonisation et l'organisation des fermes sur une base qui permette aux cultivateurs d'obtenir de meilleurs résultats.

À la fin de 1937, 28 municipalités dans la région sèche de la Saskatchewan et une étendue presque aussi considérable dans l'Alberta auront été étudiées.

Ces études font partie du programme de recherches du Gouvernement fédéral en ce qui concerne les problèmes de la sécheresse dans l'Ouest. Les cultivateurs fourniront une partie de ces données et le reste est puisé dans les archives des municipalités et des ministères provinciaux.

Des comités consultatifs ont été institués dans chaque province; ces comités se composent d'agents des ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture et des universités.

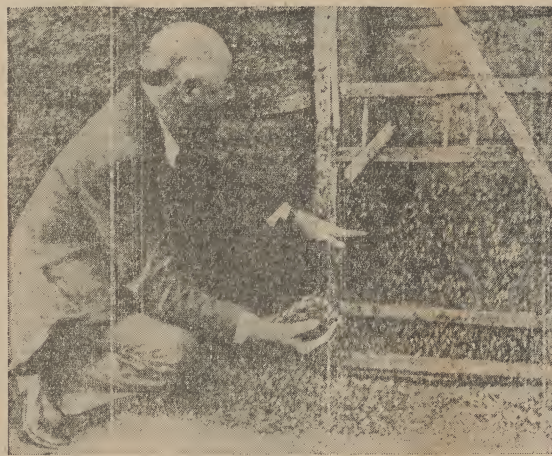
Il y a 308 cercles de fermières dans 66 comtés de la province de Québec. En ces vingt dernières années, les membres se sont entièrement conformés au principe fondamental du mouvement qui est "de stimuler l'effort de la vie agricole, tout en s'efforçant de l'améliorer". Les cercles de fermières remplissent un rôle important dans la vie sociale de la province et aident à vulgariser les principes de l'économie domestique.

Les emblavures mondiales d'orge ont diminué d'une façon irrégulière depuis 1929. La réduction au sein de l'Empire britannique, qui produit environ un septième de la quantité totale d'orge du monde, a été plus prononcée, principalement à cause des petites récoltes récoltées dans l'Inde et au Canada, mais l'étendue au Royaume-Uni même a diminué également.

Les tomates des champs, les tomates de serre, le jus de tomate, et les tomates de conserves ont toutes leurs catégories respectives à titre de fruits au Canada, sous la Loi concernant les fruits, les légumes et le miel. Aux États-Unis, la Cour Suprême a décidé que les tomates sont un légume en ce qui concerne le commerce et l'emploi général.

En raison de la grève récente dans les ports du Pacifique aux États-Unis pendant la saison d'expédition des fruits, de grandes quantités de pommes et de poires provenant des États-Unis ont été orientées sur les ports de mer de la Colombie-Britannique. Environ 1,870,000 caisses de pommes américaines et 380,000 caisses de poires américaines ont été expédiées par voie de Vancouver et de New Westminster.

Le résultat d'une étude économique de la production des pommes de terre au Nouveau-Brunswick par la Division de l'écono-



Dans le Colorado, les sauterelles sont une sérieuse menace pour la récolte. Les fermiers de l'Est du Colorado ont vu avec épouvante l'invasion de hordes de sauterelles sur une superficie égale à celle du Rhode Island et du Delaware. Dans un effort suprême pour détruire les insectes avant le développement de leurs ailes, les divers gouvernements font l'impossible pour arrêter la marche dévastatrice de cette peste. La photo représente le Dr H. A. Bennett du "Federal Soil Conservation Service" de Washington, examinant les sauterelles sur le côté d'une maison à Hugo, Colorado.



Mais les fermiers du Colorado ne restent pas les bras croisés. Des gardes nationaux distribuent des tonnes de poison. Comme le grain est trop cher on a abandonné la méthode ordinaire d'empoisonner du grain comme appât pour un mélange de seigle, de mélasse et de poison. L'appareil ci-dessus est rudimentaire mais il sert efficacement à répandre la seigle empoisonnée.

COMMENT ON PEUT COMBATTRE LES MALADIES DES PLANTES D'ORNEMENT

À ce laboratoire, on a fait des études spéciales sur les maladies qui attaquent ces plantes, et voici les mesures préventives préconisées.

Deux maladies très répandues attaquent généralement les asters: la brûlure et le jaunissement. On peut éviter la brûlure en plantant les excellents variétés résistantes que l'on trouve maintenant chez beaucoup de grainetiers. Le jaunissement est une maladie à virus qui fait jaunir le feuillage et tomber beaucoup de boutons florifères. Les fleurs ont un couleur plus ou moins anormale. Cette maladie se rencontre souvent chez un grand nombre de mauvaises herbes indigènes canadiennes, comme le pissenlit et les marguerites,

d'où elle est transmise aux asters par l'intermédiaire d'un petit insecte appelé cicadelle. Le seul remède à appliquer contre cette maladie est de cultiver les jeunes plantes d'asters jusqu'à ce qu'elles soient entièrement développées sous des cages spéciales, à couverture de coton.

Les tiges trémières sont partout exposées aux ravages d'une rouille qui se manifeste sur les surfaces des feuilles sous forme de boutons brun rougeâtre. Les plantes gravement affectées perdent généralement leur feuillage. On peut maîtriser cette maladie en pulvérisant soigneusement les plantes avec de la bouillie bordelaise 4-4-40, en commençant au commencement de juin et en répétant la

pulvérisation à deux semaines d'intervalle.

Les rosiers sont souvent défigurés par la maladie de la tache noire qui produit des taches noires circulaires, caractéristiques, sur le feuillage. Dans les cas graves, les plantes sont défeuillées et les bourgeons rabougris. Un excellent moyen de répression est de pulvériser les plantes soigneusement, toutes les deux semaines, avec un mélange composé de feuilles sous forme de boutons brun rougeâtre. Les plantes gravement affectées perdent généralement leur feuillage. On peut maîtriser cette maladie en pulvérisant soigneusement les plantes avec de la bouillie bordelaise 4-4-40, en commençant au commencement de juin et en répétant la

Le mildiou cause beaucoup de dégâts tous les ans au feuillage et aux fleurs des prairies. Des taches brunes caractéristiques se voient sur les feuilles; les bourgeons florifères

sont souvent tellement affectés par la pourriture qu'ils ne s'épanouissent jamais. Cette maladie est très facile à maîtriser; il suffit de pulvériser les plantes avec de la bouillie bordelaise 4-4-40 à laquelle on ajoute une substance collante. Appliquez la première pulvérisation lorsque les boutons font leur apparition et répétez à intervalle de dix jours jusqu'à ce que les boutons s'ouvrent. On doit faire au moins deux applications après le floraison afin de protéger le feuillage.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Botaniste du Dominion ferme expérimentale centrale, Ottawa, ou aux laboratoires phytopathologiques à Charlottetown, I.P.E., Fredericton, N.-B., Kentville, N.-E., St-Anne de la Pocatière, P.Q., St-Catharines, Ont., Winnipeg, Man., Saskatoon, Sask., Edmonton, Alberta, Summerland, C.-B., et Saanichton, C.-B., Ministère fédéral de l'Agriculture.

La sécheresse

OTTAWA.—La récolte de blé au Canada devrait être de 150,000,000 de boisseaux comparativement à 250,000,000 l'an dernier. Telle est la déclaration de l'honorable J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, qui vient de terminer un rapide voyage d'inspection dans les provinces des Prairies.

Des tempêtes de poussière et une chaleur torride ont fait du "grenier de l'Empire" un vaste désert. Les régions les plus affectées sont le sud du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

En Saskatchewan, 600,000 personnes, soit les deux-tiers de la population, vivent des secours directs. L'Alberta et le Manitoba comptent de leur côté 400,000 secours.

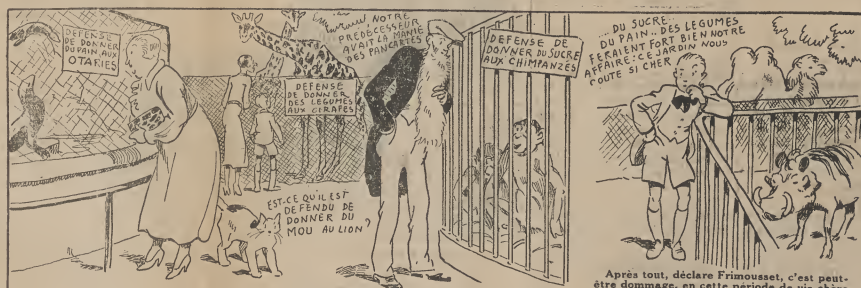
Le ministre a déclaré que l'aide qu'il faudra accorder aux populations dans ces territoires au cours de l'année à venir coûtera au gouvernement canadien environ \$15,000,000, à peu près ce que le secours a coûté cette année.

Les grains canadiens

Les grains et les fourrages canadiens destinés à l'alimentation des bestiaux entrent en franchise au Royaume-Uni et n'ont pas à payer les droits d'importation dont les produits étrangers sont grevés, pourvu que les autorités douanières anglaises aient la preuve que les conditions attachées à la concession de la préférence impériale ont été remplies, c'est-à-dire que les papiers d'expédition contiennent le certificat d'origine nécessaire.

—Ne savez-vous pas que les lettres apportent sur un plateau?
—Sans doute, mais je pensais que Madame ne le savait pas.

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE



En se promenant dans leur jardin zoologique, tante Amélie et ses amis sont frappées de constater qu'on a mis, hélas, de nombreuses pancartes sur les cages.



Alors, Frimousset a une idée

Et le lendemain, les promeneurs du jardin zoologique sont assez surpris de voir toute une extraordinaire installation qui semble prouver que Frimousset est un bon administrateur

"Conservons notre héritage français"

S. E. Mgr Lamarche

A la manifestation des jeunes

Manifestation de la jeunesse

AU CONGRES DE QUEBEC

Elle se déroule au Parc de l'Exposition devant une foule de 15,000 personnes. — Mgr E. Lamarche préside et adresse la parole aux jeunes.

Son Excellence se félicite d'avoir été invité à présider cette réunion à titre d'ami des jeunes. Est-ce qu'on ne retrouve pas à leur contact un peu de sa jeunesse évanouie?

Mgr Lamarche loue la sincérité avec laquelle a été célébré tout ce qu'il y a de grand dans la religion et la patrie et d'une manière qui fait honneur à leur langue.

Il salue les groupes féminins qui mettent grâce et couleur. Spectacle de printemps et d'espoir. Que de choses précieuses la jeunesse porte en des vases fragiles! Il faut la défendre dans un monde de gaspillage.

On gaspille son temps, sa santé par le caprice ou l'inconduite; son esprit en le faussant par les mauvaises lectures, la fantaisie, et on sombre dans la médiocrité; on gaspille son cœur, on ravale sa vie en aimant ce qu'il n'est pas permis d'aimer.

On gaspille son influence sociale parce qu'on n'a pas le sens de la responsabilité. On oublie la répercussion sans limite de ses actes. Et tous ceux-là ont été élevés avec tendresse par leur mère l'Eglise. Et Dieu s'est plaint: "Je leur ai donné mon or et mon argent, talents et tendres soins... et de tout cela, ils ont fait des idoles... Pourquoi?" Parce qu'ils n'ont pas bâti sur le rois des convictions.

Son Excellence recommande une formation intérieure profonde. Sinon le moindre vent des passions brûle et dessèche les plus beaux espoirs. La formation intérieure exige la foi et l'esprit de foi; racine de vie éternelle, qui prépare la lumière éternelle, merveilleuse, puisque ce qui pénètre dans la profondeur du ciel nous attache au Christ, notre frère, notre ami revêtu de tous les charmes. La vraie joie de vivre, c'est de connaître Jésus et de posséder sa grâce, la vie divine en nous.

On ne s'appelle pas en vain jeunesse catholique, deux fois chrétien. On n'est pas chrétien sans se cramponner au Calvaire prolongé dans l'Eglise, à l'autel du sacrifice, où l'on apprend le renouveau, l'amour, la réparation. Son Excellence, après avoir glorifié la foi, célèbre la noblesse de la charité et de l'espérance, vultures des jeunes, baume des vieillards, qui aident les jeunes à faire rayonner le Christ et l'Evangile.

Contre l'armée du désordre qui se dresse contre notre civilisation, il faut une autre armée de lumière et de vaillance évangélique. Mgr salue tous les groupes spécialisés de la province et tous ceux qui sont venus des quatre coins du pays. Il faut qu'ils soient au Christ et à sa cause, sinon notre travail est vain. Il faut que nos groupements impriment pour aujourd'hui et pour demain, sur la jeunesse, la marque du catholique conscient, loyal et agissant.

Cinquante jeunes hommes bien unis peuvent changer l'aspect d'une paroisse; cent y traceront de merveilleux sillons, et mille jeunes convaincus et agissants modifieraient la vie morale de n'importe laquelle de nos grandes cités.

Et la langue française, qu'en ferons-nous? La langue de notre mère, de notre enfance, de nos premiers hommages à l'Eternel, la langue qui nous met en communion avec un cortège de penseurs et de saints, langue, véhicule de la pensée catholique, qu'en ferons-nous? Chacun répond: "Fidèle toujours!" Toutes les fidélités se tiennent et forment une chaîne. Ne brisez aucun anneau.

Son Excellence rappelle la dernière audience du Pape Pie XI au Cardinal Verdier. "L'Eglise, dit le Pape, sortira plus belle du creuset, mais aucun catholique sincère, dans les présentes conjonctures, n'a le droit d'être médiocre".

Et maintenant?...

Depuis trois semaines, nous servons à nos lecteurs plusieurs pages des substantiels discours prononcés aux séances publiques du 2ème Congrès de la Langue française; cela représente à peu près la moitié des discours qui s'y sont donnés.

Mais que nos lecteurs se rassurent; nous n'avons pas l'intention de leur donner une indigestion... intellectuelle dont ils ne reviendront pas.

D'ailleurs, notre travail, comme on l'a si bien dit au Congrès de Québec en parlant du rôle des journaux hebdomadaires, ne consiste pas tant à donner le texte des travaux présentés à Québec, qu'à les commenter, à en tirer les leçons dont nos lecteurs pourront profiter pour les mois, les années qui suivront le Congrès.

C'est ce que nous nous efforcerons de faire. Mais avant de revenir sur les leçons contenues dans les discours par exemple, de l'abbé Groulx, de Mgr Yelle ou de Mgr Mozzoni, pour ne mentionner que ceux-là, il nous faut donner au moins en substance, et avec commentaires appropriés, les travaux présentés aux différentes sections d'étude du Congrès, à savoir: sections de la langue parlée, de la langue écrite, des mœurs, des lois, des arts, des dames, et des jeunes.

Nous essaierons de faire un choix aussi judicieux que possible dans la matière volumineuse qu'il nous reste à explorer, et qui contient, nous pouvons vous en assurer dès aujourd'hui, des trésors.

D'ailleurs, à y songer un peu, nous comprenons facilement que dans ces rapports présentés par des spécialistes, plus encore que dans les séances d'apparat, se trouve la moelle du Congrès. Et c'est pourquoi nous ne voudrions pas les laisser dans l'oubli.

Nous suivrons l'ordre indiqué plus haut, laissant à nos collaboratrices de la page féminine le soin de commenter les travaux présentés à la section des dames, et nous excusant sur notre manque de compétence en la matière pour ne pas traiter en détail les travaux de la section des lois.

Nous profitons de cet article pour rappeler à nos lecteurs que les organisateurs du Congrès sont à préparer les deux volumes qui contiendront "in extenso" tous les travaux tant des sections que des séances publiques.

La Jeunesse française de toute l'Amérique s'est rencontrée, récemment, par l'intermédiaire de ses représentants les plus autorisés, les délégués de l'Acadie, de l'Ontario, de l'Ouest et de la Nouvelle-Angleterre. Tous les jeunes de Québec s'étaient portés au devant de leurs frères éloignés venus pour participer au Deuxième Congrès de la Langue Française. Celui-ci étendait son haut patronage sur la manifestation qui se déroula devant l'estrade du Palais Central du Parc de l'Exposition. Quinze milles personnes furent témoins de ce spectacle et applaudirent les orateurs et les figurants de cette grande soirée de masse.

S. E. Mgr Charles Lamarche, évêque de Chicoutimi, présidait la séance et à ses côtés se tenait M. le chanoine Cyrille Gagnon, vice-président du Congrès. Les responsables du comité diocésain de l'A.C.J.C. et ceux des divers mouvements spécialisés, J.O.C., J.I.C., J.C.P., les dirigeants de la section féminine de l'A.C.J.C. et celles des groupements féminins entraient le président d'honneur de la soirée. Les Gardes diocésaines et les Scouts participèrent à cette manifestation.

Cinq représentants des jeunes du Canada et des E.-U. prirent la parole: M. J.-J. Tremblay, d'Ottawa, parla au nom de la jeunesse franco-ontarienne; celle de l'Acadie trouva son interprète en M. L. Leblanc et M. M. Emile Couture, du Manitoba et A. Maybay, représentaient respectivement les jeunes de l'Ouest et de la Nouvelle-Angleterre. M. J.-P. Verschelden exprima les sentiments de l'A.C.J.C. générale du Canada dont il est le président.

La jeunesse des patronages

Le public s'enthousiasma de la tenue particulièrement brillante de la Jeunesse Catholique des Patronages, la J.C.P.

L'arrivée de ce corps splendide, en costumes blancs, oranges, bleus ou rouges, fanfars en tête, impressionna vivement l'assistance. Le défilé, précédé d'un faisceau de drapeaux, prenait une allure crâne et martiale. Sous le soleil couchant cette parade révélait l'aspect d'une entrée triomphale.

Deux groupes de membres des Patronages exécutèrent alternativement, au milieu de la soirée, une série de pyramides, toutes plus compliquées et plus audacieuses les unes que les autres. Une dizaine de plus jeunes s'y rattachèrent et recueillirent d'unanimes applaudissements pour le charme de leurs évolutions légères et simples.

La Jeunesse Indépendante Catholique

La J. I. C. interpréta un tableau vivant qui représentait le drapeau tricolore. Des jeunes filles vêtues aux trois couleurs françaises formaient un immense pavillon encadré par des jécistes en costume. Un sketch représentait un jeune homme de la classe moyenne diplômé, qui se laisse entraîner par le découragement devant les difficultés actuelles. Un "séducteur" s'approche et concrétise la tentation sous forme d'appel à la révolution. Mais Sa Majesté la Langue française s'avance et retire le malheureux jeune homme sur le bord de l'abîme. Un appel de clairon retentit: et tout le groupe entonne le "Chant de la bannière". C'est l'hymne particulier de la J. I. C.

La Jeunesse Ouvrière Catholique

La J. O. C. donna un chœur parlé, intitulé: "Dollard fut un réalisateur". Les jécistes entourent un personnage qui symbolise Dollard des Ormeaux; ils rappellent notre histoire et chantent les louanges de notre

Foi et de nos Traditions. "L'Eglise et la Patrie, disent-ils, ont leurs ennemis. Il faut de vaillants soldats pour combattre. Il faut l'union de la jeunesse ouvrière pour assurer dans son milieu et dans tout le Canada, la survivance de la belle langue française."

Les Scouts

Les Scouts, assis en demi-cercle autour d'un gigantesque feu de bois, présentèrent un feu de camp. Plus de deux cents scouts chantèrent leurs airs favoris, pendant que la flamme s'élevait haute et pétillante, pleine de reflets rouges de la résine qui brûle. Pas un souffle de vent n'agitait la colonne de fumée dans son ascension. Les lumières de l'estrade éteintes faisaient ressortir davantage le pittoresque de cette scène agreste.

La bienvenue fut souhaitée par le président diocésain de l'A.C.J.C. de Québec, M. G.-H. Dagnieu. Il montra comment le Congrès devait suggérer des résolutions à tous ceux qui y participèrent et comment l'union sera le lien qui permettra la réalisation de ces desirs sincères.

Mlle Thérèse Morisset, présidente diocésaine de la section féminine de l'A.C.J.C., adressa le salut de l'élément féminin dans les mouvements spécialisés et prouva la nécessité de ne pas se contenter d'un langage parait mais aussi de former son esprit selon le génie français.

Les délégués vinrent à leur tour offrir le salut de leur groupe éloigné et prendre contact avec la jeunesse de Québec.

Discours de M. E. Couture, délégué de l'Ouest

Essayer de vous dire ce qu'est la jeunesse de l'Ouest, ce qu'elle pense, ce qu'elle fait, ce qu'elle sera, est une tâche qui comporte, vous l'avouerez, des difficultés sérieuses.

Puisque nous sommes réunis ici pour dresser le bilan de la pensée française en terre d'Amérique, il est indispensable de faire une brève étude, aussi exacte que possible, de la mentalité actuelle des Jeunes gens canadiens-français de l'Ouest.

Nous pourrions ensuite juger des espoirs qu'il nous est possible d'entretenir.

Les problèmes des Jeunes gens de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba ont tellement de similitudes que je me permets de les envisager ensemble, en me guidant sur l'analyse plus particulière de la Jeunesse de ma province natale, celle du Manitoba.

Il importe, dès maintenant, pour juger sagement de la situation et des agissements de la jeunesse manitobaine, de se mettre en présence de la démographie et de l'ambiance cosmopolite qui influencent le caractère, l'intelligence, voire la pensée religieuse et française de cette jeunesse.

La population du Manitoba est d'un peu plus de 700,000 âmes.

La jeunesse des villes, durant son stage à l'école, apprend à écrire et à parler correctement le français.

Mais, vous le comprenez facilement, vivant en relations constantes avec des populations de langue anglaise, elle ne peut que souffrir de cette ambiance.

Outre les écoles publiques et les écoles séparées, nous avons dans la ville de Saint-Boniface, un collège classique dirigé par les Pères Jésuites.

Mais, tous ne peuvent poursuivre des études classiques. La masse de nos jeunes est obligée, dès sa sortie de l'école, de prendre tout de suite les moyens de faire son avenir. Elle se rend compte alors de la beauté de sa langue maternelle mais elle réalise l'impossibilité, à peu près complète, de gagner sa vie avec

cette seule langue. Ce souci, d'ailleurs, est trop matérialiste. Du tout, il est humain.

Il n'en est pas moins vrai que sa formation intellectuelle française cesse à la sortie de l'école et qu'à partir de ce moment, elle commence à s'effriter.

À la campagne, la situation est différente. À l'exception de quelques paroisses où la population de langue anglaise se fait nombreuse, la langue française n'est pas soumise aux attaques constantes d'une mentalité étrangère.

Le français étant la langue courante, il en résulte que la pensée française est mieux conservée, l'âme française plus vibrante.

L'exode vers les villes nous a cependant coûté cher dans le dernier quart de siècle.

Que nous faut-il faire alors? Organiser une éducation nationale adaptée, conquérante et pratique.

Il importe à l'élite des jeunes d'aller vers la jeunesse, de la comprendre, de l'aimer et de l'aider à remplir son rôle: préparer l'avenir.

La seule tactique rationnelle, à mon sens, est d'offrir à notre jeunesse les moyens de gagner son pain, de lui ouvrir des avenues vers les situations qui l'attirent et pour lesquelles elle est prédisposée.

Il faut former une élite morale qui, vivant au milieu de notre jeunesse, l'étudiera à fond, analysera ses goûts, ses talents, pour y faire plus tard l'enthousiasme, pour éveiller chez elle la volonté, de jouer son rôle dans la société.

Il faudra ensuite mettre sur pied un organisme assez élastique pour permettre à tous et à chacun de trouver leur bien temporel.

Dresser des cadres, déterminer des méthodes, fixer des règlements sont des gestes prématurés dans la fondation d'un cercle.

Son Excellence Monseigneur Béluveau disait: "Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre".

Mettez-en dans l'atmosphère de nos foyers, dans nos conversations et dans nos lectures. Mettons-en dans nos campagnes et dans nos villes. Mettons-en dans l'industrie et le commerce, dans les administrations gouvernementales.

Mettez-en partout où nous avons nous-mêmes le droit de paraître.

Il faut être Canadien français dans chacun de nos actes; l'accomplissement intégral de la destinée nationale apportée à la revendication de nos droits; l'appui le plus solide.

Dans nos campagnes, il nous faut, en plus, attacher notre jeunesse à la terre, en lui permettant d'y faire sa vie.

Il n'y a, je crois, qu'un moyen de réaliser cette ambition. Toutes nos paroisses, chez tous nos jeunes gens, une mentalité de confiance mutuelle, de charité chrétienne qui préparerait les voies à la coopération.

Faire en sorte que tous nos jeunes gagnent leur vie en faisant usage de leur langue: voilà à ce que nous entendons par l'action nationale, un devoir de l'heure.

Notre situation est inquiétante si on considère l'ambiance cosmopolite et nos difficultés économiques.

Mais nous avons une grande destinée.

Nous luttons pour sauvegarder les éléments de justice et de vérité, les réserves divines qui subsistent sur la terre, et pour préparer et réaliser l'ordre nouveau qui doit remplacer le présent désordre".

Ces paroles de Jacques Maritain à un groupe de jeunes Belges, peuvent aussi bien s'appliquer à nous et nous guider dans la lutte bien noble que nous entendons continuer sans fléchir, car noblesse oblige.

Les belles pages de notre histoire

LA FONDATION DE MONTREAL

ARTICLE PREMIER

(Droits réservés par la "Survivance")

En étudiant de près l'histoire de notre pays, il est une vérité qui s'impose à nous: c'est que la Providence a veillé sur la naissance et sur les premiers développements de notre race avec une sollicitude toute particulière.

De ce fait, nous devons être extrêmement fiers; mais d'une fierté qui nous portera à mettre tout en œuvre pour remplir la grande mission à nous confiée par Dieu: celle du Précurseur, notre glorieux Patron national: "Voici que je t'ai établi pour être la lumière des nations, et non salut jusqu'aux extrémités de la terre".

N'est-il pas bon de méditer parfois sur les glorieuses destinées de notre peuple? Une méditation patriotique, voilà ce que sera ce travail.

Le sujet? Le choix, il faut l'avouer, est assez embarrassant; il y a tant de belles pages dans notre épopée! Parmi tant de glorieuses pages, que ferons-nous miroiter à vos yeux? Parlons-nous du bras qui porte l'épée, ou celui qui porte la Croix? Ou ferons-nous revivre un de ces brillants exploits que rappelle notre hymne national?

Nous ferons mieux: nous parlerons de tout à la fois, en choisissant un sujet où sont enchâssés tous ces diamants aux facettes multicolores; nous revivrons ainsi par la pensée et par le cœur la plus belle peut-être des pages de notre histoire: il s'agit de la fondation et des premiers développements de Montréal, alors appelée Ville-Marie.

Nous y verrons l'action de la Providence dans le choix des fondateurs de cette grande œuvre; les vertus héroïques pratiquées par tous, prêtres, missionnaires, soldats et colons, sans omettre de citer les noms glorieux des saintes femmes qui y ont aussi joué un rôle magnifique; et enfin et surtout, la protection de la Mère de Dieu, à qui cette nouvelle fondation fut confiée dès le début.

Le 2 février 1635, un pauvre percepteur de taxes, père de famille, M. Jérôme la Royère de la Dauversière, après une fervente communion, se sentit appelé à Dieu, à fonder une communauté religieuse de femmes, qui iraient établir un hôpital dans l'île de Montréal, en Nouvelle-France.

Après s'être vainement débattu contre ce qu'il considérait comme une chimère, il se décida à en parler à son directeur de conscience, le R. P. Chauveau, S.J., professeur au Collège de La Flèche, où demeurait son pénit. Comme bien l'on pense, il traita ce dernier de visionnaire, et lui adjoint d'abandonner ce projet insensé.

Et cependant, cette chimère hante jour et nuit. Il parle de l'île de Montréal comme s'il y avait toujours vécu, la décrivant avec force détails. Le Père Chauveau, ayant vu à la lecture des Relations des Jésuites, que les descriptions données par son diacre corroborent en tous points celles données par les Jésuites, commence à douter de sa décision. Il conseille donc à M. de la Dauversière de se rendre à Paris.

Celui-ci, qui avait parlé de son projet au baron de Fancamp, part avec ce dernier pour la capitale. Ils rencontrent par

hasard, ou plutôt, par l'action de la Providence, un jeune prêtre de 28 ans, l'abbé Jean-Jacques Olier, qu'ils ne connaissent pas et qu'ils n'ont jamais vu. Or, en se rencontrant, ils tombent dans les bras l'un de l'autre, se nommant par leur nom, et ils s'embrassent tendrement.

Et leur conversation, commencée en Dieu, se porte vite sur l'île de Montréal. M. Olier raconte à son interlocuteur que le 2 février précédent (1636), il avait reçu une inspiration du ciel. Pressé d'accepter l'épiscopat il avait demandé du temps pour réfléchir; et, à la fin de sa retraite, il avait été frappé par ces mots de l'office de la fête de la Purification de Marie: "Lumen ad revelationem gentium" (Une lumière pour le salut des Gentils). Or, se dit-il, le diocèse qu'on m'offre n'est pas chez les Gentils. Lorsqu'arrivera cette rencontre avec M. de la Dauversière, il comprit que Dieu voulait la fondation de la colonie de Montréal, et que lui-même un jour aurait à y jouer son rôle.

Comment, dans un tel début, ne pas voir l'action divine? Comment n'y pas voir la main de la Vierge sans tache, puisque les deux inspirations d'En-Haut sont ressuscitées au jour de sa Purification?

Rien de plus intéressant que de voir les historiens commenter ces faits. En voulant nier une action providentielle, ils sont forcés de recourir à des subterfuges, comme de dire que M. de la Dauversière aurait lu les Relations des Jésuites. Comment dès lors le P. Chauveau aurait-il changé d'avis précisément parce que les détails donnés par son pénitent sur l'île de Montréal correspondaient aux descriptions que lui-même avait lues dans les Relations? Mais passons, car nous ne sommes pas encore au terme de nos surprises.

L'abbé Olier, le baron de Fancamp et M. de la Dauversière jettent donc les bases d'une compagnie, en vue de fonder un établissement à Montréal. Le but en est nettement déterminé: il s'agit d'aller dans un pays lointain, mais non pour y faire fortune; c'est pour aller y porter la civilisation et la lumière de l'Evangile à ceux qui y vivent encore dans les ténèbres de l'idolâtrie; c'est pour faire résonner les louanges de Dieu et de la Vierge sur un sol où jamais encore n'ont été prononcés leurs noms.

Les Associés sont vite recrutés, et, dès la première année, ils versent plus de 50,000 livres dans le trésor de la Compagnie, en demandant que l'on taise leurs noms. Les fondateurs mettent leur œuvre sous la protection de Marie, en donnant à leur association le nom de "Compagnie Notre-Dame".

Restait à trouver un chef dont le désintéressement en même temps que la force d'âme et les qualités seraient à la hauteur de la tâche. Le baron de Fancamp propose un gentilhomme champenois, M. de Maisonneuve, qui se déclare aussitôt prêt à sacrifier sa fortune personnelle, et à consacrer son épée en faveur de cette si noble cause. Il est aussitôt agréé, et l'on fait les derniers préparatifs du départ.

(à suivre)

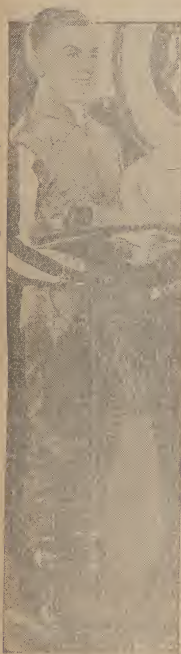
Quelques échos de la vie sportive

\$1000 PAR ANNEE

Pour les appareils de course

PARK ARLINGTON.—Comment aimeriez-vous dépenser \$1,000 par année pour vos "habits de travail"?

Un populaire jockey



Charley Kurtsinger

Si vous êtes charpentier, peintre, ou mécanicien, probablement vous achetez une nouvelle paire de salopette deux fois l'an. Mais considérez le jockey qui doit être bien habillé.

Un bon exemple de ceci est le jockey bien connu Charley Kurtsinger qui montait le fameux "War Admiral" quand ce dernier gagna le Kentucky Derby, Preakness et le Belmont, trois des plus importantes courses de l'Amérique.

Charley calcule qu'il dépense de \$1,000 à \$1,100 par an pour son équipement.

Le premier item est la selle. Une bonne selle coûte de \$40 à \$85. Charley en a quatre. Un jockey du calibre de Kurtsinger, qui souvent est à l'œuvre plus de 500 fois par saison, doit acheter une nouvelle selle environ tous les 4 ou 5 mois.

Le jockey porte des pantalons de soie, qu'il doit acheter lui-même et qui lui coûtent environ \$22 la paire. Kurtsinger possède aussi un costume de club très mince qu'il porte quand la piste est trempée. Ce costume lui coûte \$15.

Un des plus importants items du jockey est ses bottes. Charley en a deux ou trois paires qui lui reviennent à \$10 ou \$12 chacune.

Une autre casquette de soie, les jockeys portent des calottes dures qui les protègent contre les nombreux accidents qui les menacent. Charley en a 5 qui lui coûtent chacune \$5.

Il y a aussi un grand nombre d'articles tels que, arretes, fous, couvertures, chandails, etc., qui se trouvent à plusieurs cents piastres.

Néanmoins, un salaire qui ferait l'homme d'un président de banque, un jockey tel que Kurtsinger peut fort bien se payer quelques centaines de dollars. Mais, si l'on considère les risques qu'il court, il n'est pas riche. Il n'est pas riche, mais il est sûr de gagner sa vie. Il n'est pas riche, mais il est sûr de gagner sa vie. Il n'est pas riche, mais il est sûr de gagner sa vie.

JOE LOUIS CONTRE SCHMELING

NEW-YORK.—Le champion Athlétique de New-York a déclaré à l'unanimité Joe Louis comme champion poids-lourd du monde.

Mais, a-t-il déclaré, Louis ne pourra être déclaré champion tant qu'il n'aura pas rencontré Max Schmeling pour le titre qu'il détient depuis 1935.

James J. Braddock, le champion régnant sous suspension, a déclaré qu'il n'aurait pas de problème à rencontrer Schmeling, mais qu'il n'aurait pas de problème à rencontrer Schmeling, mais qu'il n'aurait pas de problème à rencontrer Schmeling.

Plus tard, a-t-il fait cette déclaration: "Je n'ai pas connaissance d'un éditeur du British Board of Control, qui devrait avoir demandé à Braddock est encore susceptible, et, en second lieu, si Louis est reconnu champion des poids-lourds."

"Mais, nous aurons notre affaire réglée. Louis n'obtiendra cette licence que s'il consent à rencontrer Schmeling avant de faire face à tout autre dans cet Etat."

Bunny Austin



Deux frères du champion d'Etat-Union et Austin de l'Angleterre qui se disputèrent la 1935. Davis emporta le championnat mondial du tennis.

Où en sommes-nous rendus?

Le triangle Louis-Schmeling-Braddock

UNE INJUSTICE

(Par notre collaborateur sportif) Si nombreuses sont les injustices qui se glissent sous le nom de "sport" qu'il est temps que quelques marques soient soustraites à nos lecteurs enthousiastes du sport.

Sous un camouflage de recettes financières et questions monétaires diverses, Schmeling, le poids-lourd allemand bien connu, fut l'objet de la dernière escarmouche de nos soldats "sportistes".

Ayant définitivement obtenu le privilège d'un combat pour le championnat mondial des poids-lourds par sa décisive victoire sur Joe Louis l'année dernière, Schmeling était considéré par la grande majorité comme l'aspirant par excellence au championnat, mais, par une succession de pourparlers et de contrats, ce droit fut donné à Joe Louis.

Ce fait en lui-même donna lieu à de nombreux commentaires de tous côtés; mais l'indignation a atteint son plus haut degré quand l'on nous annonce que le nouveau champion Joe Louis défendra son titre contre l'aspirant Anglais Tommy Farr, probablement aux Etats-Unis dans quelques mois. Schmeling à qui revenait la préférence comme premier adversaire du champion fut relégué de nouveau à l'arrière plan.

Résultat.—en moins de six mois, Max Schmeling est vu deux fois des droits qui lui reviennent, étant jugé l'aspirant No 1 au championnat mondial des poids-lourds.

Du côté d'autre, la question se pose: "Mais quelle est la raison de cette injustice?"

Comme réponse, il n'est pas mon intention de critiquer l'athlète Américain proprement dit, au contraire, je n'ai que des louanges et la plus grande admiration pour l'habileté que nous constatons chez les nombreux athlètes des Etats-Unis.

Mais, il est déplorable que la carrière même de ces athlètes soit dirigée par des grippes-sous sans conscience pour que le mot sport vaille piastre.

Espérons que dans un avenir rapproché les diverses commissions sportives prendront les mesures nécessaires pour remplacer la boxe à l'honneur.

SCHMELING A L'ENTRAÎNEMENT



On voit ci-dessus le boxeur allemand Schmeling à l'entraînement pour un combat avec Tommy Farr. On sait que ce combat n'aura pas lieu, puisque Farr doit se mesurer, le mois prochain, avec Joe Louis.

TOMMY FARR

Il possède un bon record

Le poids-lourd du pays de Galles n'est âgé que de 23 ans, et n'a jamais été mis hors de combat en 270 batailles. — En ses dix-neuf dernières batailles, il n'a pas connu la défaite une seule fois. — Ancien mineur.

CONTRE LOUIS

LONDRES.—Pendant que la rencontre projetée entre Tommy Farr et Joe Louis pour le championnat poids-lourd du monde en septembre faisait le sujet de toutes les conversations dans les milieux sportifs, le champion de l'Empire Britannique se livrait à de légers exercices.

Tommy n'est pas l'homme qui aime se vanter. Cela n'est pas nécessaire. Car tous les "fans" anglais savent qu'il y a de la dynamite dans ces deux poings qui requerront leur éducation à la même école qui développa son courage, et on est confiant ici qu'il peut au moins livrer au nègre américain une bonne bataille pour son argent.

(La Commission Athlétique de New-York a formellement approuvé un match de championnat de 15 rounds entre Farr et Louis soit tenu à Yankee Stadium.)

Bien que peu connu jusqu'à ces dernières années, le Gallois de 23 ans a livré 270 batailles. Il n'a jamais été mis hors de combat et il a rarement été couché.

Du 1er février 1935, quand il perdit à Eddie Phillips, Farr n'a connu la défaite en 19 combats; 2 de ces combats furent nuls. 44 combats de cette période, il a encaissé 4 mises hors de combat et battu 101 autres champions du monde des Etats-Unis. — Les semi-lourds Tom Laughran et Bob Olin, et le poids-lourd Max Baer.

C. Gallois est né à Tennypondy, et son nom entier est Thomas David Farr.

Il abandonna l'école de bonne heure et il fut employé comme cirque de chaises dans un hôtel de campagne. Après avoir servi les tables quelques temps, il alla travailler dans les mines, et c'est ce travail qui développa son beau physique. A l'heure actuelle, il fait osciller la balance à 202 livres; il mesure 6 pieds 4 1/2 pouces. Un cirque de passage à Tennypondy joua un rôle dans la carrière pugilistique de Farr. Les

Un champion se retire

Après plusieurs brillantes années dans le monde des aviateurs, Frank Amyot, champion mondial des aviateurs, a décidé de se retirer de ce sport.

Frank Amyot attend son apogée



FRANK AMYOT

lors de son éblouissant triomphe aux Olympiques de 1936, alors qu'il décrocha le championnat mondial des aviateurs.

Propriétaire du cirque offraient une guinée (\$5.25) à celui qui pourrait couler un colosse aérodélicat. Les mineurs avaient déjà vu Farr participer à une coupe de baguettes, et ils poussèrent le gain de 15 ans sur la piste-forme. Il y alla presque réticent, non parce qu'il avait peur, mais parce qu'il était timide.

Trois minutes plus tard, Tommy encaissa la guinée et le gros Suédois se ramassait dans un coin. Les gens du cirque tentèrent de persuader Tommy à rejoindre leur troupe, mais le jeune Gallois avait déjà pensé à l'air.

Peu de temps après, il figurait dans les batailles préliminaires. Après une longue période de combats de trois rounds et de semi-finales, il livra sa première bataille importante le 28 mai 1929, à Llanall.

Il commença alors la longue série de victoires qui lui donna le droit de rencontrer, le 15 mars dernier, Ben Foord, le Sud-Africain, champion poids-lourd de l'Empire. Farr déclara son rival en 15 rounds pour gagner la décision et le championnat.

ON DEMEURE PESSIMISTES

Chez les Montréalais

On craint encore que la métropole soit incapable de supporter deux équipes.—Que fera le comité?

MONTREAL.—Le résultat de l'assemblée de la N. H. L. à New York tenue dernièrement ne semble pas avoir jeté beaucoup d'espoir dans la situation du hockey majeur, l'un des deux clubs de la métropole démantèlera et dans ce cas, ce sont les Maroons qui partiront. La suggestion faite à l'effet que les deux clubs montréalais devraient se fusionner n'a pas été acceptée par les gouverneurs de la ligue et le comité nommé pour étudier la situation verra s'il y a possibilité de s'arranger sans laisser Montréal avec un seul club. A l'heure actuelle, toutefois, les experts prétendent qu'il est impossible de vouloir garder deux clubs à Montréal.

Plusieurs démentis ont été donnés dans le passé mais on sait fort bien que Cleveland, St. Louis et Pittsburgh attendent avec grande impatience le retour du hockey majeur.

Les détails de la réunion n'ont pas mentionné la proposition faite par Ernest Savard, président du Canadien, que les clubs visiteurs reçoivent un pourcentage de la recette. M. Savard avait promis de ramener la question sur le tapis bien qu'elle eut été battue une première fois et l'on demeure convaincu qu'il n'a pas

FARR-LOUIS

NEW-YORK.—Tommy Farr, champion de l'Angleterre, qui rencontrera Joe Louis le 26 août, s'entraînera à Long Branch. Cette nouvelle vient d'être annoncée par le promoteur Mike Jacobs. Les billets seront bientôt mis en vente à \$2.50 pour l'admission générale jusqu'à \$23 pour les billets de parterre.

été plus chanceux que lors de son essai premier. Ce pourcentage aurait été la seule chose capable de sauver Montréal, à moins que le comité ait découvert quelque chose de différent.

Si les Maroons disparaissent, on regrettera leur départ de bien des milieux et le Canada eût un autre échec dans le hockey professionnel. Il n'y aurait plus en effet que deux clubs, le Canadien et le Toronto, pour représenter le Dominion dans une ligue qui était autrefois complètement canadienne. Partout on espère que la situation redeviendra normale, cependant.

Un brillant jockey



ALBERT BODIOU

Brillant jockey au service des écuries Alf. Tern qui vient de bien terminer à la 35ième victoire, ce qui le place à la tête des jockeys sur le circuit de l'Ouest Canadien.

BEL EXPLOIT DE GREYHOUND

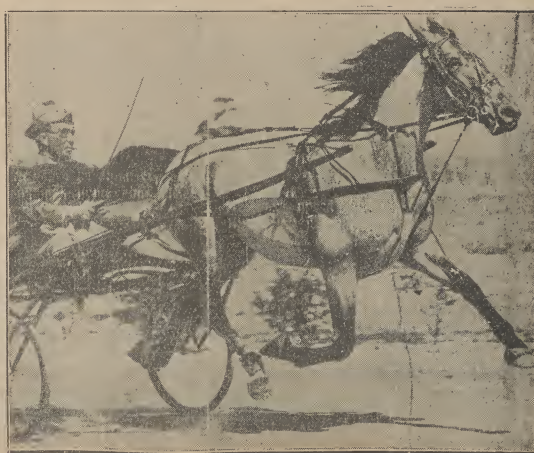
Goshen, N.-Y.—Greyhound, champion trotteur américain appartenant à E. J. Baker, de St. Charles, Ills., a brisé le record mondial sur une piste d'un demi mille, alors qu'il a fait sa première apparition de la saison.

Le cheval gris, qui doit rencontrer Muscletone, champion d'Europe, a trotté le mille en 1.59 3/4. Ceci battait sa propre marque de 2.02 faite à Allentown l'automne dernier. Le record local était de 2.02 3/4 enregistré par Ulan en 1911. Le record surpassa aussi le temps de 2.01 fait par un ambleur sur une piste d'un demi mille.

Les pluies ont laissé la piste plutôt lente. Greyhound, conduit par Sep Palin et en compagnie d'un coureur piloté par Vic Fleming, a couvert le premier quart en 29-1/2 secondes, le demi-mille en 1.00 minute, les trois quarts en 1.30 1-2 et le dernier quart en 29-1/4, pour finir le mille en 1.59 3-4.

Billy Direct, appartenant à P. J. Downey, de Worcester, Mass., et conduit par Vic Fleming a remporté une victoire facile dans le "Village Farm Stake", ouvert aux ambleurs de trois ans.

Un vrai cheval



Une photographie exclusive de "Greyhound" un des meilleurs chevaux de l'heure actuelle. Cet automne, "Greyhound" devra se mesurer à "Muscletone", champion européen. Sep Palin, d'Indianapolis, est le conducteur de "Greyhound".